LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

L'ÉTÉ DU FIGARO



LES DERNIERS SECRETS DE JOSEPH KESSEL UNE TRAVERSÉE DE PARIS EN MAI 1968 PAGE 19

HOUELLEBECQ L'HOMMAGE POIGNANT DE L'ÉCRIVAIN À SON AMI BENOÎT DUTEURTRE PAGE 20



LE PARFUM D'UNE ÉPOQUE BLEU DE CHANEL : 2010, LE MASCULIN POUR TOUS PAGE 14

LA VÉRITABLE HISTOIRE DES SORCIÈRES LE PROCÈS DES PROCÈS PAGE 22

JEUX D'ÉTÉ PAGES 16 ET 17

PROCHE-ORIENT Du Yémen, les houthistes frappent le centre de Tel-Aviv avec un drone explosif PAGE 6

MOBILISATION La manifestation antibassines tourne court PAGE 7

JO 2024 Dans les coulisses de la parade fluviale PAGE 10

AIRBUS Pourquoi l'A321XLR révolutionne le marché des long-courriers PAGE 26

CHAMPS LIBRES
- La tribune de Jean-François Colosimo et Evagoras Mavrommatis
- La chronique de Mathieu Bock-Côté
- L'analyse de Jean-Pierre Robin

PAGES 20 ET 21

FIGARO **OUI** FIGARO **NON**

Réponses à la question de vendredi : Êtes-vous satisfait de la réélection de Yaël Braun-Pivet à la tête de l'Assemblée nationale?

OUI	NON
71 %	29 %

VOTANTS : 179 520

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr Joe Biden doit-il se retirer de la course à la présidence?

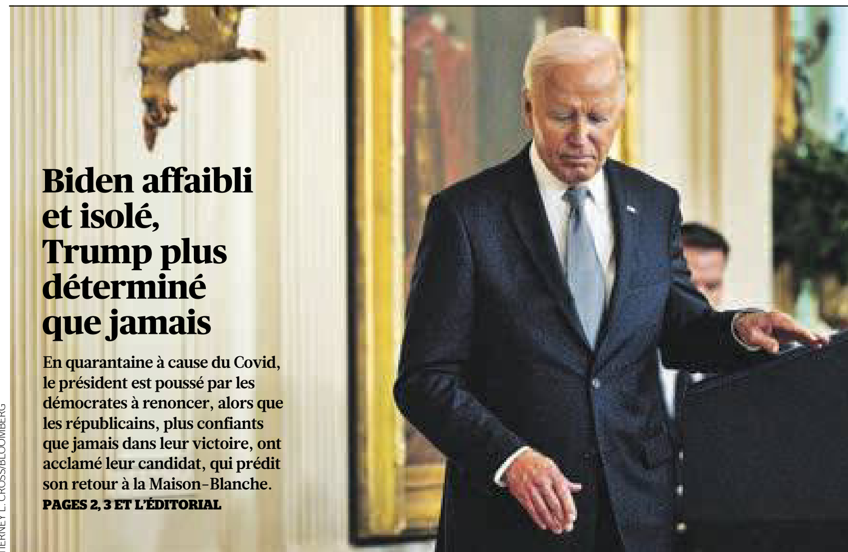
MARC GARANGER/AURIMAGES VIA AFP - JOEL SAGET/AFP

Microsoft : pagaille mondiale après une panne géante

L'accident informatique de vendredi est lié à une mise à jour ratée de Windows. Entreprises, administrations, aéroports… La panne, d'une ampleur inédite, a provoqué un chaos planétaire.

C'est l'effet « battement d'ailes du papillon » à l'ère numérique. La mise à jour ratée d'un logiciel de cybersécurité intégré à Windows a entraîné, vendredi, une impressionnante série de bugs bien concrets. Vols d'avions annulés sur tous les continents, système hospitalier déréglé en Allemagne, rendez-vous médicaux compliqués en Angleterre, émissions de télévision et réservations pour les JO perturbées en France… Cette crise a été amplifiée par la conjonction de deux phénomènes : un monde de plus en plus digitalisé et très dépendant d'une poignée d'acteurs dominants, souvent pointés du doigt par les régulateurs. Les leçons de cette crise sont nombreuses. Les citoyens vont devoir apprendre à composer avec une multiplication de « black-out digitaux ». Quant aux entreprises, elles devront aussi se montrer capables de poursuivre leurs activités lors de grandes pannes informatiques.

→ CROWDSTRIKE, L'ENTREPRISE PAR QUI TOUT EST ARRIVÉ
→ UN RÉVÉLATEUR DE LA FRAGILITÉ CRIANTE ET DE LA DÉPENDANCE D'UN MONDE DIGITALISÉ
PAGES 24 ET 25



TIERNEY L. CROSS/BLOOMBERG

Biden affaibli et isolé, Trump plus déterminé que jamais

En quarantaine à cause du Covid, le président est poussé par les démocrates à renoncer, alors que les républicains, plus confiants que jamais dans leur victoire, ont acclamé leur candidat, qui prédit son retour à la Maison-Blanche. PAGES 2, 3 ET L'ÉDITORIAL

Confusion et tensions à l'Assemblée pour les postes clés

Réunis ce vendredi pour élire les vice-présidents et les questeurs, les groupes politiques se sont affrontés toute la journée sans parvenir à un accord amiable, comme c'est habituellement l'usage. Pour le NFP, la réélection de Yaël Braun-Pivet a un goût amer. De son côté, le RN revendique deux vice-présidences comme en 2022. La confusion a atteint son paroxysme quand, au premier tour, les scrutateurs ont découvert 10 bulletins de trop dans les urnes. Tout était à refaire. Le dénouement ne devant arriver que dans la soirée. PAGES 4 ET 5

ÉDITORIAL par Patrick Saint-Paul

Le boulet Biden

L'attentat contre Donald Trump a fait une victime collatérale inattendue : Joe Biden. Déjà affaibli par les doutes sur ses aptitudes physiques et cognitives à mener campagne et à aller au bout d'un second mandat, le président a pris de plein fouet l'onde de choc de la balle qui a touché l'oreille de Trump. Son camp doute plus que jamais de sa capacité à battre le républicain.

Depuis l'assassinat manqué, le président ne peut plus affirmer que Trump est une menace pour la démocratie américaine. Le fait que le républicain ait imposé à son colistier, J. D. Vance, de lui jurer fidélité avant la Constitution s'il devient vice-président - une précaution après la « trahison » de Mike Pence, qui avait refusé de l'épauler dans sa tentative de putsch le 6 janvier 2021 - a pourtant de quoi inquiéter! Mais Biden est obligé de mettre en sourdine ses attaques s'il ne veut pas être accusé d'inciter à un autre attentat…

Le président est désormais derrière Trump dans les sondages dans les sept « swing states », les États qui font basculer le scrutin. Il perd aussi l'avantage en Virginie, un fief démocrate. Poids lourd du parti, Adam Schiff redoute que les démocrates se fassent *« torpiller »* le 5 novembre et appelle Biden à se retirer de la course… Tout comme Chuck Schumer, le chef de la majorité au Sénat, Nancy Pelosi, ex-présidente de la Chambre des représentants, et Barack Obama. Considéré récemment encore comme le mieux placé pour battre Trump, Biden est devenu un boulet pour les siens. Mais rien ne dit qu'un autre candidat démocrate serait en mesure de gagner.

> Son camp doute de lui

De son côté, Donald Trump peut bénir ce mois de juillet. Après sa résurrection politique, la Cour suprême lui a offert une immunité pour son mandat passé. Tous ses procès ont été annulés ou reportés à après la présidentielle. Et il apparait comme le « messie » aux yeux des Républicains depuis le « miracle » de Pennsylvanie. Métamorphosé en « unificateur », il est difficile à attaquer. Si l'élection avait lieu demain, Trump gagnerait sans l'ombre d'un doute. Certes, il reste quinze semaines avant le verdict… une éternité en politique. Mais, pour l'heure, on voit mal comment les démocrates pourraient inverser la campagne. ■



M 00108 - 720 - F: 3,60 €

AND : 4,50 € - BEL : 3,70 € - CH : 4,60 CHF - D : 4,20 € - ESP : 4,30 € - GR : 3,70 € - LUX : 3,70 € - MAR : 37 DH - MTQ/GLP : 4,30 € - REU : 4,70 € - TUN : 11,00 TND ISSN 0182.5852

En quarantaine à cause du Covid, Joe Biden pou

Hélène Vissière Washington

De nombreux membres du Parti, à commencer par Barack Obama, ne croient plus aux chances de leur candidat à la présidentielle.

Ce ne sont plus des cris isolés, c'est un chœur antique. Ces trois derniers jours, les appels des démocrates se multiplient pour demander le retrait de Joe Biden de la course à la présidentielle. Et pas de n'importe quels démocrates.

Tout a commencé mercredi par Adam Schiff, représentant de Californie et membre influent du Parti. Joe Biden est *« l'un des présidents les plus importants de notre histoire »*, a-t-il dit, avant d'ajouter qu'il avait de *« sérieuses inquiétudes »* sur ses chances de victoire en novembre, et qu'il était temps *« qu'il passe le flambeau »*. Quelques heures plus tard, les médias révélaient, à la suite de fuites visiblement orchestrées, que Chuck Schumer et Hakeem Jeffries, les chefs de file des démocrates au Sénat et à la Chambre, ainsi que Nancy Pelosi, représentante très puissante de Californie et ancienne leader de la Chambre, avaient rendu visite à tour de rôle au président pour le convaincre que la seule manière d'éviter une débâcle électorale, c'était de laisser sa place.

Dans la foulée, on apprenait que Barack Obama, autre grande figure démocrate, avait exprimé des doutes sur ses chances de victoire lors d'une conversation en privé qui, comme par hasard, a filtré aussi dans la presse, et qu'il *« lui fallait sérieusement envisager la viabilité de sa candidature »*.

Ces fuites en série non démenties montrent bien que l'*establishment* du Parti a perdu patience et a décidé de faire monter la pression pour obliger le président à capituler. Jusqu'ici, 23 élus démocrates au Congrès ont appelé publiquement le président sortant à se retirer de la campagne. Il devrait y en avoir d'autres avec le retour en séance du Congrès la semaine prochaine.

En coulisses, ils sont de plus en plus nombreux à évoquer un changement de candidat. Cette extraordinaire offensive ne vient pas que des élus. Certains donateurs ont également arrêté de signer des chèques. Mercredi, Jeffrey Katzenberg, le producteur de Hollywood et coresponsable de l'équipe de réélection, a prévenu d'une baisse alarmante de la collecte de dons. Quelques jours plus tôt, l'acteur George Clooney, qui a aidé récemment à lever 30 millions de dollars lors d'un gala, a écrit une tribune assassine dans le *New York Times*, appelant le président à partir.

« La direction du Parti panique parce qu'elle a très peur de prendre une claque à l'élection présidentielle mais aussi aux législatives et aux élections locales. La solution, pense-t-elle, c'est le retrait de Biden »

Hank Sheinkopf
Consultant démocrate

Joe Biden fait face à la plus grosse crise politique de sa carrière alors que sa campagne semble en voie d'implosion. *« Il est clair que la direction du Parti veut passer à une nouvelle phase*, estime Hank Sheinkopf, un consultant démocrate. *Elle panique parce qu'elle a très peur de prendre une claque à l'élection présidentielle mais aussi aux législatives et aux élections locales. La solution, pense-t-elle, c'est le retrait de Biden. »* Beaucoup de stratèges à Washington prédisent maintenant son départ proche car il est dans une situation intenable : il a contre lui les hiérarques du Parti et une partie des bailleurs de fonds. L'idée d'un *« changement de candidat a pris une aura d'inévitabilité »*, a résumé Ritchie Torres, élu à la Chambre.


Joe Biden, le 1er juillet, à la Maison-Blanche, à Washington.

C'est un revirement stupéfiant. Après sa prestation calamiteuse lors du débat télévisé contre Donald Trump où il est apparu apathique et à moitié gâteux, ses équipes avaient contre-attaqué avec une stratégie qui, espéraient-elles, ferait taire les critiques. Pour prouver aux électeurs qu'il était fringant, Joe Biden a commencé par se livrer apparemment à quelques séances de bronzage UV, qui lui ont donné un teint presque aussi orangé que celui de Donald Trump. À la grande joie des réseaux sociaux qui se sont aussitôt moqués de sa *« tête de potiron »*.

Donald Trump, en état de grâce, ovationné par une convention ré

Adrien Jaulmes Envoyé spécial à Milwaukee

Son discours de clôture à Milwaukee a été acclamé avec une ferveur particulière par des républicains plus confiants que jamais dans leur victoire.

Donald Trump est apparu sur scène sous les acclamations, son pansement de gaze blanche sur l'oreille. *« Je ne devrais pas être là ce soir »*, a-t-il annoncé. *« Si, tu es là ! »*, lui ont crié les délégués républicains. *« Je ne suis ici devant vous que par la grâce de Dieu tout-puissant »*, a-t-il insisté. *« Je vais vous raconter ce qui s'est passé*, a poursuivi Trump pour son premier discours prononcé depuis la tentative d'assassinat contre lui samedi dernier en Pennsylvanie, *et vous ne l'entendrez qu'une seule fois parce que c'est trop pénible à raconter. »*

« C'était une belle et chaude journée, a raconté Trump, *la campagne allait très bien. J'ai commencé à parler. Derrière moi se trouvait un grand écran pour montrer un graphique. J'ai tourné ma tête comme ça, et j'ai entendu un vrombissement et j'ai senti une piqûre à mon oreille. Je me suis dit "ouah, qu'est-ce que c'est ?" Je savais que c'était une balle. Les balles continuaient à voler, et les agents du Secret Service, très bravement, se sont précipités sur scène. Le sang jaillissait mais je me sentais protégé parce que j'avais Dieu à mes côtés. Si je n'avais pas bougé la tête au dernier moment, je ne serais pas là ce soir, nous ne serions pas là ce soir ensemble. Quand je me suis levé, la foule a été prise de confusion, parce qu'elle croyait que j'étais mort. Je voulais leur faire signe que j'allais bien et j'ai levé le bras et j'ai crié "combat !" avec mon poing serré. »*

Trump a aussi rendu hommage à Corey Comperatore, le pompier tué dans les gradins par l'une des balles du tireur, en faisant apporter sur la scène de la convention son casque et son équipement. *« Je demande une minute de silence en l'honneur de notre ami Corey. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour les autres. Et en dépit de cet attentat haineux, je suis plus déterminé que jamais »*, a lancé Trump.

Il a enchaîné avec son discours d'acceptation de l'investiture du Parti républicain, qui clôturait les quatre jours de la convention à Milwaukee. *« Amis, délégués, et concitoyens, je viens avec un message d'espoir. Je suis candidat pour être le président de tous les Américains. Ce soir, avec foi et dévotion, j'accepte votre nomination… Rien ne m'arrêtera, notre cause est pure et juste. Je ne cesserai jamais de me battre pour vous et pour notre beau pays »*, a lancé le candidat, dans un appel à l'unité peu fréquent chez lui. *« À une époque où trop souvent la politique nous divise, il est temps de nous souvenir que nous sommes une seule nation »*, a dit Trump, mais surtout pour appeler les démocrates *« à arrêter d'utiliser le système judiciaire »* et à abandonner les poursuites judiciaires contre lui. *« C'est moi qui défends la démocratie*, a dit Trump, renvoyant à ses adversaires leurs accusations de subvertir les institutions américaines, *les démocrates devraient arrêter immédiatement leur chasse aux sorcières. »*

Son discours est ensuite redevenu plus classique, reprenant les thèmes de sa campagne, même si ses attaques contre les démocrates étaient moins virulentes qu'à l'accoutumée. Il n'a cité le nom de Joe Biden qu'une seule fois, le qualifiant de *« pire que les dix plus mauvais présidents de l'histoire des États-Unis »*. Il a promis de revenir au pouvoir et de rétablir un âge d'or, celui de son premier mandat. *« Les États-Unis seront respectés de nouveau*, a dit Trump, *nos frontières seront sûres et nous allons rétablir la paix et l'harmonie. Mais d'abord nous devons remporter cette élection et sauver notre pays en déclin, arrêter l'inflation, et l'invasion des migrants clandestins à notre frontière sud qui se déroule en ce moment même, et une crise mondiale telle que personne n'en a jamais vu. Notre planète est au bord de la troisième guerre mondiale… Il est temps de changer cette Administration. »*

« Ce soir, je vous demande humblement vos voix. Je travaillerai chaque jour à mériter la confiance que vous m'accordez », a conclu Trump, promettant de *« n'oublier jamais personne. Ensemble nous allons gagner, gagner, gagner ! Rien ne nous ralentira et rien ne nous arrêtera. Nous allons sauver cette République et faire une Amérique plus unie que jamais auparavant. Et, tout simplement, nous allons rendre sa grandeur à l'Amérique ! »*.

Puis Trump a été rejoint par sa famille sur scène, l'air radieux, presque extatique, sous les acclamations et la pluie de ballons bleus, blancs et rouges qui clôt traditionnellement la convention. La ferveur qu'il suscite chez ses partisans est aussi intense que le rejet qu'il provoque chez ses adversaires. La tentative d'assassinat contre lui, deux jours avant le début de la convention, a fait encore monter en intensité cette dévotion, donnant à ce rassemblement politique une tonalité presque mystique.

« À une époque où trop souvent la politique nous divise, il est temps de nous souvenir que nous sommes une seule nation »

Donald Trump

Son apparition lundi soir a été acclamée avec une émotion intense. Trump lui-même semblait presque ému. Les orateurs ont vu dans sa survie le signe d'une intervention divine.

« Je n'ai aucun doute sur le fait que Dieu a tendu un bouclier pour protéger Donald Trump », avait lancé mardi soir Ben Carson, l'ancien secrétaire au Logement et au Développement urbain de Trump. Tim Scott, sénateur de Caroline du Sud, avait aussi des accents de prêcheur. *« Si vous ne croyiez pas aux miracles avant samedi, vous feriez mieux d'y croire maintenant ! Dieu merci, nous vivons dans un pays qui croit encore au Roi des rois et au Seigneur des seigneurs, à l'alpha et à l'oméga ! Et notre Dieu, notre Dieu sauve encore… Samedi, le diable est venu en Pennsylvanie avec un fusil à la main. Mais un lion américain s'est relevé et a rugi ! »*

Dans un style presque mystique, Tucker Carlson, ancien présentateur de Fox News, a résumé l'état d'esprit d'une bonne partie des délégués républicains, en soutenant que l'attentat contre Trump à Butler avait complètement changé la campagne et le candidat. *« Tout est différent depuis ce moment-là. Ce n'est plus le même homme… il n'est plus seulement le président ou le candidat d'un parti, mais il est le chef d'une nation*, a dit Carlson. *S'appeler le président est facile… être un chef, c'est différent. C'est l'homme le plus brave. Et à cet instant, Trump est devenu le chef de ce pays. »*

Prévue depuis des mois pour célébrer sa victoire aux primaires, la convention a pris une tournure imprévue et inhabituelle. L'enchaînement presque invraisemblable des circonstances en sa faveur, la succession de coups de chance au cours des dernières semaines en ont fait un triomphe pour Trump : l'effondrement physique de son adversaire Joe Biden et l'effondrement moral de la campagne démocrate ; la large immunité qui lui a été accordée par la Cour suprême qui suspend la plupart des procès intentés contre lui ; le quasi-arrêt de la procédure la plus périlleuse, celle du recel des documents secrets en Floride, aurait déjà suffi à faire de la convention un succès retentissant.

Sa survie presque miraculeuse aux balles d'un assassin quelques jours plus tôt, son poing levé en geste de défi lorsqu'il se relève, le visage ensanglanté, dont la photo emblématique figure déjà sur ses affiches de campagne, ont transformé le rassemblement politique en une quasi-apothéose pour Donald Trump.

Conjurant l'image de présidents américains assassinés, comme Lincoln ou Kennedy, mais auréolé par son incroyable survie, Trump a vu sa place assurée dans l'imaginaire collectif américain. Il a aussi compris tout ce qu'il pourrait en tirer. Investi officiellement pour la troisième fois comme candidat de son parti, comme seul Richard Nixon l'avait été avant lui, Trump a galvanisé les républicains, qui ont opportunément oublié les aspects les plus problématiques de sa candidature.

Car si la convention de Milwaukee a couronné l'extraordinaire retour politique de Donald Trump, elle a aussi été la consécration de sa prise du contrôle du Parti républicain. Plus d'un siècle et demi après sa fondation, l'ancien parti de Lincoln, d'Eisenhower et de Reagan est aujourd'hui celui de Trump. Comme une entreprise rachetée par un actionnaire majoritaire, qui conserve son sigle et son nom, mais avec un conseil d'administration renouvelé, il est désormais dirigé comme une succursale de l'organisation Trump. Sa belle-fille Lara Trump en est la coprésidente, et le candidat exerce sur l'appareil un pouvoir tel que pratiquement aucun président contemporain n'en a jamais eu.

Son appel à l'unité a été d'autant moins contesté au sein du parti qu'il a purgé des dissidents et des critiques, ceux qu'il surnomme les Rino, *« républicains seulement de nom »*.

Sa troisième candidature consacre le trumpisme en majesté. En 2016, il avait pris par surprise le Parti républicain, et un certain nombre d'élus avaient boycotté la convention du parti à Cleveland, ou avaient décliné d'y jouer un rôle. Quatre ans plus tard, en 2020, en pleine pandémie de Covid, où Trump avait prononcé son discours de nomination depuis la Maison-Blanche, sa candidature avait été soutenue par légitimisme par le parti, qui avait serré les rangs derrière le président sortant.

ssé vers la sortie par les démocrates


SAMUEL CORUM/SIPA/BLOOMBERG

Il a surtout enchaîné interviews, conférence de presse et déplacements. Rien que mardi dernier, en visite dans le Nevada, il a donné une interview à Black Entertainment Television, prononcé un discours au NAACP, une organisation noire de droits civiques, puis participé à un forum économique et fait une visite surprise aux employés d'un marché.

Même s'il a paru plus dynamique, Joe Biden a quand même aligné quelques perles spectaculaires. Dans une interview sur la chaîne NBC lundi, il n'a pas su préciser s'il s'était entretenu avec Barack Obama avant le débat, et a dit *« il »* en parlant de sa directrice du Secret Service. Lors de son discours au NAACP, malgré le téléprompteur, il s'est emmêlé les pinceaux sur son projet de réforme. Il a déclaré qu'il voulait plafonner la hausse des loyers à 55 dollars au lieu de 5 %. Dans une autre interview, il s'est dit fier d'être la *« première femme noire à servir aux côtés d'un président noir »* .

« Je ne me présenterais pas de nouveau si je n'étais pas absolument sûr d'être le meilleur candidat pour vaincre Donald Trump en 2024 »

Joe Biden

Une visioconférence désastreuse samedi dernier avec un groupe d'élus n'a pas apaisé les craintes. Joe Biden a alterné déclarations décousues et agressives quand on lui a posé des questions sur sa santé et sa stratégie. Il a carrément explosé contre Jason Crow, élu du Colorado, qui lui a dit sans prendre de gants que les électeurs doutaient de son énergie et que, *« sans un changement majeur »*, on allait droit à la défaite. Le président a rétorqué que c'était la faute des élus qui ne vendaient pas bien ses réformes. Une heure plus tard, Donald Trump faisait l'objet d'une tentative d'assassinat lors d'un meeting électoral, ce qui a stoppé temporairement les appels à son retrait.

Mais tout est reparti de plus belle cette semaine après l'annonce que le président avait le Covid et devait interrompre sa campagne. Cela a remis un coup de projecteur sur son âge et créé un contraste saisissant avec un Donald Trump triomphant, adulé par une foule remontée à bloc lors de la convention républicaine. Ce sont surtout les sondages qui ont changé la donne. Dans celui d'Associated Press, près de deux tiers des démocrates estiment que le président devrait laisser sa place. La plupart montrent jusqu'ici une course très serrée. Certains placent Biden et Trump au coude à coude, d'autres donnent le républicain légèrement en tête dans les États clés, avec 3 à 10 points d'avance.

Les pontes du Parti ont tout fait pour éviter d'arriver à cette situation humiliante pour le président. Ils espéraient pouvoir le convaincre en coulisses. Mais ce dernier, entouré d'un cercle de fidèles de plus en plus réduit qui est accusé de lui cacher la réalité électorale, ne leur a pas laissé le choix. Joe Biden n'a cessé de répéter qu'il entendait rester en lice, *« sauf s'il se faisait écraser par un train ! »*.

« Je ne me présenterais pas de nouveau si je n'étais pas absolument sûr d'être le meilleur candidat pour vaincre Donald Trump en 2024 », a écrit le candidat démocrate dans un communiqué. Il semble très conscient cependant des efforts pour l'écarter. Dans un de ses discours dans le Nevada mardi, il a plaisanté en disant qu'il comprenait maintenant la fameuse citation du président Truman : *« Si vous voulez avoir un ami à Washington, prenez un chien. »* Il a ajouté : *« Après ces deux dernières semaines, je sais ce qu'il veut dire. »*

Ses équipes sont furieuses de le voir poignardé dans le dos par ses alliés de toujours. Pour écraser la fronde, elles ont essayé de jouer la montre. Elles poussent pour que les délégués démocrates le désignent formellement d'ici la fin du mois, et non pas à la convention qui commence le 19 août comme c'est la tradition. Le parti avait annoncé fin mai que le vote des délégués exceptionnellement aurait lieu de manière anticipée et virtuelle avant le 7 août, dernier délai dans l'Ohio pour que le nom des candidats figure sur le bulletin de vote de novembre. Entre-temps, l'État a changé sa date butoir.

Mais le Parti a décidé de maintenir un vote virtuel en amont de la convention. Au grand dam de certains démocrates qui voient dans cette procédure expéditive, une façon d'empêcher des débats et d'étouffer toute rébellion interne. Car une fois que Joe Biden a été nominé, il sera très difficile de l'écarter de la course.

Furieux de ce diktat du Parti, Jared Huffman, représentant de Californie, a fait circuler une ébauche de lettre appelant à retarder le vote jusqu'à la convention. *« Il n'y a pas de justification juridique à cette action extraordinaire et sans précédent »*, écrit-il. C'est une *« idée terrible »* qui pourrait *« saper la mobilisation et l'unité »*. Faisant fi des objections, le Parti a annoncé que le vote débuterait autour du 1er août.

Toute la question est maintenant de savoir si Joe Biden va accepter de tirer sa révérence. *« Il y a nettement plus de chances que ça se produise qu'auparavant. Il fait l'objet de pressions énormes, a le Covid, et les républicains, très unis, semblent prêts à l'emporter »*, poursuit le consultant Hank Sheinkopf. Mais personne ne peut le forcer à le faire.

« Joe Biden fait l'objet de pressions énormes, a le Covid, et les républicains, très unis, semblent prêts à l'emporter »

Hank Sheinkopf

Ses équipes, elles, affirment qu'il *« n'y a pas de projet de remplacer le président sur le bulletin de vote »*, et qu'il a toujours le soutien des électeurs. Joe Biden reste *« absolument »* dans la course à la Maison-Blanche, a affirmé vendredi sa directrice de campagne. Selon le *New York Times* cependant, il serait ces jours-ci plus *« réceptif »* aux arguments et Washington bruisse de rumeurs et de spéculations folles. Si le calendrier est maintenu, cela laisse une petite quinzaine de jours aux démocrates pour s'organiser et décider de son remplaçant, alors qu'il n'y a toujours pas de consensus. En attendant, Joe Biden, plus isolé que jamais, s'est mis en quarantaine dans sa maison du Delaware. Tout un symbole. ■

publicaine extatique

Le Trump de 2024 est un autre candidat. Il n'est plus l'outsider de 2016 ou le président sortant de 2020. La fin de son mandat, entre novembre 2020 et janvier 2021, quand il a tenté de renverser par tous les moyens le résultat de l'élection, allant jusqu'à lancer ses partisans contre le Capitole alors que le Congrès se réunissait pour certifier l'élection de son rival, a fait de lui le premier président de l'histoire américaine à tenter de subvertir l'ordre constitutionnel.

« Ce n'est plus le même homme… il n'est plus seulement le président ou le candidat d'un parti, mais il est le chef d'une nation »

Tucker Carlson Ancien présentateur de Fox News

Son vice-président de l'époque, Mike Pence, fidèle numéro deux qui avait justifié et défendu son président pendant quatre ans, avant de choisir de respecter la Constitution en ce jour fatidique, était l'un des grands absents de la convention de Milwaukee, et ce conservateur classique a décliné d'apporter son soutien à Trump. Manquaient aussi à l'appel l'ancien président républicain George W. Bush ou l'ex-candidat du parti en 2012, Mitt Romney, seul sénateur républicain à avoir voté sa destitution après le 6 janvier.

Revenu à la tête du parti grâce à sa ténacité et à sa hargne, porté par la fidélité indéfectible de ses partisans, aidé par une bonne dose de chance ainsi que par les erreurs de ses adversaires, Donald Trump voit confortée sa confiance indestructible en sa bonne étoile et en sa destinée.

Chef incontesté de son parti alors que ses adversaires démocrates tentent d'écarter un Joe Biden dépassé par les événements et rattrapé par la limite d'âge, en tête dans les sondages, Trump n'a jamais été aussi proche de son retour à la présidence. Son parti espère à présent une victoire totale, et de remporter la majorité au Congrès en plus de la Maison-Blanche.

Désormais assuré de sa place dans l'histoire américaine, dépassant par sa célébrité celle de son rival détesté, Barack Obama, Trump a promis de changer le ton de sa campagne pour rassembler et réunir son pays. Mais la seconde partie de son long discours jeudi soir rappelait plus le Trump d'avant l'attentat, maniant l'hyperbole et les promesses mirobolantes. Et le candidat républicain demeure une figure honnie par un grand nombre d'Américains, qui voient dans ce César en voiturette de golf le fossoyeur de leur République.

La troisième candidature, à 78 ans, ressemble à un saut dans l'inconnu. Le Parti républicain vient de confier une nouvelle fois son destin à un homme sans programme très clair, connu pour ses foucades, et qui a déjà montré son peu de cas pour les règles et les normes. Un nouveau mandat Trump peut ne pas tourner à la catastrophe, annoncée parfois un peu trop systématiquement par les démocrates. Mais l'incertitude règne sur les orientations politiques d'une éventuelle restauration de Trump à la Maison-Blanche. Les républicains classiques ne seront plus là pour encadrer et limiter le président dont les pouvoirs ont été encore un peu plus étendus par les récentes décisions de la Cour suprême. Une partie d'entre eux se rassure en préférant oublier les épisodes gênants de son premier mandat, et en espérant qu'il n'appliquera pas ses promesses les plus radicales. Mais un autre courant, la nouvelle aile Maga, compte en revanche sur lui pour les réaliser et faire radicalement dévier l'histoire américaine. ■

Vives tensions et bourrage d'urnes à l'Assemblée pour élire les postes clés

Wally Bordas

Vendredi matin, au cours d'une réunion électrique, les présidents de groupe n'ont pas réussi à se mettre d'accord, comme le veut la tradition de l'Assemblée. Avant que l'après-midi ne soit marquée par un bourrage d'urnes.

« *Vous êtes des marchands de tapis !* » La tension est à son comble dans cette petite salle du Palais Bourbon. Presque collés les uns aux autres autour d'une table, dans une promiscuité déplaisante au vu de leurs différends politiques, les onze présidents de groupe s'affrontent depuis maintenant plusieurs minutes, ce vendredi matin. Objectif : tenter de s'entendre pour la répartition des postes clés de l'Assemblée nationale, au lendemain de la réélection de Yaël Braun-Pivet au perchoir, devant le communiste André Chassaigne. La tradition veut que dans un système de points officiellement établi par le règlement de l'institution, les groupes se répartissent les différents postes clés à la proportionnelle en fonction de leur poids politique.

Sauf que ce vendredi, les présidents de groupe ne parviennent pas à s'entendre. Pire, ils s'invectivent vertement au lendemain de la victoire surprise de la macroniste Yaël Braun-Pivet grâce à une alliance nouée avec la droite. Parmi les présents, le premier ministre démissionnaire, Gabriel Attal, l'Insoumise Mathilde Panot, le communiste André Chassaigne, le patron de la Droite républicaine, Laurent Wauquiez, ou encore la présidente du groupe RN, Marine Le Pen. L'ambiance est électrique.

Les patrons du Nouveau Front populaire sont très remontés. Ils estiment s'être fait voler la présidence de l'Assemblée, qui, selon eux, aurait dû revenir au communiste André Chassaigne. Ce dernier est en colère. Et le fait savoir. « *Vous vous êtes comportés avec des méthodes de chiffonniers, vous avez craché sur la République* », s'emporte-t-il avec sa verve habituelle, notamment à l'adresse de Gabriel Attal et de Laurent Wauquiez. Autour de lui, certains s'agacent. « *Tu devrais te reprendre, ce que tu dis n'est pas digne* », lui répond notamment le patron du groupe Horizons, Laurent Marcangeli. Passablement agacé, Laurent Wauquiez lui lance : « *Et toi, tu te comportes comme un marchand de bestiaux.* » Avant d'expliquer : « *Il n'y a pas d'accords secrets ou de combines de coulisses. Nous avons juste convenu qu'il était hors de question de laisser nos institutions à l'extrême gauche !* »

> **« J'ai l'impression que la gauche a mis deux semaines à comprendre qu'elle n'avait pas gagné les élections. Elle l'a finalement compris hier et le vit mal. Mais ce n'est pas une raison pour devenir insultant »**
>
> **Laurent Marcangeli**
> Député chef du groupe Horizons

« *Laurent Wauquiez a été odieux, particulièrement dur avec André Chassaigne* », juge un présent, marqué par la violence des échanges. « *Tout le monde s'est tiré dessus à balles réelles* », poursuit un autre président de groupe. « *J'ai l'impression que la gauche a mis deux semaines à comprendre qu'elle n'avait pas gagné les élections. Elle l'a finalement compris hier et le vit mal. Mais ce n'est pas une raison pour devenir insultant* », tempête Laurent Marcangeli.



Ambiance, jeudi dans les couloirs de l'Assemblée nationale, dans l'attente des résultats de l'élection du président de la Chambre basse.

Au cœur des discussions, la volonté de la gauche de priver le Rassemblement national de postes clés. Des responsabilités qui leur avaient pourtant été confiées depuis 2022, Sébastien Chenu et Hélène Laporte ayant présidé pendant deux ans les débats dans l'Hémicycle. « *Nous devons absolument appliquer le système à points, mais exclure le RN* », plaide en substance l'Insoumise Mathilde Panot. « *Si vous ne voulez pas que le RN ait de poste clé, alors nous ne pouvons pas trouver de solution pour appliquer le système de points* », répond alors Gabriel Attal.

Marine Le Pen, elle, fait savoir sa désapprobation quant aux propos tenus par la gauche. Et quant aux manœuvres du camp présidentiel et de la droite. « *Depuis le début, nous plaidons pour que le système à points soit respecté. Ainsi, nous demandons que nos deux vice-présidents soient reconduits, un poste de questeur et deux secrétaires* », fait-elle savoir. Avant de reprendre : « *Nous n'accepterons pas les miettes. Nous voulons avoir ce que nous représentons, ou rien.* »

La réunion se termine, comme prévu, sans accord entre les partis. Il va donc falloir aller au vote pour départager tous les candidats. Dans les couloirs du Palais Bourbon, le pessimisme s'empare des députés de gauche. « *Depuis hier, je n'ai plus aucun espoir. On s'est pris un grand*



CONTRE-POINT
PAR **GUILLAUME TABARD**

Trois frustrations périlleuses pour la suite

Après la réélection de Yaël Braun-Pivet, jeudi soir, le soulagement du camp présidentiel était teinté d'un soupçon de triomphalisme. Après la mise à l'écart du Rassemblement national, pourtant triomphateur des européennes, la mise en échec du Nouveau Front populaire n'ouvre-t-elle pas la voie à un scénario que personne n'avait imaginé, dans lequel le bloc centriste préserverait une position centrale ? Les macronistes auraient tort cependant de se réjouir trop vite. Et ils gagneraient à se méfier de trois frustrations.

La première frustration est celle des électeurs du Rassemblement national. Leur parti a remporté haut la main les européennes, a obtenu le plus grand nombre de voix au premier tour des élections législatives (10,7 millions) et détient le groupe le plus nombreux à l'Assemblée nationale. Et pourtant, par le jeu des désistements entre l'ex-majorité et la gauche - ce qui ne les empêche pas de s'accuser par ailleurs mutuellement de conclure des « alliances contre-nature » - et par un refus, par leurs adversaires, d'un véritable pluralisme dans les instances du Parlement, le RN se retrouve marginalisé. Si une force politique peut avoir le sentiment d'une « victoire volée », c'est elle. Lui avoir fait barrage ce mois-ci pourrait paradoxalement lui donner du carburant en vue des prochaines législatives - dans un an ? - ou de la prochaine présidentielle. D'autant qu'une fois de plus, ceux qui font rempart à « l'extrême droite » se gardent bien de répondre aux inquiétudes de ses électeurs.

La seconde frustration est celle de la gauche qui avait décrété unilatéralement sa victoire au soir du 7 juillet. Avec ses blocages internes pour le choix d'un premier ministre, elle a mis du sien pour se discréditer. À l'Assemblée aussi, alors que le bloc central a cherché, et trouvé, le moyen de s'élargir, elle est restée enfermée dans le périmètre trop insuffisant du Nouveau Front populaire. Elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même si André Chassaigne n'a pas réussi à battre Yaël Braun-Pivet. Mais la gauche - traces de son histoire ? - préfère la mise en accusation au travail d'introspection. Sa défaite, c'est forcément la faute des autres. Une force politique qui n'admet pas l'échec, ça n'est jamais rassurant pour la vie démocratique. Les mots utilisés à l'égard de ceux qui ont gagné à la loyale (« *magouilles* », « *coup de force d'une clique* »,...), sans parler de son sectarisme à l'égard des élus RN, pourtant détenteurs de la même légitimité républicaine qu'eux, en disent long sur ce qu'elle est prête à faire pour empêcher d'autres qu'eux de gouverner.

Mais il est une troisième frustration qui devrait justifier la prudence du bloc central. C'est celle des Français. Car à travers tout, ça reste une décision « hasardeuse » d'Emmanuel Macron, la dissolution, qui a conduit le pays dans une situation de blocage dont on voit mal l'issue. Et c'est bien les siens qui ont été d'abord sanctionnés. Quand bien même il parviendrait à former un gouvernement, et à supposer qu'il ne soit pas aussitôt censuré, cela fait déjà trois mois d'action gâchés. Et on voit mal comment un exécutif fragile, minoritaire et provisoire pourrait lancer des réformes nécessaires mais difficiles donc impopulaires. Alors que, de l'école aux comptes publics, de la sécurité au « modèle » social, jamais un électrochoc n'a été aussi nécessaire. ■

Pour nommer un premier minis rendez-vous après les Jeux olym

Louis Hausalter

Jeudi soir, après la réélection très serrée de Yaël Braun-Pivet à la présidence de l'Assemblée nationale, les ministres démissionnaires se sont retrouvés tardivement dans le vaste jardin de Matignon pour un dîner de fin d'année. Pour leurs adieux à Gabriel Attal, ils ont offert à l'hôte des lieux une affiche stylisée de la saga *Star Wars* ainsi qu'un sabre laser. Le plus jeune premier ministre de la Vᵉ République, en passe de devenir aussi le plus éphémère, est un fan de *la Guerre des étoiles*. Même si la sienne a vite pâli, sous le coup de la dissolution décidée par Emmanuel Macron.

Gabriel Attal a vite rebondi, en prenant la tête de l'ex-groupe Renaissance pour écrire désormais sa vie politique à l'Assemblée nationale. Il a déjà déclaré qu'il ne serait pas le prochain premier ministre. Mais combien de temps lui et ses subordonnés devront-ils gérer les « *affaires courantes* » en attendant un prochain gouvernement ? La Constitution donne à Emmanuel Macron la main sur le calendrier. Au soir du second tour des élections législatives, le chef de l'État avait indiqué qu'il attendrait « *la structuration de la nouvelle Assemblée nationale pour prendre les décisions nécessaires* ». La réélection de Yaël Braun-Pivet lui a retiré une première inquiétude : celle que les partis du Nouveau Front populaire s'emparent du perchoir. « *Il y a une clarification : ils sont dans l'opposition et nous sommes dans la majorité* », note le secrétaire d'État à la Mer Hervé Berville, réélu député des Côtes-d'Armor.

« Majorité de projet »

Aux yeux d'Emmanuel Macron qui, depuis longtemps, regarde plus volontiers vers la droite que vers la gauche, l'arrangement trouvé entre le groupe de Gabriel Attal et celui de Laurent Wauquiez pour se répartir certains postes clés du Palais Bourbon dessine le point de départ d'une future coalition. Le ministre délégué à la Santé Frédéric Valletoux, réélu député Horizons de Seine-et-Marne, abonde : « *Il faut commencer à discuter de majorité de projet ou de pacte législatif. On appelle cela comme on veut, l'important, c'est le fond.* »

Quelle durée pour les tractations à venir ? Dans sa « lettre aux Français » publiée après les législatives, le chef de l'État disait se laisser « *un peu de temps* » pour nommer un premier ministre. Mais dans le communiqué qui a acté mardi la démission du gouvernement Attal, l'Élysée souhaitait que


STEPHANE DE SAKUTIN / AFP

coup sur la carafe », avoue un cadre du Nouveau Front populaire. Avant de reprendre : *« J'avais gardé le secret espoir que Braun-Pivet ne soit pas réélue… Maintenant, ils vont faire comme s'il ne s'était rien passé ? Ça fait chier ! »*

À 15 heures, la séance pour l'élection des vice-présidents commence. Huit candidats sont en lice, pour six postes : les Insoumises Clémence Guetté et Nadège Abomangoli, la philippiste Naïma Moutchou, le macroniste Roland Lescure, les députés RN Sébastien Chenu et Hélène Laporte et les élus LR Xavier Breton et Annie Genevard. Le *« deal »* conclut entre macronistes et députés de droite voudrait que les deux députés LR soient élus. Le RN, lui, pourrait perdre ses deux postes, privé des voix de la gauche et de certains macronistes.

Selon nos informations, en début d'après-midi, dans les couloirs du Palais Bourbon, une discussion s'engage entre Laurent Wauquiez et Marine Le Pen. Ce dernier lui propose que ses députés fassent *« ce qu'il faut »* pour que le RN obtienne au moins une vice-présidence. Refus tout net de l'intéressée, qui s'en tient donc à sa ligne tenue un peu plus tôt en réunion des présidents. Tout ou rien. *« Pendant ce temps, le RN annonçait sur Twitter que ses députés voteraient pour les candidats Insoumis. Tout ça pour alimenter leur posture de victime, qui leur va très bien »*, tance un élu LR. Avant de reprendre : *« Sauf que son plan ne fonctionnera pas. Elle va faire élire deux Insoumises au perchoir et les députés LR vont hurler à la connivence du RN avec l'extrême gauche. »*

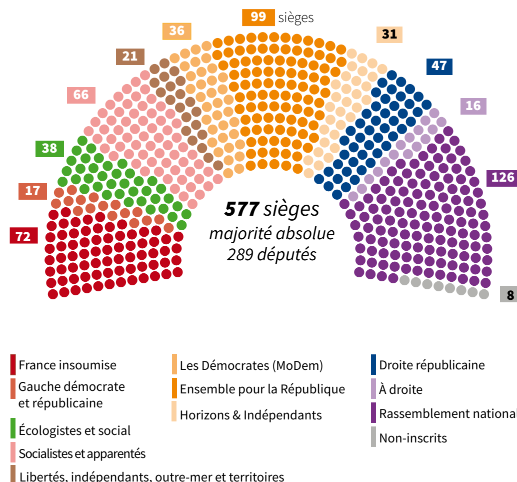
Contrairement à jeudi, c'est dans les salons attenant à l'Hémicycle que le vote, à bulletins secrets, a lieu. Les députés défilent les uns après les autres et déposent dans l'urne les noms des différents candidats qu'ils souhaitent voir devenir vice-présidents. Une élection en trois tours si six des candidats ne sont pas élus à la majorité absolue des suffrages lors des deux premiers. En fin d'après-midi, l'heure des résultats du premier tour approche, quand, soudain, une rumeur se propage dans les couloirs : des irrégularités auraient été découvertes lors du dépouillement du scrutin.

La présidente de l'Assemblée va constater le litige auprès des scrutateurs désignés pour veiller au bon déroulement de l'élection. Et se présente, quelques minutes plus tard, au perchoir, pour confirmer l'information. *« À l'issue du dépouillement est apparu que dix enveloppes en trop avaient été déposées dans les urnes. Nous allons devoir refaire le scrutin dans la mesure où les résultats aboutissaient à de trop faibles écarts »*, annonce Yaël Braun-Pivet sous les cris indignés des parlementaires de tous rangs. *« Du jamais vu au Palais Bourbon »*, commente, ébahi un fonctionnaire de l'Assemblée. *« Hier un député LFI qui tentait d'impressionner physiquement un élu RN dans l'Hémicycle, aujourd'hui un bourrage d'urnes. Cette législature s'annonce difficile et pleine de tensions »*, lâche un député LR, *« dégoûté »* par *« le spectacle désastreux »* donné aux Français.

Il faudra donc attendre pour savoir qui seront les futurs vice-présidents de l'Assemblée ainsi que les questeurs, et les membres du bureau de la Chambre basse. *« Ça va se finir très tard dans la nuit. Il va falloir tenir jusqu'à 3 heures du matin »*, anticipait en fin d'après-midi, vendredi, un député exténué. Avant de reprendre, samedi matin, à neuf heures pour élire les futurs présidents de commission. ■

La nouvelle Assemblée nationale

Répartition par groupes, en nombre de sièges



Source : ministère de l'Intérieur

Malgré sa défaite au perchoir, la gauche s'accroche à Matignon

Richard Flurin

C'était le premier test grandeur nature dans une Assemblée nationale morcelée comme jamais, sans aucune majorité nette, contrainte aux pactes et aux alliances. L'élection du président de la Chambre basse s'est soldée, au terme d'un long suspens, par un échec sans appel pour la gauche. Le député communiste André Chassaigne, candidat unique du Nouveau Front populaire (NFP), n'a pas recueilli la majorité des voix au troisième tour. C'est la présidente sortante Yaël Braun-Pivet, membre du groupe macroniste Ensemble pour la République, qui l'a finalement emporté grâce au soutien de la droite.

Les quatre composantes du NFP réunies disposent pourtant du contingent le plus important de l'Hémicycle - 193 sièges. Mais cela ne suffit pas pour plier le match. Il faut être capable de rassembler au-delà des frontières étroites de son camp. Ce qu'ont réussi les groupes centristes - 166 sièges à eux trois. Alors qu'il ne restait plus que trois candidats, André Chassaigne a obtenu 207 voix, contre 220 pour Yaël Braun-Pivet et 141 pour Sébastien Chenu, vice-président du Rassemblement national.

Jean-Luc Mélenchon s'est empressé de remettre en cause le résultat de cette élection. Il juge *« illicite »* le vote des ministres démissionnaires au regard du principe de séparation des pouvoirs, même si aucune disposition légale ne les empêche en droit de siéger dans l'Hémicycle. Le fondateur de La France insoumise a vu dans ce scrutin *« le nouveau coup de force d'une clique prête à tout pour garder tous les pouvoirs »*. André Chassaigne a dénoncé, quant à lui, un *« vote volé »*, et des personnalités de gauche ont prévenu qu'elles déposeraient des recours devant le Conseil constitutionnel (qui n'ont aucune chance d'aboutir). Signe de l'amertume qui s'est emparée de la gauche.

L'écologiste Marine Tondelier, veste vert pomme vissée sur les épaules, a, elle, reconnu la défaite sur le plateau de BFMTV jeudi soir. *« Je fais la démonstration aux macronistes que, quand on a perdu, c'est très facile de le reconnaître. Ils auraient très bien pu le faire le soir du second tour des législatives »*, a-t-elle déclaré, retournant cet échec contre le camp présidentiel, ragaillardi. La chef de parti s'est attachée à relativiser la portée de l'élection au perchoir. *« Nous avons perdu une bataille, mais pas la guerre. Tout continue pour Matignon »*, répète-t-elle sur les plateaux de télévision, insistant sur le fait que la présidence de l'Assemblée nationale et la primature constituent *« deux matchs différents »*.

Reste que le NFP s'est montré incapable de bâtir une majorité, même relative, jeudi soir. Pire, il s'est vu opposer un solide front contre lui, alliant la droite et le centre, pour l'empêcher de gouverner. Preuve par les faits que les menaces de censure qui ont été agitées par les oppositions à la gauche peuvent être mises à exécution et renverser un hypothétique gouvernement NFP sur-le-champ. On est loin de la *« majorité solide »* posée comme préalable à la nomination du futur premier ministre par le président de la République, seul habilité à le faire.

« Quel gâchis »

Sans compter que les quatre partis de gauche ne parviennent toujours pas à s'accorder sur un nom, deux semaines après le second tour des législatives. Un vote des députés est réclamé de plus en plus fort pour trancher le nœud gordien. Le président du groupe socialiste Boris Vallaud a déclaré vendredi matin qu'il aimerait le voir organisé *« d'ici la fin de cette semaine ou le début de la semaine prochaine »*. Mais LFI continue de s'y opposer, arcboutée sur sa méthode du *« consensus »* et son slogan *« le programme, tout le programme, rien que le programme »*.

Un jusqu'au-boutisme de plus en plus critiqué. *« Quand on annonce d'emblée qu'on ne cherchera aucun élargissement, que ceux avec lesquels on pourrait s'associer devront se rallier, quand on insulte ses partenaires, ne soyons pas surpris que d'autres s'organisent pour constituer des majorités. Quel gâchis »*, a déploré la sénatrice socialiste Laurence Rossignol, actant à mots couverts l'impossibilité de gouverner pour le NFP.

Les failles sont de plus en plus béantes entre socialistes et Insoumis, qui ne cessent de se renvoyer la responsabilité de l'échec. Les écologistes, soucieux d'apparaître comme le trait d'union en toutes circonstances, usent de la méthode Coué. *« Évidemment que la gauche se mettra d'accord »*, s'est encore avancée Marine Tondelier vendredi. Sans prendre d'engagement sur la date. *« Je ne promets jamais ce que je n'ai pas, je ne mens jamais aux Françaises et aux Français »*, justifie-t-elle. La route est encore longue. ■

tre, Emmanuel Macron donne piques

« cette période s'achève le plus rapidement possible »… « La vérité se situe entre les deux », dit-on dans l'entourage d'Emmanuel Macron. L'intention du président est de laisser passer les JO de Paris, qui gèleront la vie politique, d'autant que la nouvelle Assemblée ne devrait pas siéger. L'un de ses proches identifie une fenêtre de tir entre la fin des Jeux olympiques et le début des Paralympiques, c'est-à-dire dans la deuxième quinzaine d'août. *« Ça ne va pas se décanter avant septembre »*, parie de son côté un ministre.

En attendant, Emmanuel Macron cherche à renouer avec ses troupes *« des liens qui se sont distendus »*, comme il l'a admis lors d'un déjeuner avec une douzaine de députés de son camp, reçus mardi à l'Élysée. Un exercice répété le lendemain avec un autre groupe, longuement, puisque les convives sont sortis de tables après 16 heures… Et qu'il rééditera peut-être la semaine prochaine. *« Il veut que chacun comprenne que s'il y a un point de repère qui restera fixe dans les deux ou trois années qui viennent, c'est lui »*, en retient un participant.

Dans l'immédiat, Gabriel Attal compte dégainer de son côté dès le début de semaine prochaine un document de propositions, en écho au *« pacte législatif »* mis sur la table par Laurent Wauquiez. En recevant son affiche de *Star Wars* jeudi, le futur ex-premier ministre a filé la métaphore devant l'assistance : *« Il y a plusieurs épisodes, on va continuer ! »* Sachant que les scénaristes sont nombreux à se bousculer pour imaginer la suite. ■


GONZALO FUENTES/REUTERS

« Emmanuel Macron veut que chacun comprenne que s'il y a un point de repère qui restera fixe dans les deux ou trois années qui viennent, c'est lui »

Un député ayant participé au déjeuner avec le chef de l'État

Législatives : Plus de 70 recours déposés auprès du Conseil constitutionnel

Beker Thomas

C'est l'espoir de la dernière chance pour les battus. Soixante-treize recours ont été déposés sur le bureau du Conseil constitutionnel, concernant les résultats des élections législatives des 30 juin et 7 juillet dernier.

En Seine-Saint-Denis, l'ex-députée Raquel Garrido, purgée par l'état-major de La France insoumise (LFI), a saisi le Conseil constitutionnel pour contester l'élection d'Aly Diouara… investi par le Nouveau Front populaire. Le nouvel élu, *« responsable du centre de ressources associatives »* de la commune de Drancy, pourrait voir son élection annulée par les Sages. Et pour cause : le code électoral interdit aux *« chefs de service »* des communes de plus de 20 000 habitants d'exercer un mandat de député. Les Sages devront éclaircir le flou autour de cette circonscription, illustration d'une guerre intestine à gauche.

Marie-Caroline Le Pen, défaite dans la Sarthe par la députée Insoumise sortante, jette ses dernières forces dans la bataille avec le dépôt d'une contestation des résultats. *« Nous avons relevé pas mal d'erreurs sur les opérations de vote, les listes d'émargement, les registres de procuration »*, assure-t-elle dans les colonnes du quotidien *Ouest-France*. Annoncée gagnante dans les prémices de la soirée électorale du second tour, elle a finalement été battue par sa rivale Insoumise avec 225 voix d'écart. La sœur de Marine Le Pen, qui n'en est pas à sa première tentative aux législatives, demande purement et simplement *« l'annulation des élections »*.

« On trouve vraiment de tout dans les contentieux. Ça part souvent dans tous les sens : absence d'isoloir, pas d'enveloppes dans le bureau de vote, bulletins de certains candidats introuvables… Mais il en faut beaucoup pour que l'élection soit annulée »

Julien Boudon Professeur de droit constitutionnel à l'université Paris-Saclay

D'autres députés déchus, tels que Grégoire de Fournas (RN), Meyer Habib (LR-RN) et Nadia Hai (Renaissance) ont également déposé un recours. Les motifs restent flous, d'autant qu'ils ont chacun reconnu leur défaite sur les réseaux sociaux.

Le Conseil constitutionnel, chargé de surveiller la régularité des élections, est le seul tribunal habilité à statuer sur ces réclamations. *« On trouve vraiment de tout dans les contentieux »*, souligne Julien Boudon, professeur de droit constitutionnel à l'université Paris-Saclay. *« Ça part souvent dans tous les sens : absence d'isoloir, pas d'enveloppes dans le bureau de vote, bulletins de certains candidats introuvables… Mais il en faut beaucoup pour que l'élection soit annulée, ça ne peut pas se faire sur la base d'un élément marginal »*, précise-t-il. Par ailleurs, la majorité des saisines directes sont souvent jugées irrecevables. En 2022, sept élections ont été annulées sur la petite centaine de procédures engagées.

Par ailleurs, le nombre de recours a considérablement diminué depuis sept ans. Il a été divisé par trois entre 2017 et 2022, et a chuté de 91 à 73 avec ces législatives anticipées. Pierre Esplugas, professeur de droit public à l'université Toulouse 1, évoque l'influence de cette campagne *« organisée dans la précipitation »*, qui mécaniquement *« laisse moins de temps pour contester »*. Les élus restent suspendus à la décision des Sages, qui, en moyenne, rendent leur décision dans un délai d'un an. ■

Du Yémen, les houthistes frappent le centre de Tel-Aviv avec un drone explosif

Marc Henry Tel Aviv

Les rebelles ont atteint la ville israélienne, faisant un mort et dix blessés. L'engin n'aurait pas été détruit en vol en raison d'une «erreur humaine».



RICARDO MORAES/REUTERS

Des policiers devant l'immeuble touché par un drone rempli d'explosifs, vendredi, au centre de Tel-Aviv, non loin des locaux de l'ambassade des États-Unis.

Depuis plus de neuf mois de guerre, Tel-Aviv semblait être un havre de paix, alors qu'Israël se bat sur le front au sud dans la bande de Gaza contre le Hamas et au nord contre le Hezbollah libanais. Cette illusion s'est brutalement dissipée. Vendredi à 03h16, un drone bourré d'explosifs a frappé de plein fouet un immeuble du centre de Tel-Aviv, non loin de locaux de l'ambassade des États-Unis. Un homme, qui dormait dans son lit, a été tué par des éclats, tandis que dix autres personnes ont été légèrement blessées.

Les houthistes ont aussitôt revendiqué l'opération lancée au nom de la solidarité avec les Palestiniens, tout en menaçant de lancer d'autres attaques contre Tel-Aviv, le centre économique d'Israël et siège du ministère de la Défense.

Fait étonnant : ce drone, qui a pu apparemment franchir les quelque 2000 km entre le territoire yéménite et Israël est passé sans être repéré par la défense aérienne israélienne, considérée pourtant comme une des meilleures au monde, avec notamment les batteries d'interception de missiles et de drones de type «Dôme de fer». Selon la radio de l'armée, l'engin est en fait apparu sur les écrans de contrôle mais les experts l'ont considéré à tort comme un engin ne présentant aucun danger réel. Résultat : le drone a poursuivi sa trajectoire sans encombre vers sa cible, tandis que les sirènes d'alerte sont restées totalement muettes. Bref, la surprise a été totale.

L'armée s'est d'ailleurs immédiatement livrée à un mea culpa. *«C'est un événement qui n'aurait jamais dû se produire et l'armée de l'air en assume la totale responsabilité»*, a affirmé un porte-parole militaire.

Cet échec est d'autant plus cuisant que, le 14 avril, les différents systèmes de défense aérienne étaient parvenus, en collaboration avec les États-Unis et la France notamment, à détruire en vol *«99 %»* des 350 missiles et autres drones tirés par l'Iran vers le territoire israélien. Mais cette fois-ci les houthistes ont changé leur fusil d'épaule. Jusqu'à présent, cette milice, armée par l'Iran, concentrait ses tirs de drones et de missiles vers le port israélien d'Eilat, sur la mer Rouge. Ces agressions n'ont provoqué que des dégâts minimes.

Le porte-parole de la branche militaire des houthistes, Yahia Saree, a prévenu que *«Jaffa»*, le nom donné par son organisation à Tel-Aviv, allait continuer à être la *«cible prioritaire»* de l'organisation. Il a également affirmé que le drone utilisé était d'un nouveau modèle *«capable de contourner les systèmes de défense tout en étant indétectable par les radars»*. Ces affirmations n'ont pas vraiment convaincu les experts militaires israéliens. Le porte-parole de l'armée, le contre-amiral Daniel Hagari, a souligné que le drone qui s'est abattu sur Tel-Aviv est *«une version améliorée d'un appareil produit par l'Iran afin de lui permettre de voler du Yémen jusqu'en Israël»*, sans donner d'autres précisions.

«Nous allons régler nos comptes»

Toute la question est désormais de savoir si Israël va se livrer à des représailles à la suite de cette agression. Jusqu'à présent, l'État hébreu se fiait aux États-Unis pour contrer les houthistes. Les Américains ont, par exemple, intercepté jeudi matin trois drones et un missile lancés par les rebelles yéménites qui se dirigeaient vers Israël, et ce avant l'attaque à Tel-Aviv.

Yoav Gallant, le ministre de la Défense israélien, a adopté un ton martial. *«Nous allons régler nos comptes avec tous ceux qui nous agressent ou qui envoient des terroristes contre nous»*, a-t-il prévenu, sans préciser s'il visait ainsi le Yémen ou l'Iran. Les responsables israéliens voient en effet la main de l'Iran sur tous les fronts, en raison de son soutien au Hamas dans la bande de Gaza et en Cisjordanie, au Hezbollah au Liban et en Syrie, sans compter les houthistes et les milices chiites armées par Téhéran agissant à partir de l'Irak.

Selon Ynet, le site d'informations israélien le plus populaire, *«une opération israélienne visant directement le Yémen est désormais sur la table»*. Le contentieux ne cesse de s'alourdir. Les houthistes ont attaqué dans les eaux du Golfe, au large d'Aden, plusieurs navires battant divers pavillons étrangers, qu'ils ont présentés comme des navires appartenant à des compagnies maritimes israéliennes. Une partie du trafic, y compris ceux de plusieurs pays, a dû être détourné, en contournant le continent africain pour ne pas avoir à passer par le canal de Suez et se retrouver sous la menace des houthistes, ce qui a fortement augmenté les coûts du transport. ■

Chypre : 50 ans après la division, Grecs et Turcs fêtent leur île

Alexia Kefalas Athènes

Ce samedi à Nicosie, Kyriakos Mitsotakis et Recep Tayyip Erdogan vont chacun à leur manière célébrer le 20 juillet 1974.

Kyriakos Mitsotakis et Recep Tayyip Erdogan sont tous deux à Nicosie ce samedi. Pourtant, le premier ministre grec et le président turc ne se rencontreront pas. Un énorme mur de barbelé qui longe la capitale chypriote les sépare. Et il n'y a pas qu'un mur de 1,5 km qui divise les deux hommes ! L'un, le Turc Erdogan, est sur place pour célébrer, en grande pompe, depuis la partie occupée, les 50 ans de l'invasion du quart nord de l'île par son armée. L'autre, le Grec Mitsotakis, du côté opposé, pour commémorer ce triste événement.

C'était exactement le 20 juillet 1974. Cinq jours après le coup d'État manqué des colonels, au pouvoir en Grèce (1967-1974), qui voulaient rattacher Chypre à leur pays. En 72 heures, les troupes turques et leur opération Attila 1 envahissent 3 % du nord de Chypre. Puis, après l'échec de la tentative de négociations, elles lancent une seconde offensive militaire, Attila 2, pour occuper 36,2 % de l'île, faisant 3000 morts, des centaines de disparus et un quart de la population (soit 150000 Chypriotes grecs) déplacés dans le sud de l'île.

Par ricochet, un an plus tard, quelque 60000 Chypriotes turcs vivant dans le Sud seront, à leur tour, forcés de migrer dans le Nord. Aujourd'hui, si Chypre est membre de l'Union européenne, près de 30000 soldats turcs occupent toujours le quart nord de cette île, et les négociations entre les dirigeants des deux parties sont au point mort.

Le traumatisme est encore plus douloureux depuis le début de la guerre en Ukraine. Les Chypriotes craignent que la tentative d'invasion russe ne crée un nouveau précédent et incite le président turc

Ces derniers mois, le premier ministre grec et le président turc se sont rencontrés à plusieurs reprises, et savent que la pacification des relations gréco-turques passe par la résolution du problème chypriote. Pourquoi une réunification est-elle si difficile ? *«Parce que le conflit est toujours en cours»*, répond Andréas Mavrogiannis, diplomate et représentant de Chypre auprès de l'ONU. *«Quand il y a des centaines de disparus, dont des enfants, on ne peut pas clore un dossier. Les Chypriotes, y compris les jeunes générations, sont empêchés de rêver. Et comment s'évader lorsqu'on vit à Nicosie et que cet énorme drapeau chypriote turc s'impose jour et nuit, planté dans la montagne qui domine la partie occupée de la ville ?»*

Le traumatisme est encore plus douloureux depuis le début de la guerre en Ukraine. Les Chypriotes craignent que la tentative d'invasion russe ne crée un nouveau précédent et incite le président turc. D'ailleurs, les Chypriotes turcs sont bien décidés à montrer les dents à l'occasion de ce 50e *«anniversaire»*. Coutumiers du fait, en 2020, ils ont été ceux qui ont - malgré l'interdiction de l'ONU - rouvert la cité fantôme de Varosha pour y faire pique-niquer le président Erdogan. Une action dénoncée tant par les Grecs que par les Chypriotes turcs désireux d'une solution pacifique.

Cette année, le programme pour accueillir Recep Tayyip Erdogan est chargé, avec un défilé naval de 50 bâtiments militaires, la venue du porte-avions *Anatolus*, et des démonstrations acrobatiques de l'équipe Turkish Stars, qui dessinera dans le ciel le croissant du drapeau turc. Sans compter les 50 tirs d'artillerie et des concerts avec des fanfares aux accents militaires et ottomans qui compléteront ces fêtes un brin provocatrices. Reste à savoir si Recep Tayyip Erdogan utilisera ou pas sa rhétorique belliqueuse, comme dans ses derniers discours.

«Le président turc ne souhaite pas être accusé de ne pas être de bonne volonté par les observateurs internationaux»

Andréas Mavrogiannis
Diplomate et représentant de Chypre auprès de l'ONU

«Il n'a aucun intérêt à la faire, assure Andréas Mavrogiannis. *Le président turc ne souhaite pas être accusé de ne pas être de bonne volonté par les observateurs internationaux. Il prônera donc sa solution sans imposer des conditions préalables au dialogue comme il l'a toujours fait, même si le fond reste le même.»*

Car là où Chypre et la Grèce prônent une réunification, la partie occupée de l'île et Ankara exigent une partition totale en deux États. *«Cette fois, la partie occupée veut une reconnaissance internationale - ce dont elle ne dispose pas - pour avoir les "trois D", à savoir des vols directs, des échanges commerciaux directs et des contacts directs avec la communauté internationale. Or leur reconnaissance mènerait à une partition totale de l'île»*, décrypte le diplomate. Et si Erdogan utilise un verbe martial, ou menaçant, *«alors Mitsotakis répondra de l'autre côté des barbelés»*, assure son entourage.

Nombre de diplomates veulent croire à une solution à terme. *«Cette division a une date de fin»*, assure Andréas Mavrogiannis, persuadé que les planètes seraient *«doucement»* en train de s'aligner. *«Fait rare, accepté par la Turquie, depuis plus de six mois, l'envoyée personnelle du secrétaire général des Nations unies, Maria Angela Holguin Cuéllar, est à Chypre pour plancher sur d'éventuelles négociations de paix. Et Antonio Guterres, le secrétaire général des Nations unies, œuvre sur ce dossier, en coulisses, afin de réunir les deux dirigeants de l'île en septembre, en marge de l'Assemblée générale des Nations unies.»* Une étape importante qui pourrait peut-être contribuer à faire tomber ce dernier mur d'Europe. ■

» Lire aussi PAGE 20

La manifestation antibassines tourne court, en attendant la manche retour

Angélique Négroni

La mobilisation dans la Vienne, surveillée de très près, a pris fin dès le milieu de l'après-midi après un incendie. Ce samedi, les activistes sont attendus à La Rochelle.



À Migné-Auxances (Vienne), vendredi, après le départ d'un incendie provoqué par les grenades lacrimogènes des forces de l'ordre. MAHE ELIPE POUR LE FIGARO

La manifestation des militants antibassines a été tuée dans l'œuf. Le cortège de milliers de manifestants, qui s'était élancé à travers champs près de Migné-Auxances (Vienne), a été contraint de faire demi-tour, en milieu d'après-midi ce vendredi, quand des champs ont commencé à s'enflammer à proximité. Le feu *« s'est déclenché dans un champ suite aux sommations des gendarmes et à l'emploi de grenades lacrymogènes »*, a indiqué la préfecture de la Vienne, lesdites grenades ayant été lancées depuis l'hélicoptère des militaires qui survolait la zone. En quelques minutes, les blés secs sont partis en fumée et l'incendie a suscité un vent de panique chez les manifestants. Les forces de l'ordre, faisant voler l'appareil au plus bas, lançaient en boucle le même message dans le haut-parleur : *« Rejoignez les zones vertes, le feu progresse vers vous. »*

Sous une chaleur accablante, les manifestants ont finalement fait demi-tour. *« On vient pour la guerre de l'eau et c'est la guerre du feu »*, s'amuse l'un d'eux. *« C'est l'improvisation totale cette manifestation »*, s'agace un autre. Alors que, dans le cortège, certains évoquaient une action visant une usine de poulets, l'incendie a tué dans l'œuf la manifestation. Les milliers de personnes sont alors revenues à leur point de départ, près de la rivière de Migné-Auxances, une façon pour eux d'éviter également un affrontement avec les forces de l'ordre. Ils se préparent désormais pour une autre action, prévue ce samedi dans le port de La Rochelle (Charente-Maritime).

Plus tôt dans la journée, sur un parking commercial de Poitiers (Vienne), l'ambiance est plutôt sereine chez les manifestants. Un activiste, le feutre à la main, écrit un numéro de portable sur le bras d'une sexagénaire, cheveux grisonnants et foulard à fleurs autour du cou. *« C'est le téléphone de la "legal team". Si on est placé en garde à vue, on l'appelle et on tombe sur des avocats qui nous disent ce qu'il ne faut pas dire ! »*, indique-t-il. Au milieu de voitures, c'est là qu'une partie de ces opposants aux retenues d'eau se sont rassemblés, ce vendredi matin. Deux autres lieux de rendez-vous avaient été retenus par les organisateurs de ce week-end « antibassines », programmé depuis plusieurs mois et jugé à hauts risques par les autorités.

Vers 10 heures, sous un soleil brûlant, des centaines de manifestants quittent tour à tour voitures et fourgonnettes en attendant les consignes pour la suite de la journée. Des jeunes et des personnes âgées se mêlent pour s'opposer à ces retenues d'eau à usage agricole. La mobilisation à Sainte-Soline, qui avait dégénéré en violents affrontements entre les antibassines et les policiers en mars 2023, est dans tous les esprits.

« Ça avait canardé comme jamais. Les forces de l'ordre nous avaient balancé tout ce qu'elles pouvaient en gaz lacrymo dans les yeux », raconte Sébastien, un manifestant de 49 ans. S'il conserve un souvenir cuisant de Sainte-Soline, il a toutefois tenu à se rendre ce vendredi à Poitiers. *« Car il y a d'autres projets antibassines dans la région, notamment à Saint-Sauvant, et je me bats contre »*, assure-t-il. Située à une quarantaine de kilomètres de Poitiers, cette autre commune de la Vienne était d'ailleurs désignée ce vendredi comme le lieu de convergence des divers convois de manifestants dans l'après-midi. Un objectif qui n'a donc jamais été atteint…

> **« Les forces de l'ordre ont encerclé nos tentes pour nous empêcher de sortir et quitter les lieux. Mais rien de méchant. Il n'y a eu aucun affrontement »**
>
> **Une manifestante**

Devant un parterre de manifestants de plus en plus nombreux, les organisateurs prennent tour à tour la parole : les Soulèvements de la Terre, Attac, Bassines non merci… Ils reçoivent l'appui d'élus locaux communistes, écologistes et de La France insoumise. Derrière un haut-parleur qui passe de main en main, les discours contre la rétention d'eau se succèdent, comme les promesses d'une lutte acharnée, qui ne s'arrêtera qu'en cas de moratoire sur ces projets.

Quelques heures plus tôt, des tensions ont toutefois éclaté, à 70 kilomètres de là, à Melle (Deux-Sèvres). Sur cette commune, où des milliers d'opposants ont installé un camp de base - baptisé « village d'eau » - mardi dernier, des grenades ont été tirées par les forces de l'ordre. *« Ils ont encerclé nos tentes pour nous empêcher de sortir et de quitter les lieux. Mais rien de méchant. Il n'y a eu aucun affrontement avec les forces de l'ordre »*, assure une manifestante, pas étonnée par les tirs de grenades lacrymogènes : *« Les préfectures nous interdisent de manifester et on manifeste quand même ! »*

À vélo, à pied et en voiture, tous ont déserté Melle et rejoint Migné-Auxances, le point de chute révélé dans la matinée. Un impressionnant embouteillage s'est même formé sur la route nationale. Vers 12h30, les sous-bois abritaient un pique-nique géant dans une ambiance bon enfant. Le responsable de l'Auberge de l'Auxance, située à proximité, pestait toutefois : *« Avec toutes leurs voitures qu'ils ont garées devant ma terrasse, ils ont fait fuir mes clients. »* ■

Le Vatican appelle la communauté Saint-Martin à se réformer en profondeur

Jean-Marie Guénois

Deux « assistants apostoliques » ont été nommés pour cette tâche, mais aussi pour faire la lumière sur des accusations d'« abus d'autorité » et de « délits à caractère sexuel » visant le fondateur, l'abbé Guérin.

À la demande de Rome, la communauté Saint-Martin, bien connue dans le milieu ecclésial français, se voit dans l'obligation de corriger sous trois ans ses critères de recrutement et de formation sacerdotale. Mais le Vatican exige en premier lieu que la *« clarté »* soit faite sur son fondateur, l'abbé Jean-François Guérin (1929-2005), accusé de *« délits à caractère sexuel »* sur des séminaristes et d'*« abus d'autorité »*.

Le Saint-Siège a donc nommé, le 18 juillet, deux *« assistants apostoliques »* pour *« accompagner »* le modérateur général de la communauté Saint-Martin, Dom Paul Préaux, sur la voie de décisions concrètes de réforme. Le tout sous le contrôle direct du dicastère pour le Clergé, au Vatican, qui attend des résultats. Mgr Matthieu Dupont, évêque de Laval, et le père François-Marie Humann, père abbé de l'abbaye de Mondaye, sont missionnés pour cette tâche.

Que reproche-t-on à cette communauté ? Trois dossiers sont précisément ciblés, que les deux nouveaux *« assistants apostoliques »* ont décrit dans cet ordre de priorité.

Concernant le fondateur, *« une œuvre de vérité et de clarté »* est attendue sur les *« faits reprochés »* à l'abbé Guérin *« par plusieurs anciens membres de la communauté »* : à savoir un *« climat abusif dans l'exercice de l'autorité et l'accompagnement spirituel »*. Par ailleurs, *« certaines personnes, majeures à l'époque des faits, évoquent aussi des gestes pouvant relever de délits à caractère sexuel (baisers forcés) »*.

Le Saint-Siège demande ensuite que soit revue *« la pastorale des vocations »*, des *« plus jeunes »* en particulier, *« afin d'assurer un meilleur discernement et une certaine prudence dans l'entrée en formation »*. Enfin, Rome exige un *« renouvellement de la formation initiale et permanente à la lumière des normes romaines et nationales »*.

Dans une lettre publique, Dom Paul Préaux explique être à l'origine de ce processus. Il avait demandé à plusieurs reprises au Saint-Siège une *« visite apostolique »*, un audit, pour l'aider à gérer l'exceptionnelle *« croissance »* de cette communauté. Cette visite a eu lieu entre juillet 2022 et janvier 2023 dans toutes les implantations et à tous les niveaux de la communauté.

Ni intégriste ni traditionnaliste

De fait, alors que les séminaires sont vides en France, ils sont une centaine de séminaristes à se préparer à Évron, en Mayenne, siège de la communauté. Quatorze prêtres sont ordonnés en moyenne par an depuis 2019. Soit entre 10 et 20 % des prêtres français, selon les promotions. Au total, la communauté Saint-Martin compte 175 prêtres. Très demandés, ils ne s'imposent pas dans les diocèses, mais répondent à l'appel des évêques et sont toujours envoyés par trois. Dans les paroisses où ils sont affectés, ils gardent une vie communautaire de religieux.

Pour autant, cette décision ne doit pas être perçue comme une sanction romaine contre cette communauté classique, qui soigne la qualité de la liturgie, en partie célébrée en latin, mais selon le missel de 1969, issu du concile Vatican II. Cette congrégation n'a donc rien d'intégriste ou de traditionaliste.

Au point que l'annonce de cette mesure a été expliquée par une lettre à tous les évêques de France, signée par le président de la Conférence épiscopale, Mgr Éric de Moulins-Beaufort, qui y voit le signe de *« l'importance »* prise par *« les Saint-Martin »*, comme on les surnomme : *« De nombreux jeunes font confiance à la communauté Saint-Martin pour devenir prêtres au service de nos diocèses. Beaucoup d'entre nous bénéficient de la présence dans leur diocèse d'une ou plusieurs équipes de la communauté Saint-Martin. Il me semble qu'ils en sont heureux : les prêtres issus de cette communauté ont du zèle apostolique et veillent aussi à entrer dans l'histoire du diocèse et à développer leur pastorale en lien avec les autres prêtres. »* ■

EN BREF

Une interpellation après l'incendie mortel à Nice

Une personne a été interpellée et placée en garde à vue, vendredi, dans le cadre de l'enquête sur l'incendie criminel qui a fait sept morts à Nice dans la nuit de mercredi à jeudi. La personne interpellée n'est pas l'un des trois suspects filmés sur les lieux par des caméras de surveillance, mais un « proche » du trio incendiaire, un individu considéré comme « intéressant » par les enquêteurs.

L'agresseur au couteau d'un policier à Paris soupçonné du meurtre d'un adolescent à Courbevoie

L'homme qui a attaqué au couteau un policier jeudi soir à Paris près des Champs-Élysées, avant d'être tué par balle par un autre agent, est soupçonné d'avoir tué un adolescent à Courbevoie (Hauts-de-Seine) une heure auparavant. Le suspect aurait porté deux coups de couteau mortels à un adolescent de 16 ans dans un appartement de Courbevoie avant de prendre la fuite sur un deux-roues. Selon la famille, il présentait par ailleurs des troubles psychiques et avait déjà fugué du domicile familial dans le Loiret et de l'hôpital psychiatrique.

En attendant le nouveau gouvernement, le budget de la justice en suspens

Paule Gonzalès

Contrairement aux années précédentes, les juridictions n'ont pas bénéficié de l'entièreté de leur budget annuel.

Un vent d'inquiétude souffle sur les juridictions. La confusion politique met en danger l'avenir budgétaire de ce grand pan du régalien. La magistrature redoute la fin de l'année 2024, craignant que le prochain gouvernement ne revienne sur la loi de programmation pour la justice, qui prévoit un budget global de 10,7 milliards pour 2025, en hausse de 500 millions par rapport à l'année précédente. *« La loi de programmation rien que la loi de programmation, mais toute la loi de programmation »*, se promet-on Place Vendôme, où certains magistrats rappellent qu'elle a été votée par tous les parlementaires, à l'exception des Insoumis.

En février dernier, il y a d'abord eu un « coup de rabot » de Bercy, qui a réduit la progression budgétaire à 328 millions d'euros, sur les 500 promis initialement : 170 millions d'euros ont donc été escamotés du budget initial des services judiciaires. De quoi stopper tous les grands projets immobiliers, alors que, comme le fait remarquer ce haut magistrat de l'ouest de la France, *« nous avons parfois dépensé des millions en étude de faisabilité ou en achat de terrain »*. De quoi, pour les juridictions, renouer avec les vieux réflexes : *« Nous savons faire. En vérité, nous avons tellement pris l'habitude de serrer les coûts au millimètre les années passées que faire des économies est presque une seconde nature »*, sourit ce chef d'une grande juridiction de la région parisienne.

Comme beaucoup de ses collègues, pour faire des économies, ce magistrat a commencé par supprimer les codes en papier et la documentation avant de faire baisser les frais de représentation et d'entretien. Certains renoncent aussi à lancer des travaux dans les juridictions, pourtant dans un état parfois pitoyable. *« Nous nous sommes retrouvés en juin dans des difficultés financières que nous ne connaissions habituellement qu'à l'automne »*, souligne un chef de cour.

Dans ce marasme, un petit miracle : les élections européennes suivies de la dissolution de l'Assemblée nationale ont suspendu le second coup de rabot décidé par Bercy. Pour la justice, il s'agissait tout de même de 200 millions d'euros en moins. *« Cela aurait anéanti la totalité de l'augmentation du budget pour 2024 et, pour le coup, toute la justice aurait été sous haute tension »*, souligne ce bon connaisseur des questions budgétaires.

À la Chancellerie, on reste très prudent. Chaque début d'année, les neuf plus grandes cours, qui pilotent le financement des juridictions, reçoivent 80 % de leur budget. Il est complété en juin des 20 % restants. Le 27 juin, encore échaudée par les précédentes annonces de Bercy, la Place Vendôme a décidé de ne dégeler que la moitié de cette somme, soit 80 millions, pour permettre aux juridictions d'honorer leurs frais de fonctionnement et une partie de leurs frais de justice. *« Le but est double : obliger les grandes cours interrégionales – dix en tout – à être d'une rigueur exemplaire alors que l'avenir est incertain, et garder des crédits sous le pied pour la fin de l'année, au cas où l'on aurait une loi de finances qui met à mal les budgets de la justice »*, souligne un haut magistrat habitué des martingales budgétaires.

Les chefs de cour se préparent déjà à s'asseoir sur les 80 millions d'euros restants. Mais aussi sur les dotations spéciales de dernière minute qui permettaient de joindre les deux bouts aux très grandes juridictions. Notamment celles disposant de juridictions interrégionales spécialisées (Jirs), chargées de la grande criminalité, grandes consommatrices de frais de justice. *« On nous a dit que nous ne pourrions plus compter sur ces réserves budgétaires. Elles nous ont été accordées largement l'année dernière et ont été d'un grand secours »*, souligne un chef de cour inquiet. *« Or, ne pas pouvoir honorer nos frais et les passer en charges à payer l'année suivante, c'est tout simplement créer de la dette »*, souligne un de ses collègues d'une cour d'importance comparable.

> **« Ne pas pouvoir honorer nos frais et les passer en charges à payer l'année suivante, c'est tout simplement créer de la dette »**
>
> **Un chef de cour**

En ligne de mire, l'augmentation continue et incompressible des frais de justice, qui oscillent entre 750 et 800 millions d'euros par an. Ces derniers regroupent par exemple les expertises judiciaires, les techniques spéciales d'enquêtes – génétique, interceptions, écoutes… – ou encore le gardiennage de biens saisis, un casse-tête pour les juridictions. *« Nous n'y pouvons rien, la science progresse et y recourir devient de plus en plus cher. De plus, nous subissons l'inflation législative qui augmente le nombre d'actes et de procédures »*, maugrée un chef de cour particulièrement remonté, car la direction des services judiciaires exerce une pression croissante en multipliant les contrôles, y compris sur les dépenses par magistrat.

« Il y a peu à parier qu'avec le futur gouvernement, nous obtenions une simplification de la procédure pénale et donc un allègement de ces frais de justice. De plus, il y a de plus en plus de magistrats, donc toujours davantage d'actes », insiste une de ses collègues. *« La direction des services judiciaires met aussi une pression particulière sur les frais d'interprétation, mais nous avons un contentieux des étrangers qui ne cesse d'augmenter avec également une montée de leur délinquance. »* Et de poursuivre : *« Certes, la justice pénale coûte, mais elle rapporte aussi : entre les conventions judiciaires d'intérêt public et les ventes des biens saisis, elle a déjà rapporté près de 3,2 milliards d'euros au budget de l'État. Peut-être Bercy pourrait-il se préoccuper d'améliorer le taux de recouvrement des amendes »*, appuie-t-elle, un peu rageuse.

La grande angoisse de la Chancellerie, comme de toute la magistrature, est que le prochain budget touche au Titre II de la loi de finances pour la justice. Celui qui traite des recrutements, *« cœur nerveux »* de l'activité judiciaire, comme note un chef de cour du sud de la France. 2025 est encore préservée par les recrutements faits en 2024, mais tout reste en suspens pour les deux prochaines années. ■



Chaque début d'année, la justice reçoit 80 % de son budget, normalement complété en juin par les 20 % restants. LUDOVIC MARIN/AFP

Ces parents en colère qui ne peuvent plus faire l'école à la maison

Emma Ferrand

Des centaines de familles déposent des recours auprès de l'Éducation nationale ou sollicitent le tribunal pour faire entendre leurs voix.

« Cela fait dix ans que nous pratiquons l'école à la maison. Mais, pour la rentrée prochaine, nous ne faisons qu'essuyer des refus. » Géraldine veut faire entendre sa colère. Cette maman de cinq enfants ne comprend pas pourquoi elle ne pourra pas continuer l'instruction en famille à la rentrée prochaine avec ses trois aînés. *« Tous les contrôles de mes enfants sont positifs. Nous avons dû déposer des recours. Nous ne demandons qu'une chose : nous laisser libres d'éduquer nos enfants »*, explique la mère de famille, originaire de l'Hérault.

Comme elle, des centaines de familles ont été, cette année, confrontées à de grandes difficultés au moment de demander une autorisation de pratiquer l'instruction en famille (IEF). Cette année, le nombre de réclamations auprès des médiateurs de l'Éducation nationale a été multiplié par dix par rapport à l'année dernière, passant de 30 à 302. Selon le rapport annuel de la médiatrice de l'Éducation nationale, publié mercredi, plus de la moitié des sollicitations (54 %) sont liées à des refus de l'IEF par l'administration. Une hausse drastique, qui s'explique par la loi séparatisme de 2021, qui renforce l'encadrement de l'école à la maison, désormais limitée aux enfants ayant des problèmes de santé ou un handicap, à ceux qui ont une activité sportive ou artistique intensive, ou qui sont éloignés d'un établissement scolaire. S'il y a une menace sur l'intégrité physique ou morale de l'enfant ou s'il existe une situation propre à l'enfant motivant le projet éducatif, une demande d'IEF peut aussi être validée.

Mais, alors que la loi est en place depuis deux ans, les familles sont de plus en plus nombreuses à voir leur demande refusée pour la rentrée prochaine. En cause : en 2022-2023 et 2023-2024, des dérogations avaient été attribuées aux enfants ayant déjà recours à l'IEF avant la loi et pour qui les contrôles étaient positifs. En septembre prochain, celles-ci sont supprimées. Comme Géraldine, qui fait la classe à son fils, atteint d'un trouble de l'attention avec hyperactivité et du syndrome Asperger, et à une fille atteinte de dysorthographie, Aurélie se bat bec et ongles pour permettre à ses enfants de suivre l'école à domicile. *« Ma fille de 6 ans a développé une phobie scolaire en petite section de maternelle. Elle pleurait, hurlait, jusqu'à se faire vomir. Nous avons donc essayé l'IEF. Ses frères aînés s'y sont mis ensuite et ont accroché. Il n'est pas concevable pour nous d'arrêter, alors que leurs résultats sont bons »*, explique la Carcassonnaise, qui rappelle que les enfants sont contrôlés une fois par an par l'Éducation nationale et une fois tous les deux ans par la mairie.

« Incompréhension totale »

Jusqu'à présent, les parents qui souhaitaient pratiquer l'IEF devaient informer l'administration en écrivant une lettre. Désormais, elles doivent demander l'autorisation entre le 1er mars et le 31 mai précédant la rentrée en s'adressant à la DSDEN (direction des services départementaux de l'Éducation nationale), en complétant un dossier. *« Le remplir demande du temps. Il faut expliquer pourquoi on choisit l'IEF, le projet éducatif, etc. Entre le dossier, les refus et les recours, cela fait cinq mois que j'enchaîne les démarches. C'est très lourd émotionnellement »*, confie Audrey, qui vit dans le Gard et fait classe à sa fille depuis trois ans. Géraldine abonde : *« Aucune consigne n'est claire pour remplir ces dossiers. Certains font 10 pages, d'autres 50 voire 100. »*

Les familles qui voient leurs demandes refusées par la DSDEN formulent ensuite un recours administratif préalable obligatoire (Rapo) auprès du recteur. Une commission se réunit ensuite. *« Certaines sont plus souples que d'autres »*, constate Audrey. Un avis partagé par Ambre, domiciliée dans les Pyrénées-Atlantiques. *« Nous sommes douze familles du département concernées par un refus. Neuf ont aussi eu un retour négatif de leur Rapo. Alors, l'une d'elles a envoyé son dossier dans une autre académie, qui a été accepté. C'est une incompréhension totale »*, partage cette mère de trois enfants en âge d'être scolarisés.

Les familles sont prêtes à tout pour faire entendre leurs voix. La plupart sont réunies dans des groupes sur les réseaux sociaux ou dans des collectifs, comme Aurélie, cocréatrice du Collectif Montpellier IEF, qui rassemble 80 familles. *« Nous organisons des manifestations, écrivons à la rectrice »*, explique la maman. La plupart des familles vont même plus loin en saisissant le tribunal administratif. *« Nous y allons pour mon fils cadet de 5 ans, qui souffre d'une maladie digestive qui pourrait pousser ses camarades à se moquer de lui. Le rectorat n'a pas retenu notre demande d'IEF pour lui, alors que nous avons joint son certificat médical »*, explique Lætitia de Besançon. Aurélie sera prochainement reçue en audience pour ses enfants. Géraldine, Audrey et Ambre attendent quant à elles le retour de leur Rapo. Pour Isabelle*, dans le Finistère, la case tribunal ne sera pas une mince affaire. *« Le tribunal a trop de dossiers IEF à traiter et donne la priorité aux enfants qui font une demande en raison de problèmes de santé. Il est donc possible que j'attende un an avant d'avoir mon audience »*, partage cette mère d'un garçon de 8 ans. La rentrée approchant, certaines familles doivent se décider. *« Quoi qu'il arrive, mes enfants n'iront pas à l'école en septembre. Ils ne sont pas prêts et risquent d'en être dégoûtés »*, avance Lætitia. De son côté, Géraldine ajoute : *« Nous nous battrons et irons jusqu'à la désobéissance civile s'il le faut. »* Selon la loi, si un parent fait suivre à son enfant l'IEF sans y être autorisé, il risque une amende de 1 500 euros. ■

* *Le prénom a été modifié.*



320 000 spectateurs sont attendus pour assister à la cérémonie d'ouverture. Certains prendront place dans les gradins installés sur la berge. FRANÇOIS BOUCHON / LE FIGARO

Dans les coulisses de la parade fluviale des Jeux olympiques

Éric de La Chesnais

Alors que la Seine sera fermée à la circulation nautique dès ce samedi et pour une semaine, des exercices grandeur nature vont y être organisés. Taille des bateaux, fréquence de passages… Rien n'est laissé au hasard pour offrir aux yeux du monde une cérémonie d'ouverture inoubliable.

Un événement attendu dans le monde entier. Vendredi prochain aura lieu la grande parade inaugurale de la 33e édition des Jeux olympiques, à Paris. Pour cette cérémonie d'ouverture sur la Seine, une impressionnante armada de 180 embarcations va être déployée, dont 85 pour les 10 000 athlètes. Un défilé chronométré à la seconde près sur un parcours de 6 kilomètres à ciel ouvert, avec 17 passages de ponts, d'Austerlitz à Iéna.

Un pari fou, à la hauteur des enjeux : montrer les plus belles images de la capitale, de Notre-Dame au Louvre en passant par l'Assemblée nationale, à plus de 1 milliard de personnes qui suivront l'ouverture des JO sur leurs écrans. Pour assurer la sécurité de cette cérémonie exceptionnelle sur laquelle plane toujours un risque terroriste élevé dans un contexte politique instable, le fleuve passe sous l'autorité de la préfecture de police de Paris dès ce samedi. Les forces de l'ordre auront notamment pour mission de déminer toutes les embarcations. La navigation sur la Seine sera totalement interdite jusqu'au 4 août, à l'exception des bateaux concernés par les trois jours de répétition du show nautique et de quelques péniches de transport de céréales.

Les précipitations anormalement abondantes, notamment au printemps dernier, ont constitué une menace supplémentaire. Aussi la préfecture de région continue de scruter quotidiennement le débit du fleuve, qui reste puissant pour la saison. *« On est certes au-dessus des normales saisonnières, avec 402 m³/s ce mercredi contre 100 m³/s à 150 m³/s à cette époque de l'année habituellement, mais nous ne sommes pas inquiets à ce stade,* assure Marc Guillaume, préfet de la région Île-de-France. *D'ici la cérémonie d'ouverture, le débit de la Seine va continuer à baisser, de 20 à 30 m³/s chaque jour. »*

Quant à la qualité de l'eau, le préfet de région, accompagné de la maire de Paris Anne Hidalgo et du président du Comité d'organisation des JO (Cojo) Tony Estanguet, ont voulu démontrer qu'elle était praticable en s'y jetant mercredi matin. *« La qualité de l'eau pour la baignade était aux normes 10 jours sur les 11 analyses, malgré un premier semestre très pluvieux,* commente Marc Guillaume. *Ces résultats sont liés à un ensoleillement plus important et nous permettent de dire que les épreuves sportives dans la Seine auront lieu, notamment le triathlon et le marathon. »*

Pour assurer le show, les organisateurs comptent sur l'expérience des bateliers qui, pendant l'année, transportent 9 millions de touristes sur le fleuve et qui se sont portés volontaires pour être de la fête. *« Nous serons à la hauteur de l'événement en mettant à disposition des organisateurs neuf de nos dix bateaux pour transporter les athlètes sur les ponts supérieurs. Les plus gros peuvent contenir 600 personnes, les plus petits une centaine,* note Taoufiq El Amrani, directeur général de la Compagnie des Bateaux-Mouches, une société qui fête cette année ses 75 ans. *Côté sécurité, nos capitaines ont été formés en conséquence, en participant à des séances en situation réelle sur la Seine, mais aussi dans des simulateurs mis en place par la préfecture de région, comme il en existe pour les pilotes d'avion. Ils ont dû faire face à toutes sortes d'avaries et d'accidents. Nous sommes fiers de pouvoir faire voir Paris aux yeux du monde entier à travers une visite guidée sur sa plus belle avenue : la Seine. Nous aurons trois jours de répétitions pour caler les derniers détails techniques, les 20 et 23 juillet en demi-groupes, et le mercredi 24 juillet dans des conditions similaires à celles de la cérémonie d'ouverture. »*

Réguler la circulation de toutes ces embarcations, de 6 places pour les plus petites à 600 pour les plus grandes, est un véritable travail d'orfèvre, sur lequel la préfecture de région se penche depuis trois ans et demi. *« Tous les 6 bateaux, il y aura sur la file de droite une embarcation qui veillera à garder le rythme : 10 secondes entre chaque embarcation sous le passage de chaque pont. Nous communiquerons entre nous par liaisons radios »*, précise Marc Guillaume.

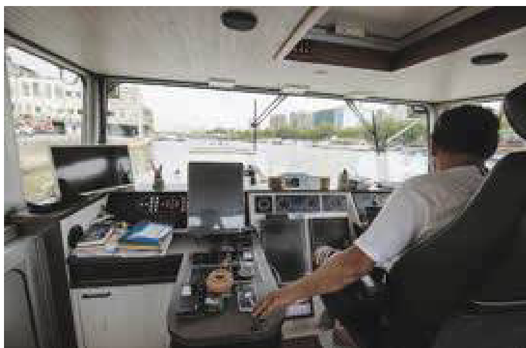
Si la cérémonie contraint de nombreux professionnels à cesser toute activité pendant plusieurs jours, la majorité reste très enthousiaste. *« C'est un investissement sur l'avenir,* affirme Alain Ferracani, directeur général de la compagnie des bateaux à roue, qui participera à la grande parade. Quatre de ses cinq bateaux ont été sélectionnés, pour transporter entre 50 et 150 sportifs chacun. *Historiquement, toutes les villes qui ont organisé les JO constatent une baisse de la fréquentation touristique avant l'événement, car les conditions d'accès et de mobilité sont plus compliquées, comme c'est le cas pour nous en ce moment. Toutefois, nous sommes très confiants pour les années suivantes car la cérémonie va attirer de nouveaux clients sur la Seine. Pour compenser notre baisse d'activité les jours de fermeture, nous avons reçu des autorités publiques un dédommagement financier. »*

Certaines embarcations qui ne transporteront pas d'athlètes le jour J ont par ailleurs été louées par le Cojo pour acheminer les artistes qui se produiront pendant les scénographies. Des capitaines ont aussi été mis à disposition pour piloter des bateaux œuvrant pour la société de production OBS, filiale du Comité international olympique (CIO). Elle a le monopole de la prise d'images qu'elle revend aux télévisions du monde entier. *« Cinq de nos 12 capitaines piloteront des bateaux d'OBS pour la prise de vue. En outre, 3 de nos 8 bateaux de 12 places serviront à transporter les artistes du spectacle le jour J et les 5 autres accueilleront les artistes,* résume Evrard de La Hamayade, cofondateur de la société Cruise River Green à Paris. *Nous sommes ravis de participer à cet événement planétaire. »*

Même les bateaux de fret, qui seront à l'arrêt total pendant 6 jours dès ce samedi, participent à leur manière à la réussite de cet événement. Ils se sont organisés pour différer leurs livraisons et ont obtenu des dérogations de passage - limitées et encadrées - le lendemain de la cérémonie d'ouverture, avant que ne commencent les épreuves de natation dans le fleuve. *« Une cinquantaine de nos bateaux vont perdre deux semaines de chiffre d'affaires, en moyenne 25 000 euros par bateau, soit au total 1,25 million d'euros,* constate Matthieu Blanc, directeur de la CFT (Compagnie fluviale de transport), leader Français du transport fluvial industriel. *Nous avons travaillé en bonne intelligence avec les organisateurs et obtenu des dérogations, notamment entre 2 et 4 heures du matin, pour traverser Paris en convois encadrés par les forces de l'ordre, le lendemain de la cérémonie d'ouverture. Les retombées de cette cérémonie iront au-delà de la mise en valeur de Paris et seront un coup de projecteur de la vie des agriculteurs en amont de la Seine. »*

Pour avoir un avant-goût de la cérémonie d'ouverture, rien de mieux que d'embarquer sur l'une des péniches qui assure le fret fluvial entre la région francilienne et les ports de Rouen et du Havre, en aval. Ce mardi matin de juillet, près du pont de Bercy, le temps est couvert mais il ne pleut pas. Andy Fouquier et sa femme Esmeralda, bateliers depuis leur adolescence, accostent au pied du siège de Voies navigables de France (VNF), un établissement public en charge de gérer le trafic fluvial. C'est ici, entre le pont Nelson Mandela à l'est de Paris et le pont d'Austerlitz en aval, qu'ont été installés des points d'embarquement d'où monteront à bord plus de 10 000 sportifs et leur délégation, préalablement acheminés du Village olympique par 250 bus.

> **« Une cinquantaine de nos bateaux vont perdre deux semaines de chiffre d'affaires, en moyenne 25 000 euros par bateau »**
>
> **Matthieu Blanc**
> Directeur de la Compagnie fluviale de transport



Andy Fouquier aux commandes de sa péniche *Bornéo*, longue de 73 mètres et large de 8,20 mètres. FRANÇOIS BOUCHON / LE FIGARO

Pour accéder à bord du *Bornéo*, il faut emprunter une échelle en ferraille fixée sur le quai. Le navire à fond plat, de 73 mètres de long et 8,20 mètres de large, est comparable aux grosses embarcations touristiques qui transporteront les sportifs le jour J. Celui-ci contient 1120 tonnes de blé - c'est l'époque des moissons - qui ont été chargées à Bray-sur-Seine et vont être livrées à Rouen. Juché sur son imposant fauteuil, dans sa cabine de pilotage aux nombreux écrans et instruments de bord, Andy Fouquier, le propriétaire du bateau, met les gaz. Plus bas, Esmeralda largue les larges amarres. L'eau du fleuve, d'une couleur verte qui tend vers le marron, est encore haute pour la saison, et son débit puissant.

À l'intérieur, l'un des écrans du poste de conduite indique une hauteur du fleuve de 1,65 mètre à la station d'Austerlitz et un débit au moins trois fois supérieur à la normale pour cette époque de l'année. Le départ est donné. Le bateau va glisser sur les flots à 17 kilomètres par heure, soit deux fois plus vite que la vitesse de la grande parade fluviale. Les monuments défilent les uns après les autres. Le pont Sully, heurté par un bateau touristique en début d'année, a été réparé. Notre-Dame apparaît ensuite, avec ses échafaudages et sa flèche restaurée. Plus loin, c'est à l'Hôtel de Ville de se dévoiler.

Un panorama majestueux que pourront admirer les athlètes, avec, en plus, l'ambiance festive du spectacle vivant et les applaudissements des quelque 320 000 spectateurs assis sur les voies sur berge ou debout sur les quais hauts, derrière les grilles de protection. Des ouvriers finissent de monter les derniers gradins depuis lesquels des chanceux (jusqu'à 2700 euros la place assise) pourront admirer ce défilé nautique unique. D'autres installent de grandes effigies historiques le long des quais pour le spectacle imaginé par l'historien militant Patrick Boucheron qui se veut être *« d'un anachronisme joyeux »* prônant *« le métissage planétaire »*.

Très peu d'informations ont toutefois filtré sur le déroulement de l'événement dirigé par Panam24 pour le compte du Cojo. On sait seulement qu'il devrait y avoir 12 scénographies sur l'histoire du pays, installées sur des plateformes le long des quais, ou encore le passage de la Patrouille de France au-dessus du spectacle vivant. Les avions doivent tracer un cœur transpercé d'une flèche au-dessus des spectateurs amassés sur les quais. L'ordre de passage des pays participants n'a pas non plus été divulgué. Seule certitude : la Grèce ouvrira le défilé et le pays hôte, en l'occurrence la France, le fermera. On imagine aisément les drapeaux de chaque pays participant, brandis par les athlètes - Mélina Robert-Michon et Florent Manaudou pour la France - flottant au vent depuis le pont supérieur des bateaux-mouches ou des plus petites embarcations.

Les mouvements sociaux faisant aussi partie du paysage tricolore, un préavis de grève de la CGT spectacle a été posé pour le vendredi 26 juillet. Reste à savoir s'il sera suivi, alors que le monde entier aura les yeux rivés sur la Seine. ■

Tour de France : un épilogue pour l'histoire

Armel Le Bescon Envoyé spécial à Isola 2000

La Grande Boucle vivra, pour la première fois, sa dernière étape loin de Paris. À Nice. Avec un contre-la-montre.

Dans l'histoire du Tour, deux contre-la-montre ont permis de renverser la table le dernier jour. Alors, en octobre dernier, lorsque Christian Prudhomme dévoile la 111e édition avec une dernière étape chronométrée entre Monaco et Nice (33,7 km), un brouhaha de délectation envahit le Palais des congrès parisien. La genèse de cette dernière étape, ce dimanche, tient en deux mots : les Jeux olympiques. *« On ne remplace pas Paris et les Champs-Élysées comme ça*, explique le directeur du Tour. *Il fallait du prestige. Dans ce schéma, c'est Nice, Monaco et la Côte d'Azur. »* Le cadre est splendide, mais encore faut-il y placer une photo. Si Christian Prudhomme s'est longtemps interrogé, il apporte la réponse : *« On devait avoir quelque chose de différent par rapport à Paris au niveau sportif. Le sprint le plus couru de l'année, mais qui n'apporte pas de changement au classement général sur les Champs-Élysées. Cette année, c'était l'occasion d'opérer un renouveau. On a mis un contre-la-montre, et c'est la première fois qu'on retrouve cet exercice depuis trente-cinq ans sur le Tour. »*

Le pays vit dans le mythe du Tour de France depuis sa création en 1903, et le contre-la-montre se fond dans l'histoire après guerre avec à la fois le temps et le champion. Et c'est bien le paradoxe de la plus difficile des courses d'endurance. Jacques Anquetil a largement contribué à cette fascination de l'exercice solitaire. Le Normand, pur styliste, faisait corps avec sa machine, suggérant cette phrase mémorable d'Antonin Magne, le directeur sportif de Raymond Poulidor : *Garez-vous Raymond et admirez ! La Caravelle va passer*. En 1964, le Tour a basculé au Puy-de-Dôme, quand Poulidor a lâché Anquetil pour revenir à 14 secondes du Maillot jaune. Anquetil a cette réplique magnifique à un confrère qui doute du maillot jaune : *J'ai encore 13 secondes de trop* en prévision du contre-la-montre de 27,5 km prévu le dernier jour entre Versailles et le Parc des Princes. Effectivement, Anquetil s'impose de 21 secondes devant Altig et Poulidor. Il remporte son 5e et dernier Tour de France, devant Poulidor, relégué à 55 secondes. Après cet épisode qui a ménagé le suspense jusqu'au bout, le directeur du Tour Jacques Goddet tient sa formule d'un chrono disputé le dernier jour lors d'une demi-étape. Mais trois années de suite, en 1965, 1966, 1967, Gimondi, Aimar et Pingeon ont fait l'essentiel bien avant le dernier jour et le maillot jaune est solidement accroché sur leurs épaules sans aucun changement possible. Le chrono fait pschitt trois fois de suite au Parc des Princes. Le printemps 1968 a été chaud, mais la 55e édition a été torride jusqu'à l'exploit de Jan Janssen qui renverse la table le dernier jour sur une étape chronométrée de 55 km entre Melun et Paris au détriment du Belge Herman Van Springel. *« Je n'avais jamais fait un chrono aussi long dans ma carrière »* raconte le Néerlandais à *Planète Cyclisme*. *Je me suis dit "Soit je me casse la gueule, soit je gagne le Tour". Au bout de 10 km, j'étais légèrement en retard sur Van Springel. Je n'ai pas paniqué. J'ai roulé à fond et, au bout de 35 km, j'étais devant lui »*. Janssen devient le premier Néerlandais vainqueur du Tour, alors qu'il n'a jamais porté le maillot jaune une seule journée ! *« J'étais fier, j'avais tout misé sur le chrono, et ça avait marché »*. Goddet se réjouit du scénario, mais Eddy Merckx cannibalise la course dès 1969 et le contre-la-montre final est une simple occasion d'ajouter des lauriers à la couronne du roi Eddy. Depuis Créteil ou Versailles, Merckx écrit sa légende à la Cipale à Vincennes dans des contre-la-montre à grande vitesse.

8 secondes ! Le plus petit écart dans l'histoire du Tour

Le patron du Tour doit revoir sa copie sans abandonner pour autant le contre-la-montre. L'homme au chapeau colonial le déplace en demi-étape matinale à Versailles puis à Orléans en 1974. Mais rien n'y fait, Ocana et Merckx ont creusé les écarts en montagne sans attendre la dernière ligne droite vers Paris. En 1975, changement radical, les coureurs entrent dans Paris en peloton pour un dernier baroud d'honneur réglé au sprint. C'est toujours de la vitesse, mais le maître des horloges n'existe plus en ce jour de grand final. Il faut attendre 1989 et le Tour du bicentenaire de la Révolution pour retrouver du suspense. Depuis la 5e étape en contre-la-montre entre Dinard et Rennes, la course se résume à un match Fignon-LeMond.

La veille de l'arrivée, le Français possède 50 secondes d'avance sur l'Américain. Le Flamand José de Cauwer dirigeait Greg LeMond. *« On avait utilisé un guidon Scott lors du premier chrono en Bretagne en prétextant un mal de dos de Greg. Le président du jury des commissaires avait accepté après m'avoir vu débouler au petit matin à la porte de sa chambre d'hôtel avec le vélo sans les roues dans mes mains. On a renouvelé l'expérience bien entendu le dernier jour entre Versailles et Paris »*. L'objet : un guidon de triathlète créé trois ans plutôt qui permettait à l'Américain d'avoir appui avec ses avant-bras et d'adopter une position plus aérodynamique. Si aucun règlement interdisait ce guidon de triathlète, aucun autre non plus l'autorisait. De Cauwer et l'équipe ADR Agrigel s'engouffraient dans un vide réglementaire de l'UCI (Union cycliste internationale). Le 23 juillet au matin, Laurent Fignon est bien en jaune, mais souffrant depuis quelques jours d'une inflammation de l'urètre. Le clan Guimard et l'équipe Super U pensent que le matelas de 50 secondes sera quand même suffisant, car la distance est bien plus courte qu'en Bretagne. Ce Versailles-Paris (24,5 km) doit le porter vers la gloire ! Et pourtant, ce sera un calvaire. LeMond casque profilé, enfourche une machine de Martien comparé à Fignon, cheveux dans le vent, plaqué sur un vélo normal. La route royale se transforme en un chemin de croix. Fignon coupe la ligne avec un débours de 58 secondes ! Il est battu pour 8 secondes ! Le plus petit écart dans l'histoire du Tour. Effondré dans l'aire d'arrivée, il est protégé un instant par son soigneur, Philippe Allary qui lui souffle : *« Tu as perdu Laurent. »*

Ce dimanche, entre Monaco et Nice, le contre-la-montre referme cette édition dominée de la tête et des épaules par Tadej Pogacar. Le Maillot jaune a tué le Tour dans l'œuf. *« Je ne tiens pas à perdre le Tour pour quelques secondes »*, déclarait le Slovène, qui connaît trop bien l'histoire du Tour. ■



Tadej Pogacar a remporté, vendredi, à Isola 2000, sa 4e victoire d'étape sur le Tour de France 2024.

Tadej Pogacar file vers la victoire finale

Une nouvelle victoire (la 15e sur le Tour) implacable. Entre Embrun et Isola 2000 (19e étape), Tadej Pogacar a une nouvelle fois fait parler sa puissance sur une montée finale située à 2 024 m d'altitude. Après un énième travail collectif réalisé par sa formation UAE pendant une bonne partie de l'étape qui a permis de maintenir à portée de fusil l'échappée composée de six coureurs dont Richard Carapaz, le Slovène a attaqué quand son dernier équipier Adam Yates s'est écarté à 8,7 kilomètres de l'arrivée. Une première offensive – la bonne – qui a laissé sur place Remco Evenepoel et surtout Jonas Vingegaard, qui n'a rien tenté malgré la présence de deux de ses principaux lieutenants dans l'échappée (Jorgenson et Kelderman). Le Danois, double vainqueur du Tour n'a pas eu les jambes pour jouer son va-tout. Il a donc décidé de sécuriser sa deuxième place du classement général en ne quittant pas la roue de Remco Evenepoel jusqu'à l'arrivée. Le duo a franchi la ligne avec 1 min 42 de retard sur le vainqueur du jour. Les trois premières places du général restent inchangées. Avant la 20e étape, ce samedi (Nice-col de la Couillole ; 132,8 km), Pogacar a 5 min 03 d'avance sur Vingegaard et 7 m 01 sur Evenepoel. T. L. B.

Paris 2024 : Paul Jenft, grimpeur et étudiant

Sébastien Ferreira

Candidat à une médaille en combiné d'escalade aux JO, il poursuit des études à Grenoble pour devenir ingénieur.

Les examens se sont *« moins bien passés que d'habitude »*, mais Paul Jenft a une excuse. Ils ont eu lieu à quelques jours de l'ultime série de qualification olympique à Budapest, en Hongrie, où il a arraché le 23 juin sa qualification pour les JO de Paris 2024. *« Je vais quand même valider mon année, ça ira*, rassure Paul Jenft. *Après, il faut faire des choix, je ne peux pas être premier de promo et aller aux Jeux olympiques. »*

Affable, souriant, visage d'adolescent sur un corps d'adulte longiligne, aux dimensions rares pour un grimpeur de haut niveau (1,88 m), Paul Jenft représentera cet été la France, mais aussi Polytech Grenoble, où il mène des études pour devenir ingénieur. Le cursus implique deux ans de classe préparatoire puis trois ans en école. Paul Jenft, qui dispose du statut de sportif de haut niveau comme 2 600 autres étudiants en France, a étalé sa prépa sur quatre ans. *« La première année était assez chargée, ça m'a fait un peu peur »*, reconnaît le grimpeur de 21 ans.

Depuis trois ans, il *« jongle entre les investissements »*, entre les devoirs de mathématiques et les voyages aux quatre coins du monde pour des épreuves de Coupe du monde. Il lui est *« impossible »* de se donner à fond tout le temps dans les études et l'escalade à la fois. *« J'ai des exigences élevées dans les deux et je fais varier le curseur. Je trouve que j'y arrive plutôt bien »*, apprécie-t-il. Sauf quand il revient d'une compétition au fin fond de l'Asie le week-end et découvre un devoir surveillé le lundi matin. *« J'ai eu zéro »*, pouffe avec une once de culpabilité le jeune homme, conscient d'être vu *« complètement différemment »* par ses camarades de classe qu'il croise à peine une fois par semaine.

« On en rigole. Quand je reviens en classe, tout le monde dit "ah bah on pensait que tu avais arrêté l'école". Pareil aux examens, ils me disent "comment tu vas faire vu que tu n'es jamais là ?" », s'amuse Paul Jenft, élevé au pied des Alpes, entre Chambéry et Grenoble, dans un décor propice à l'escalade dès le plus jeune âge. Sa famille conserve précieusement des photos de lui à 2 ou 3 ans, baudrier équipé, visage poupin.

Dans la peau d'un outsider

« J'étais très peureux à l'origine, mes parents n'ont rapidement plus voulu m'emmener parce que je pleurais à chaque fois », rit le grimpeur qui a aussi un faible pour le ski, la natation, le vélo (son moyen de locomotion pour aller à l'école) et qui s'est même essayé au triathlon. Il est retourné sur les falaises pour grimper *« à 7-8 ans »*, sous l'impulsion de sa sœur et de la création d'un club dans la petite commune de La Rochette (Savoie). *« Là, j'ai direct adoré. »*

Double médaillé aux Championnats du monde jeunes en 2021 (bronze en bloc et argent en difficulté), il était le seul Français en finale du combiné des Championnats du monde 2023. C'est justement le combiné, qui réunit les deux disciplines que sont le bloc et la difficulté, qui attend Paul Jenft aux JO, qu'il abordera dans la peau d'un outsider. Ces Jeux pour lesquels il a donc un peu moins révisé et un peu plus travaillé sur les murs. *« C'est une seule fois dans une vie »*, rappelle le Grenoblois de 21 ans. De l'autopersuasion pour celui qui se contredit deux minutes plus tard. *« Il y aura Los Angeles (JO 2028) et d'autres compétitions, donc le rythme (études et sport) sera pareil. Maintenant, j'ai la preuve que ça marche de faire les deux à la fois. Ça me demande beaucoup d'efforts, mais je les fais volontiers. »* De quoi lui ouvrir la voie aux rêves les plus fous dans le monde de la grimpe, en prévoyant déjà l'avenir. ■

EN BREF

JO : la France perd Ugochukwu, rappelé par Chelsea

Le milieu de terrain Lesley Ugochukwu quitte l'équipe de France olympique de football à la demande de son club, Chelsea, qui l'a rappelé. La FFF a précisé que *« le staff technique a formulé une demande auprès des organisateurs pour pouvoir le remplacer »* et reste *« en attente d'une réponse »*.

Rugby : Jaminet convoqué le 26 juillet par la FFR

L'arrière du XV de France Melvyn Jaminet, qui avait posté sur Instagram, avant de la supprimer, une vidéo dans laquelle il tenait des propos racistes, est convoqué le 26 juillet devant la commission de discipline de la fédération française. Le joueur avait *« été mis à l'écart avec effet immédiat »* et avait quitté le groupe France, avait ajouté la FFR, soulignant qu'une *« enquête interne »* était en cours pour *« prendre les mesures appropriées »*.

Du tango « thérapeutique » pour se protéger contre les chutes liées à l'âge

Elisa Doré

À Dijon, des chercheurs étudiant l'altération de l'équilibre chez les seniors ont mis au point une stratégie de prévention basée sur la danse.



Des anciens du groupe OSE font leurs premiers pas de tango avec le soutien de Sylvana Yustino, chanteuse argentine, et de Samuel Lucotte, saxophoniste, à l'Abbaye de la Prée, à Ségry (Indre), un lieu de vacances thérapeutiques durant l'été. FLORENCE GRIMMEISEN/ABB REPORTAGES

Électrodes collées au bras, Pierre, 68 ans, focalise toute son attention sur la tâche qu'on lui demande : lever successivement ce membre de haut en bas sans changer de direction, 60 fois d'affilée, entrecoupées de quelques pauses. Braquées sur lui, une quinzaine de caméras infrarouge capturent en temps réel les caractéristiques – position, accélération – de chacun de ses mouvements tandis que les capteurs mesurent son activité musculaire.

Par le biais de cette expérimentation, l'équipe de chercheurs du laboratoire Cognition, action et plasticité sensorimotrice (Caps) à l'université de Bourgogne essaie de décrypter la façon dont nous utilisons la gravité terrestre pour bouger. *« Cela peut paraître évident, mais nous nous mouvons en permanence sous l'influence de la pesanteur,* rappelle Jérémie Gaveau, chercheur en neurosciences au sein du laboratoire Caps. *Dans chaque petit mouvement du quotidien, marcher, s'asseoir, saisir des objets, notre cerveau prend en compte les caractéristiques de la gravité pour réaliser ces tâches. »* Avec le temps, cette capacité intrinsèque à tout humain est néanmoins susceptible de se dégrader, surtout en cas de troubles neurocognitifs liés au vieillissement. L'altération de cette compétence entraîne divers problèmes d'équilibre, voire des chutes, à ce jour la première cause d'admission en Ehpad.

« Dans la maladie d'Alzheimer notamment, on observe une "désadaptation" de la motricité à l'environnement gravitaire, d'autant plus marquée que le trouble est sévère, rapporte le Dr Gaveau. *En conséquence, les patients présentent des difficultés à effectuer des mouvements très simples, comme basculer le buste vers l'avant pour se lever de la chaise sans aide, se tourner, ou marcher. »* Tout l'enjeu des travaux de l'équipe du laboratoire Caps est donc de caractériser les mécanismes sous-jacents pour tenter de prévenir, à terme, d'éventuelles dégradations de la motricité.

À l'origine de ce projet, des études fondatrices, menées sur des modèles animaux puis chez l'humain, ont démontré que le cerveau a évolué de telle manière à utiliser la gravité pour minimiser l'énergie musculaire dépensée lors du mouvement. Par exemple, lorsque l'on se saisit d'un objet en hauteur, notre cerveau planifie le moment d'abaisser le bras en anticipant la façon dont la gravité nous aidera à le baisser de manière contrôlée. *« De la même manière, lorsque nous nous levons d'une chaise, nous avons tendance à légèrement incliner le buste vers l'avant, ce qui réduit la distance entre notre centre de gravité et nos pieds, et nous permet donc de nous lever facilement »,* illustre Charalambos Papaxanthis, directeur du laboratoire Caps.

Stimuler la mémoire et favoriser le contact social

Au moment de notre visite du laboratoire début juin, une trentaine de volontaires âgés de 65 ans ou plus, souffrant ou non de troubles neurocognitifs, sont déjà passés par le laboratoire pour participer à trois expériences. La première vise à modéliser le simple mouvement du lever du bras suivi de son relâchement ; la deuxième à étudier l'influence de la perception gravitaire de chaque individu sur la réalisation de ce mouvement, notamment à l'aide de tests comportementaux ; la troisième, à venir, consistera à mesurer l'activité électrique du cerveau par électroencéphalogramme (EEG). La comparaison des analyses entre sujets sains et malades permettra ensuite de comprendre comment l'intégration de la gravité est affectée par le vieillissement « pathologique » et quels processus cérébraux sont éventuellement mis en place pour compenser cette détérioration.

Aux commandes de l'expérimentation se trouve Gabriel Poirier, post-doctorant au laboratoire Caps. *« Chaque électrode sur le corps enregistre 1000 points par seconde tandis que les capteurs de mouvement des caméras prennent 200 points par seconde. Le tout permet d'étudier les déplacements d'un corps dans l'espace et le temps avec une précision inférieure au millimètre »,* explique-t-il. Les données sont ensuite traitées par un algorithme qui permet de modéliser les mouvements des volontaires dans un espace tridimensionnel.

L'ambition derrière ces travaux est de pouvoir mieux caractériser les mécanismes par lesquels le vieillissement affecte la motricité, dans le but de mettre en place des stratégies préventives susceptibles d'améliorer la qualité de vie des personnes âgées, notamment via la rééducation ou encore la danse-thérapie. Ces recherches ont d'ailleurs déjà permis la mise en place d'ateliers de danse thérapeutique dans 60 établissements français (Ehpad, hôpitaux, etc.). Mais pas n'importe quelle danse : du tango.

« L'idée du tango thérapeutique m'est venue un peu par hasard, lorsque je me suis retrouvée dans une résidence d'artistes où cohabitaient des personnes porteuses de maladies neurodégénératives et des musiciens et danseurs de tango », raconte France Mourey, professeur émérite, chercheuse au laboratoire et ancienne kinésithérapeute, qui a coordonné la mise en place de ces ateliers. Cette danse se rapproche beaucoup de la marche mais présente surtout un intérêt pour sa rythmicité. *« Le système nerveux central résonne plus volontiers avec des rythmes marqués tels qu'on les retrouve dans le tango, et il existe de plus en plus de preuves scientifiques sur les bienfaits du tango, notamment sur les maladies neurodégénératives »,* souligne la chercheuse.

Chez les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, la pratique régulière du tango stimule implicitement la mémoire tout en favorisant le contact social. Par ailleurs, les séquences de danse ont fait l'objet d'une sélection minutieuse par la chercheuse pour permettre aux participants de réapprendre des gestes oubliés : se balancer d'un pied sur l'autre, faire demi-tour, reculer… *« En s'appropriant de nouveau ces gestes, les personnes peuvent retrouver une plus grande aisance à la marche, qui repose sur ce balancé d'un pied à l'autre que l'on retrouve dans le tango, ou bien encore pour s'asseoir sur une chaise, un geste qui nécessite de pouvoir réaliser ce fameux demi-tour caractéristique du tango »,* illustre le Pr Mourey.

Et les résultats sont là, comme le montre une étude conduite sur 31 résidents atteints de la maladie d'Alzheimer au stade avancé, avant et après trois mois d'ateliers. *« Pour mesurer ce bénéfice, on utilise par exemple un test qui consiste à demander aux personnes de se lever de la chaise, de marcher 3 mètres puis de faire ce fameux demi-tour avant d'aller se rasseoir, tout cela étant chronométré »,* explique le Pr Mourey. Après trois mois, les participants réalisaient en moyenne la tâche en 24 secondes contre 27 secondes initialement, ce qui représente un gain de rapidité d'environ 0,1 mètre par seconde. Or chaque gain de 0,1 m/s est associé à une diminution de 7 % du risque de chute, selon d'autres travaux. *« C'est très encourageant »,* appuie la chercheuse. La prochaine étape consistera à étudier ces effets positifs sur de plus grandes cohortes ainsi qu'à estimer l'amélioration des symptômes cognitifs, à l'aide de mesures plus fines de l'activité du cerveau. ■

Le siège de Saint-Malo d'août 1944 dans l'œil surréaliste de Lee Miller

Michaël Naulin

Icône de la mode et reporter de guerre, la correspondante de « Vogue » est envoyée par erreur dans la zone de combat. Elle en rapportera des centaines de clichés et un récit. Pour les 80 ans de la Libération, la cité corsaire lui rend hommage.

« *Le blockhaus à l'extrémité du fort vomissait des tirs de mitrailleuse. (…) Un homme atteignit le sommet. Il était gigantesque. Une silhouette noire à la large carrure se découpant contre le ciel entre le blockhaus et le fort. Il levait le bras. Le geste d'un officier de cavalerie menant la charge sabre au clair… En fait, il faisait signe à la mort et il tomba la main contre le fort.* »

Antony Penrose, 77 ans, relit lentement ces mots. Ce sont ceux de sa mère, Lee Miller (1907-1977), témoin frontal du siège de Saint-Malo à l'été 1944. Ce sont aussi les premières lignes d'une vie cachée, qu'il découvrira quelque temps après le décès de celle qui avait décidé de tirer le rideau sur cette existence. 60 000 négatifs, 20 000 tirages originaux, lettres, articles… Tout un passé dissimulé dans le grenier familial. « *À ce moment-là, ma vie a basculé. C'était il y a quarante-sept ans* », se souvient son fils, ému, désormais réconcilié avec une mère, absente de son vivant et rongée par ses fantômes, dont il ignorait tout. Accompagné de sa fille, Amy Bouhassane, il a dédié sa vie à la reconnaissance de l'œuvre maternelle.

Mannequin new-yorkaise pour *Vogue*, muse de Man Ray, photographe surréaliste parisienne, amie intime des grands artistes de son temps, puis reporter de guerre, Lee Miller est une épopée à elle seule. L'exposition « Lee Miller, Saint-Malo assiégée, août 1944 » retrace en textes et en images - la plupart inédites - son récit assourdissant, surréaliste et humain du siège de la cité malouine réalisé pour l'édition britannique du magazine *Vogue*.

Ce reportage n'aurait pourtant jamais dû exister. Quand la photographe débarque à Omaha Beach le 12 août 1944, elle est accréditée par le service d'information de l'armée américaine pour un sujet sur les affaires civiles interalliées à Saint-Malo. La cité corsaire est annoncée « pacifiée » et prise aux Allemands depuis le 5 août. Il n'est aucunement question d'envoyer Miller au casse-pipe, les zones de combat étant alors strictement interdites aux femmes. Le service a tout simplement été mal informé.

« *De la fumée jaillissait au loin, et il ne nous a jamais traversé l'esprit que c'était Saint-Malo, la vieille ville, qui se trouvait sous le bombardement* », décrit la reporter, partie en stop le 13 août, son appareil Rolleiflex en bandoulière et le guide officiel illustré de la ville de 1939 sous le bras. Un guide acheté cinq ans plus tôt au moment où la Française d'adoption se résignait à quitter le pays, le 2 septembre 1939, pour rejoindre l'Angleterre avec son amant, le peintre Roland Penrose. Elle laissait derrière elle ses amis artistes Paul Éluard, Man Ray, Max Ernst… « *Elle voulait tout faire pour aider à vaincre Hitler, et son appareil photo est devenu son arme de prédilection* », commente Antony Penrose. « *Unique photographe à des kilomètres à la ronde, je possédais maintenant ma guerre personnelle* », écrit-elle alors que des bombardiers B-26 lui passent au-dessus de la tête. Le voilà son baptême du feu.

> **« Unique photographe à des kilomètres à la ronde, je possédais maintenant ma guerre personnelle »**
> **Lee Miller**

Sans expérience de la guerre, à part celle d'avoir survécu au Blitz londonien, Miller se mêle aux *boys* à l'assaut des remparts. Comme l'une des leurs. Dans l'habit et l'attitude. Treillis militaire, casque sur la tête. Elle n'a d'armes que son appareil et son carnet, mais se tient en première ligne.

Témoin et actrice d'un siège d'un autre temps, qu'elle compare à celui de Saint-Jean-d'Acre, elle vit auprès de la 330e unité d'infanterie, se couche à hauteur de mitrailleuse, monte dans les caches à sniper, va au-devant des civils, partage un verre avec le simple soldat comme les haut gradés, crèche à l'hôtel de l'Univers, devenu QG de la bannière étoilée. Sa maîtrise du français aide même à la traduction des interrogatoires. Entre les rafales de MG42 et les volées d'« obus de 88 », elle maudit les Allemands « *pour l'effroyable et sordide destruction qu'ils (ont) déchaînée sur cette ville autrefois magnifique* ».

Et, même sous les tirs, les pieds dans les gravats, « Lee » reste fidèle à elle-même. Saint-Malo devient son studio, les GI's ses mannequins. Comme ce portrait d'un soldat posant avec deux grenades accrochées au revers de son uniforme, « *comme on porterait des clips Cartier* ». C'est la mode façon GI. Le style façon Miller. L'œil surréaliste scintille quand elle trouve un des Sammies cloîtré dans son abri de sacs de sable brandissant une poupée au bout d'un bâton, ou une botte allemande jonchant le sol qui recrache une guirlande de munitions.

Le mercredi 17 août, depuis une fenêtre du Victoria Hôtel, la photographe assiste à « *un jaillissement de flammes* » nommé napalm. Larguée depuis des P-38 Lightning volant à très basse altitude, l'arme est encore secrète. Quatre clichés immortalisent la boule de feu de cet ultime bombardement à l'essence gélifiée sur la cité d'Alet qui aboutira à la reddition du colonel Andreas von Aulock - surnommé le « colonel fou » pour avoir voulu combattre jusqu'au bout - et de ses hommes. Saint-Malo est libérée (1).

Après son expérience du feu, la reporter est cantonnée quelques jours à l'hôtel de Nemours de Rennes par l'armée américaine pour s'être rendue trop près des combats. Elle poursuivra vaille que vaille la route de sa guerre, vers la libération de Paris, le front alsacien, jusqu'à la découverte de l'innommable dans les camps de concentration de Buchenwald et de Dachau - d'où suivra sa fameuse photo dans la baignoire de Hitler.

Son combat contre la barbarie nazie laissera des traces. Syndrome post-traumatique, addiction à l'alcool… Lee Miller livrera jusqu'à la fin de sa vie une bataille intérieure. Pour chasser ses fantômes, elle se réfugie dans une autre passion : la cuisine. Max Ernst, Elsa Triolet ou Pablo Picasso sont ses convives, ses plats, des œuvres d'art, récompensés par de nombreux prix. Mais la guerre l'avait abîmée. Elle en avait trop vu. Dans un courrier adressé à la rédaction de *Vogue Londres*, daté du 23 août 1944, signé « *Lee Miller, correspondante de guerre* », elle confie, comme un aveu prémonitoire, « *la guerre a laissé derrière elle Saint-Malo - et moi avec* ». ■

(1) Il faudra attendre le 2 septembre 1944 et la prise de l'île de Cézembre pour voir l'arrêt total des combats.

« Lee Miller, Saint-Malo assiégée, août 1944 », jusqu'au 29 septembre, chapelle de la Victoire, rue de la Victoire (intra-muros), Saint-Malo (35).





Lee Miller et des enfants à Saint-Malo, août 1944, **par David E. Scherman.**
En haut, Rue de Saint-Malo intra-muros en ruine, 15 août 1944, **par Lee Miller.**
LEE MILLER ARCHIVES, ANGLETERRE 2024

Airelle Besson, le souffle jazzy de la trompette

Olivier Nuc Envoyé spécial à Junas (Gard)

Invitée du festival de Junas, elle est l'une des rares femmes à jouer de cet instrument, qu'elle révèle en multipliant les collaborations artistiques.

Cette année, Airelle Besson accède au club très privé des musiciens auxquels le village de Junas (Gard) a décidé de rendre hommage en baptisant une rue à son nom. En flânant, on découvre ainsi des plaques honorant les instrumentistes amis de la manifestation, posées en dessous de leurs noms officiels. Ici, Erik Truffaz. Là, Airelle Besson. En plus de partager leur instrument de prédilection, ces deux-là sont des aventuriers sans peur, capables de se mettre au défi de nouvelles collaborations. Airelle Besson revient cette année à la faveur de la programmation dédiée à l'Allemagne. Elle a décidé de réactiver sa complicité avec le pianiste Sebastian Sternal et le batteur Jonas Burgwinkel. « *Nous avons déjà joué ensemble plusieurs fois. La dernière fois, c'était en 2020 à l'Arsenal de Metz. Je suis aussi en train de produire un nouvel album du trio qui sortira à l'automne. Je finalise tout cela. Le disque est constitué à parts égales de morceaux de Sebastian et de mes propres compositions. Nous l'avons enregistré en 2020, déjà* », dit la trompettiste. Les contraintes de la pandémie ont obligé les musiciens à changer de lieu d'enregistrement. « *Sebastian n'a pas joué sur le piano dont il rêvait, mais cela sonne bien* », explique Airelle Besson. La quadragénaire est une habituée des plannings chargés. « *Pendant l'enregistrement de ce disque, j'étais en train de mixer l'album* Try! *tous les soirs. Je n'étais pas très contente de mes prises de la journée. En les réécoutant en septembre dernier, j'ai décidé de le produire et de le sortir.* »

Airelle Besson est une habituée du délicieux festival de Junas, sis dans le cadre magnifique d'anciennes carrières et doté d'un esprit familial. Ici, même les VIP font la vaisselle ! « *Je me suis produite ici en première partie de Carla Bley. Une autre fois, j'étais venue en petite formation, c'était il y a une vingtaine d'années* », se souvient-elle. Désormais, Airelle Besson est une musicienne qui semble pouvoir faire ce qu'elle veut, dans une maîtrise absolue de son parcours. « *C'est le cas depuis quelques années. J'ai le plaisir de faire ce dont j'ai envie avec les personnes que j'ai choisies* », affirme-t-elle avec une douce autorité. « *C'est une ligne qui s'est construite depuis longtemps. Déjà quand j'étudiais au CNSM (Conservatoire national supérieur de musique), on me demandait quand je monterais mon groupe, quand je composerais mes propres titres, on me bassinait un peu. Je ne me sentais pas légitime, et cela a pris du temps. Toutes les collaborations m'ont nourrie et m'ont permis d'acquérir des outils.* » Parmi elles, Airelle Besson pointe sa complicité avec l'organiste et chanteuse de jazz américaine Rhoda Scott. Les deux femmes se produisaient encore à Vienne il y a quelques semaines. En 2014, l'album avec Nelson Veiras produit un déclic.

> **« Pourquoi la trompette ? Cela va être l'éternelle question de ma vie. Je ne sais pas, ma famille ne sait pas… Peut-être est-ce l'influence de mon grand-père, qui écoutait beaucoup Maurice André ? »**
> **Airelle Besson**

Airelle Besson a toujours voulu jouer de la trompette. Elle en a fait la demande à son père, qui l'a fait attendre jusqu'à l'arrivée de ses dents définitives, à 7 ans et demi, pour l'inscrire au conservatoire du 20e arrondissement de Paris. « *Pourquoi la trompette ? Cela va être l'éternelle question de ma vie. Je ne sais pas, ma famille ne sait pas… Peut-être est-ce l'influence de mon grand-père, qui écoutait beaucoup Maurice André ? Aujourd'hui, après manger et dormir, jouer de la trompette est ce que j'ai le plus fait dans ma vie.* »

Très rarement associé à des femmes, l'instrument nécessite une condition physique impeccable. « *Tous les jours, je pratique des exercices techniques parce que j'aime bien maîtriser ce que je fais. Pour pouvoir faire ce que je veux en improvisation, il faut que je sois libre, affranchie de la technique que je dois maîtriser. Cet aspect-là, j'y travaille quotidiennement, comme un artisan, voire un sportif. J'ai une bonne hygiène de vie : c'est très fatigant la vie de musicien. Je fais de la musculation, des souplesses pour qu'on s'entende bien, ma trompette et moi* », confie-t-elle. Malgré ces contraintes, Airelle Besson a exaucé son désir maternel avec la naissance d'une petite fille, il y a 5 ans. « *J'ai bénéficié des conseils de la trompettiste canadienne Ingrid Jensen, qui a bien voulu me donner des cours il y a quelques années et avait pris le temps, très gentiment, de m'expliquer que devenir maman était la plus belle chose qui puisse m'arriver et qu'il ne fallait surtout pas que je mette ça de côté.* » ■

Jazz à Junas, jusqu'au 20 juillet. Jazzjunas.fr



CHANEL ; JOEL RYAN/ASSOCIATED PRESS ; MARK FELLMAN/BRIDGEMAN IMAGES ; TIZIANA FABI/AFP ; KYODO VIA REUTERS CONNECT ; PAUL SAKUMA/ASSOCIATED PRESS ; MARIO ANZUONI/REUTERS ; NICOLAS GOUHIER/ABACA ; J. SULLIVAN/GETTY IMAGES VIA AFP

De gauche à droite et de haut en bas: **Gaspard Ulliel, un Na'vi d'*Avatar*, Leonardo DiCaprio, David Beckham, Mark Zuckerberg, Justin Bieber, Tahar Rahim, Steve Jobs.**

2010 Le masculin pour tous

Pauline Castellani

Avec son sillage boisé et sa publicité scorsesienne, Bleu de Chanel fait un carton tandis que le terme métrosexuel entre dans le dictionnaire et que naissent les réseaux sociaux.

Si les couleurs avaient une odeur, pour Chanel, le bleu serait forcément un accord cèdre au souffle parfumé de vétiver et d'encens. Un aromatique boisé à la simplicité accessible. Car tout le monde aime le bleu. Et ce quels que soient le sexe, les origines sociales, la profession ou le bagage culturel. *« En français, bleu est devenu un mot magique, un mot qui séduit, qui apaise, qui fait rêver. Un mot qui fait vendre également. (...) La musique du mot est douce, agréable, liquide ; son champ sémantique évoque le ciel, la mer, le repos, l'amour, le voyage, les vacances, l'infini »*, écrit l'historien Michel Pastoureau dans *Bleu. Histoire d'une couleur* (Seuil). Surtout, s'il plaît tant unanimement, c'est précisément parce qu'il serait symboliquement moins marqué que d'autres couleurs : il est calme et pacifique, neutre et presque banal. *« Le bleu n'agresse pas, il ne transgresse rien ; il sécurise et rassemble »*, continue Pastoureau.

En somme, une couleur consensuelle pour un parfum qui, lui aussi, voudrait plaire au plus grand nombre. *« À l'inverse de nos autres masculins comme Pour Monsieur (1955), Antaeus (1981) et Égoïste (1990) qui sont des ovnis de la parfumerie, Bleu a quelque chose de plus évident*, note Olivier Polge, l'actuel parfumeur-créateur de Chanel. *Il est surtout à la jonction de son époque et aborde un territoire boisé sur un marché masculin alors guidé par la fraîcheur. On passe à ce moment-là des fragrances sportives et légères à des compositions un peu plus denses. D'ailleurs, si Bleu a tout de suite marché, c'est parce qu'il rassemble ces deux caractéristiques pas si simples en parfumerie : un accès "facile" et un sillage qui tient. »* Alors que, en ce début de millénaire, les femmes plébiscitent les odeurs gourmandes, les hommes oscillent, eux, entre la fraîcheur marine et vivifiante d'un Acqua di Gio d'Armani et les sillages intensément ambrés façon One Million de Paco Rabanne dans son flaconlingot d'or. *« Porté par de belles matières, des notes hespéridés, aromatiques et boisées, Bleu est structuré comme un costume qui tombe parfaitement. Il affiche une masculinité contemporaine, immédiatement plaisante, lisible et claire*, commente Yohan Cervi, critique de fragrances et auteur d'*Une histoire de parfums* (Nez Éditions). *Certes, il est universel et c'est tant mieux. Ça n'est pas si facile de faire un beau sentbon mainstream ! »*

« De la même manière que Coco Chanel a libéré la femme des diktats, Bleu s'adresse à des hommes qui s'émancipent des clichés »

Thomas du Pré de Saint Maur
Directeur général des ressources créatives parfums beauté chez Chanel

Aucun risque de faux pas : c'est un choix rassurant et nombre de jeunes gens commenceront leur vie (olf)active avec lui. Le marché de la beauté au masculin est en pleine expansion ; le terme « métrosexuel » (utilisé pour la première fois par le journaliste britannique Mark Simpson en 1994) se popularise et fait même son entrée dans le Larousse pour désigner cet *« homme généralement citadin et trentenaire, qui prend soin de son corps et de sa tenue vestimentaire »*. Comme les acteurs Jude Law et Orlando Bloom, le footballeur David Beckham, tout en abdos ciselés et mèches blondes travaillées, en est la parfaite incarnation depuis le début des années 2000. *« Auteur d'un "métissage" totalement nouveau, décrit comme à mi-chemin entre le macho man et l'éphèbe accro à son miroir, il est également évoqué par certaines enquêtes comme étant le sportif qui a déplacé les codes de la masculinité, entraînant 40 % de jeunes entre 20 et 35 ans »*, souligne l'historien Georges Vigarello dans *Histoire de la virilité* (Seuil). En témoigne la dernière formule du magazine *Men's Health* qui foisonne de conseils hydratation, de sourires étincelants et de tablettes de chocolat.

Pour se mettre au diapason de cette nouvelle masculinité, les fragrances pour hommes cherchent de plus en plus à s'incarner à travers des figures de beaux gosses qui font rêver et donnent, par la même occasion, envie d'acheter. Le N° 5 a eu Carole Bouquet, Nicole Kidman, Vanessa Paradis, Audrey Tautou, etc. Bleu aura Gaspard Ulliel, première égérie masculine pour la maison de la rue Cambon et l'un des visages émergents du cinéma français. Cette année-là, il est aussi Henri de Lorraine, duc de Guise dans *La Princesse de Montpensier*, de Bertrand Tavernier - lors de la cérémonie des César, c'est Tahar Rahim qui est sacré à la fois meilleur acteur et meilleur jeune espoir masculin pour son rôle dans *Un prophète*, de Jacques Audiard, quand le meilleur premier film récompense *Les Beaux Gosses*, de Riad Sattouf, révélant le jeune Vincent Lacoste.

À rebours des stéréotypes liés à l'iconographie des parfums pour hommes - le muscle, le riche, le rebelle - Ulliel clame dans le spot : *« I'm not going to be the person I'm expected to be anymore. »* Le message est clair : soyez vous-même, soyez inattendu, ne rentrez pas dans les figures imposées. La campagne est filmée par Martin Scorsese, avec une partie de son habituelle équipe de techniciens, également au générique de *Shutter Island*, avec Leonardo DiCaprio (leur quatrième collaboration). *« Scorsese est le réalisateur du masculin*, insiste Thomas du Pré de Saint Maur, directeur général des ressources créatives parfums beauté chez Chanel. *Faire vivre un homme dans une maison très féminine demande une certaine présence, une densité et une façon de penser le monde différemment. De la même manière que Coco Chanel a libéré la femme des diktats, Bleu s'adresse à des hommes qui s'émancipent des clichés, C'est aussi grâce à ce film qu'il a très vite été classé dans le top 3 en France et a même été numéro un mondial pendant un temps. »* Sur un tube des Rolling Stones, *She Said Yeah*, Scorsese propose un montage « cut » et virtuose en accord avec les nouveaux codes de la communication engendrés par l'apparition, en 2007, de l'iPhone.

C'est d'ailleurs en janvier 2010 que Steve Jobs présente sa dernière pépite high-tech lors de la keynote annuelle d'Apple à San Francisco. Attendu comme un gourou, acclamé telle une rock star, l'Américain monte sur scène vêtu, comme à son habitude, d'un col roulé noir Issey Miyake, d'un jean Levi's et de baskets New Balance, une bouteille d'eau à la main. Le décor ultrasobre et le look épuré de Jobs reflètent à merveille le minimalisme du design légèrement arrondi de sa tablette tactile. Plus futé qu'un iPod, plus confortable qu'un iPhone et moins encombrant qu'un MacBook, l'iPad fera office, à la fois, de lecteur de livres électroniques, de téléviseur d'appoint, de navigateur internet, de baladeur multimédia et d'ordinateur simplifié ! L'engouement pour les nouvelles technologies ne cesse de croître. Facebook (là aussi, logo bleu simple et familier) dépasse, en 2010, les 500 millions d'utilisateurs et le magazine *Time* élit son créateur Mark Zuckerberg, personnalité de l'année - à tout juste 25 ans, il a même droit à son biopic, *The Social Network*, sorti en octobre et mis en scène par David Fincher, avec Jesse Eisenberg dans son rôle.

Pendant ce temps-là, Kevin Systrom et Mike Krieger rejoignent la liste des millionnaires de moins de 30 ans de la Silicon Valley avec leur appli Instagram, tout premier réseau social réservé à l'iPhone. Même le teenager Justin Bieber - 16 ans à peine - baptise son deuxième album *My World 2.0* dont le titre *Baby* va le propulser au rang de star internationale. Quant au cinéma, il entre également dans une autre ère numérique avec *Avatar*, puissante fresque guerrière et écologique. James Cameron et son équipe ont mis au point la « performance capture », un système d'effets spéciaux qui surpasse la « motion capture » et réussit à donner vie en 3D relief aux Na'vis, ces créatures bleues et bioluminescentes. *« Pour ce qui est de la couleur, le vert était déjà pris. Le septième art est rempli d'extraterrestres verts. Et puis il y a Hulk. Les teintes humaines, rose et brun, ne faisaient pas extraterrestre. Bob l'Éponge était jaune. Il ne nous restait à peu près que le bleu et le violet »*, expliquera plus tard le réalisateur. Avec *Avatar*, Cameron déloge son propre blockbuster, *Titanic*, de sa place de plus gros succès au box-office mondial et va colorer, pendant toute l'année, les écrans de cinéma de la planète entière d'un bleu poétique, forcément fédérateur. ■

Retrouvez lundi notre nouvelle série :
Hôtels : les plus folles histoires



Tous les programmes
dans TV Magazine et sur l'appli TV Mag



La grande aventure du scalpel

Blaise de Chabalier

Le documentaire «Histoire de la chirurgie» retrace les formidables progrès réalisés par cette discipline au fil des siècles.

«L*a guerre a toujours été un élément fondamental pour faire des progrès aux chirurgiens*», souligne le professeur Jean-Noël Fabiani-Salmon. Ce chirurgien et historien de la médecine, qui témoigne dans *Histoire de la chirurgie*, un documentaire allemand très éclairant, évoque le cas du célèbre Ambroise Paré (1509 ou 1510-1590). Considéré comme le père de la chirurgie française, ce dernier s'est illustré sur les champs de bataille. Pour diminuer la souffrance des combattants devant être amputés, il remplace la cautérisation au fer rouge par la mise au point de la ligature des artères. Après avoir aplati l'artère avec une pince spéciale, le brillant barbier chirurgien utilise un crin de cheval pour faire un nœud. Ce qui explique qu'aujourd'hui encore le fil chirurgical est appelé le «crin». Pour faire progresser l'anatomie, les travaux d'André Vésale (1514-1564), né à Bruxelles, sont décisifs. Ce professeur est le premier à disséquer lui-même des cadavres, sans laisser ce travail à ses assistants. Ses observations, il les décrit en latin, schémas à l'appui, dans un ouvrage en dix-sept volumes intitulé *La Fabrique du corps humain*. Une œuvre qui remet en question les travaux de Galien, le fameux médecin grec de l'Antiquité (129-201), qui jusque-là faisaient autorité, mais ne s'appuyaient que sur des dissections d'animaux.

Première anesthésie

En 1628, le Britannique William Harvey, docteur en médecine, découvre à 24 ans la circulation sanguine. De quoi réfuter la théorie de Galien selon laquelle le sang circule depuis le centre du corps vers sa périphérie. Harvey décrit, lui, comment les battements du cœur propulsent le sang dans tout le corps via les artères avant de revenir vers le cœur par les veines. Louis XIV sera un défenseur de cette révolution face aux réticences des médecins français. De plus, le Roi-Soleil, opéré avec succès d'une fistule anale en 1686 par Charles-François Félix, accède, dans la foulée, à la demande de son praticien de séparer le métier de barbier de celui de chirurgien. Il s'agit là d'une reconnaissance tardive mais essentielle qui permet de ne plus placer les manieurs de scalpel en position d'infériorité par rapport aux médecins formés à l'université. Désormais, connaissances pratiques et savoirs théoriques sont placés au même niveau, et leur complémentarité est officialisée.



En 1628, le Britannique William Harvey, docteur en médecine, découvre à 24 ans la circulation sanguine. HANS JAKOBI/ZDF/ARTE

Le 16 octobre 1846 à Boston, William Morton, 25 ans, et John Collins Warren, 67 ans, réussissent, eux, la première opération (extraction d'une tumeur à la mâchoire) sous anesthésie, grâce à l'utilisation d'éther. Deux mois plus tard, à Londres, Robert Liston utilise cette même substance, cette fois pour réaliser une intervention lourde : une amputation. Le patient se réveille en pleine forme et demande benoîtement à son chirurgien quand l'opération va-t-elle commencer! Enfin, l'Anglais Joseph Lister (1827-1912) comprend les mécanismes de l'infection et fait définitivement entrer la chirurgie dans la modernité. ■

«Histoire de la chirurgie»
Samedi à 20h50 sur Arte
Notre avis : ●●●●

TF1
21.10
Les douze coups de midi
Jeu

Prés. : Jean-Luc Reichmann. 2h30. La 5000e, Le Maître des Maîtres, la grande finale. Inédit. Pour fêter sa 5000e émission, Jean-Luc Reichmann prolonge la fête dans un second prime avec 99 Maîtres de midi restants.

23.40 De Chantal Goya à Bernard Minet : que sont devenues les stars de notre enfance ? Documentaire.

France 2
21.10
Fort Boyard
Divertissement

Prés. : Olivier Minne. 2h14. Equipe Debout en bouts – Spéciale JO. Inédit. Le Père Fouras reste le maître du Fort. Pour l'occasion, Olivier Minne est entouré de Matthieu Lartot, Vincent Clerc, Brahim Asloum, Sarah Ourahmoune, Jérôme Fernandez, Emilie Andéol et Jean-Baptiste Marteau.

23.24 Fort Boyard : toujours plus fort !

France 3
21.13
Crime à Biot
Téléfilm. Policier

Fra. 2021. Réal. : Christophe Douchand. 1h35. Avec Florence Pernel, Guillaume Cramoisan. L'héritière d'une grande entreprise de Biot est empoisonnée lors d'un dîner. Peu après le début de l'enquête, un deuxième empoisonnement a lieu.

22.48 Crime à Martigues. Téléfilm. Policier. Avec Florence Pernel.

Canal+
21.05
The Arctic Convoy
Film. Guerre

Nor. 2023. Réal. : Henrik Martin Dahlsbakken. 1h46. Avec Anders Baasmo. Été 1941. De simples marins sont contraints de mettre leur vie en jeu pour affronter l'armée allemande dans les eaux glacées de l'Arctique.

22.51 Acide. Film. Catastrophe.

Arte
20.50
Histoire de la chirurgie
Documentaire

All. 2024. Réal. : Christian Twente. 1h30. Inédit. Des balbutiements de la pratique chirurgicale jusqu'à sa forme moderne, ce panorama retrace les jalons d'un art ancestral.

22.20 Epidémies sauvages : Les animaux face à la contamination. Doc.

M6
21.10
NCIS : Los Angeles
Série. Policière

EU. 2020. Saison 12. Avec Chris O'Donnell. 2 épisodes. Inédit. Un bombardier russe a soudain disparu. Personne ne sait s'il s'est écrasé en mer ou s'il dispose d'une technologie qui lui permet de se dissimuler.

22.45 NCIS : Los Angeles. Série.

C8
19.38 La folie du camping-car. Doc.

21.15 La tournée triomphale des idoles
Concert. 2h17. Première diffusion. Dans ce spectacle, les idoles des années 1960 à 1980 interprètent, devant un public enthousiaste, les succès qui les ont fait connaître.

23.32 La tournée triomphale des idoles. Concert.

W9
17.10 La petite histoire de France.

21.10 Les 20 albums de diamant préférés des Français
Documentaire. Fra. 2020. Réal. : Louise Quillet. 1h55. Établi d'après un sondage de l'institut IFOP, un classement des vingt albums de diamant préférés des Français ayant été vendus à plus de 500 000 exemplaires.

23.05 Les secrets de l'année. Doc.

TMC
19.15 Burger Quiz. Jeu.

21.15 Columbo
Série. Policière. EU. 1973. Saison 2. Avec Peter Falk. Double choc. Clifford Paris, un richissime homme d'affaires, vient de succomber à une crise cardiaque, peu de temps avant de se marier. Columbo, chargé de l'enquête, flaire anguille sous roche.

22.45 90' Enquêtes. Magazine.

France 5
20.30 Une maison, un artiste. Doc.

21.00 Echappées belles
Magazine. Prés. : Jérôme Pitorin. 1h30. Chili, l'esprit nature. Valparaíso, ville emblématique du Chili, est le point de départ du voyage de Jérôme Pitorin qui explore ensuite le Sur Chico et l'achipel de Chiloé.

22.30 Echappées belles. Magazine. Spéciale JO Paris 2024.

RMC Découverte
19.45 Travaux XXL : piscines et lagons. Documentaire.

21.10 Puy du Fou : le génie des spectacles révélé
Documentaire. Fra. 2023. Réal. : Romain Clément. 1h05. Le parc a su conquérir le public en partie grâce à l'ingénierie déployée pour garantir la fiabilité et la solidité des attractions.

22.15 Les secrets de Fort Boyard.

Histoire TV
20.20 Mystères d'archives. Doc.

20.50 Enquêtes au Moyen Âge
Documentaire. GB. 2015. Réal. : Jeremy Freeston. 1h30. 2 épisodes. Le 14 août 1385, la bataille d'Aljubarrota, au Portugal, opposant les Portugais alliés aux Anglais, aux Castillans aidés par les Français, se solda par une nette victoire portugaise.

22.20 Enquêtes au Moyen Âge.

L'essentiel du dimanche

TF1 21.10 Les animaux fantastiques
Film. Fantastique. GB/EU. 2016. Réal. : David Yates. 2h12. Avec Eddie Redmayne, Katherine Waterston. En 1926, un jeune magicien, auteur d'un livre sur les animaux fantastiques, est appelé en renfort, avec ses amis sorciers, pour récupérer ces créatures.

France 2 21.10 Raoul Taburin
Film. Comédie. Blg/Fra. 2018. Réal. : Pierre Godeau. 1h29. Avec Benoît Poelvoorde. Raoul Taburin est un as de la réparation de vélos. Dans la région, on ne dit plus un vélo, mais un Taburin. Or, tout le monde ignore qu'il ne sait pas en faire. Sa rencontre avec Hervé Figougne pourrait tout changer.

France 3 21.13 Les enquêtes de Vera
Série. Policière. GB. 2020. Saison 10. Avec Brenda Blethyn, Kenny Doughty. Pas si propre. Un homme est mort près de chez lui. Des années avant, son père avait lui aussi été assassiné. Vera reconstitue son emploi du temps.

CANAL+ 21.03 Marie-Jo
Documentaire. Fra. 2024. Réal. : Marc Sauvourel. 1h30. Triple championne olympique et double championne du monde sur 200 et 400 mètres, Marie-José Pérec figure au panthéon du sport mondial. Vingt ans après l'arrêt de sa carrière, elle livre sa vérité sur sa trajectoire et ses combats.

Arte 21.00 Million Dollar Baby
Film. Drame. EU. 2004. Réal. : Clint Eastwood. 2h05. Avec Clint Eastwood. Propriétaire vieillissant d'un petit club de boxe, Frankie Dunn est sollicité par Maggie, une jeune femme à la recherche d'un entraîneur. Hésitant d'abord à s'occuper d'une femme, il va la mener vers le succès et la gloire…

M6 21.10 Capital
Magazine. Prés. : Julien Courbet. 1h55. Décathlon, Futuroscope : l'innovation au cœur de leur business. Inédit. Face à la concurrence dans leur secteur respectif, la marque de sport Decathlon comme le parc du Futuroscope doivent constamment innover pour ne pas se faire distancer.

LE FIGARO TV Île-de-France

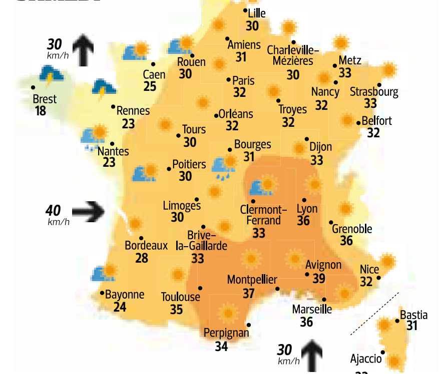
SAMEDI
20.00 Libre à vous, talk présenté par Guyonne de Montjou. Avec : Emmanuel de Waresquiel.
20.30 Collections Madame Figaro, magazine.
21.00 INÉDIT : Habillé(e)s pour l'été, magazine.
22.00 Le Figaro la nuit, magazine présenté par Thibaut Gauthier. Avec : Raphaël Enthoven.

DIMANCHE
20.00 Libre à vous, talk présenté par Guyonne de Montjou. Avec : Eric Mestrallet.
20.30 Collections Madame Figaro, magazine.
21.00 Les rois de France : 15 siècles d'histoire.
22.00 INÉDIT : Le Figaro la nuit, magazine présenté par Thibaut Gauthier. Avec : Marianne James.

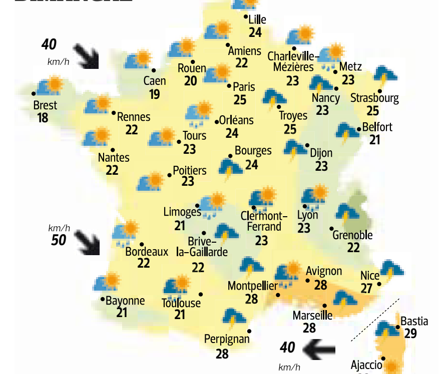
Pour regarder le Figaro TV ?
Canal 34 de la TNT en Île-de-France ou sur les box
SFR 468 | Orange 345
Free 904 | Bouygues 305

ÉPHÉMÉRIDE Ste-Marina
Soleil : Lever 06h10 - Coucher 21h44 - Lune croissante

SAMEDI



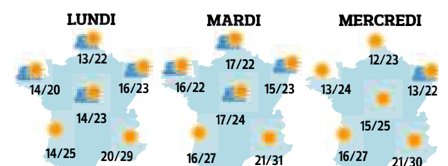
DIMANCHE



T (en °c) <-10 à 0 | 0 à 10 | 10 à 20 | 20 à 30 | 30 à >40

LE TEMPS AILLEURS...

ALGER	23/32	AMSTERDAM	18/30	ATHÈNES	29/37
BARCELONE	24/30	BELGRADE	25/32	BERLIN	18/31
BERNE	16/31	BRUXELLES	19/30	BUDAPEST	21/27
COPENHAGUE	15/24	DUBLIN	15/17	LISBONNE	20/27
LONDRES	17/26	MADRID	22/34	PRAGUE	18/29
RABAT	22/26	ROME	23/34	TUNIS	23/37



MOTS FLÉCHÉS N° 3888

OBJETS DE TRAVAIL / EMPLOYÉ DE BANQUE — UNE TRESSE EN PLASTIQUE / COLÈRE — BIEN NOURRI / LONGUEUR — TÉMOIN DE NOTRE TEMPS / UN PEU SONNET — BEL HELLÈNE — TELLE UNE JOURNÉE OFF — RESPECTER LES PROPORTIONS / ÉTONNÉE — IL CRAINT LE MILDIOU — MÉSON INSTABLE — MOT JETÉ AU MANANT / LORD ÉCOSSAIS — NETTOYER LA LAINE / IL A LE CŒUR CHAUD — LIBÉRER LES CHEVAUX DU CARROSSE — RÉSEAU MODERNE

FABULEUX FABULISTE / TÉNOR NAPOLITAIN — EXTRA-TERRESTRE / EAU DE CONSERVATION — ABHORRER / PORT DE CLÉ

BERNÉS / EMPLACEMENT — NON BLANCHIS / TERMINAISON VERBALE — LIGNES APRÈS LIGNES / EFFETS MAGIQUES — CHANGER LE TON — L'ENSEMBLE / CHARGÉE DE COULEURS — UN COSTAUD AUX ANNEAUX / DÎNER

RÉACTIONS CUTANÉES / SAINT ET ORFÈVRE — GRASSES / DERNIER PLI

HÉSITER À PRENDRE PARTI — BÉRYLLIUM SYMBOLISÉ / PANTOUFLARDE — IL NE FACILITE PAS LA DÉMARCHE — DUPLIQUER / CHAÎNE DE LA CULTURE — BLESSE PAR LES PHARES / J'AI TROUVÉ !

CHIMISTE À BEC / CAP SUR LA BOUSSOLE — VOISIN DE PALLIER / VIEUX NAVIRE — ANACONDAS / RÉSINE FÉTIDE

INSTALLÉS — TEEN-AGER / FRANCHISE NATURELLE — ACOMPTE D'IMPÔT / ABANDONNÉS DE TOUS — IL S'INCRUSTE / DIEU BRÛLANT — NON DÉCORÉ / UNIQUE — JEAN, POÈTE ET PEINTRE ALSACIEN

FOULURES / BRAMA — MERCENAIRES ALLEMANDS — ARTICLE À MADRID / DISTANTE, GLACIALE

CAPITALE DU BÉARN / CADEAU DE LA VIE — CITÉ EN MAYENNE / PLAT SUISSE — COLONIES D'ANTAN — CLOUTÉE — GÉNIE D'ARABIE

PASSAGE / NON DÉCLARÉ — PRODUCTION DE SÉRICULTEUR — DÉESSE DU MARIAGE — KILOEURO / S'ATTAQUER AU COMTÉ — ON Y ALIGNE LES FORMULES — VINS ITALIENS / OU XI

PRÉNOM DE TSAR / SINGES-ARAIGNÉES — RÉSIDU DE HOUILLE / COUVERT D'ATOURS

ARRIVE SUR LES VAGUES — MARQUE L'APPARTENANCE / BRAVOS — MOTIF DE CRAVATE / PARIS AUTREFOIS

BEAUX OISEAUX / INTACT — POSSÈDE / PRÉFIXE DIVISEUR

APPÂT FACTICE / COUPS DE MAIN — PASSÉE PAR LA TRAPPE

ON S'Y MET EN RETIRANT SA VESTE — EXPRIMÉE ORALEMENT / GARDIENNE — ABRITE DES SANCTUAIRES AU JAPON — ENTRÉE AU MENU / CAMBOUIS

CLASSEMENT CATÉGORIEL / PEAU DE GANT — SPORT SPECTACULAIRE SUR UN RING — IL PROTÈGE DU GRAIN — AU LARGE D'ATHÈNES / INSPIRÉE

TISSUS LÉGERS / COURAGE — REVENU À L'ÉTAGE EN DESSOUS / SIED

ID EST, EN BREF / NEF DE C. COLOMB — POTION / DOCUMENT DE NOTAIRE

ANCIEN DIGNITAIRE TURC — APPARAÎT / CONDUCTEUR EN ÉLECTRICITÉ — PERSONNE DE CONFIANCE — GRINCE / MOT QUI REPOUSSE — ACQUÉREUR / BISON DE JADIS — IL Y EN A UN QUI EST LOUCHE — MISE DANS LA BONNE DIRECTION — BLONDE DE PUB / DÉPART D'UN COURRIEL — COFFRE À PAIN / AGRÉABLE

AMPHIBIENS SANS QUEUE / ÉPAULA — CARACTÈRE DE NOUVEAUTÉ — UN MOT D'OUVERTURE / SKIPPER

DEUX À ROME / RIVIÈRE PASSANT À RENNES — FRAPPÉ PAR CUPIDON / DONNER DU GOÛT — COLORÉ / LUNE CACHÉE — CABOT OU CORNIAUD / REPTILE AQUATIQUE — MÉMOIRE VIVE D'UN ORDINATEUR

PROPRE À L'ÂNESSE / FOURVOYÉ — PALAIS ÉPISCOPAL / PIED DE VERS — OUVRIR SUR L'EXTÉRIEUR

PÂTURAGE D'ALTITUDE / AMINCI — PRONOM / ÂGE DE GLACE — IL N'EXCITE PAS SON BUVEUR — PHÉNOMÈNE CLIMATIQUE / CARREAU — ANOMALIE DE FONCTIONNEMENT — STATION DÉSINTÉGRÉE / TYPE DE FIRME — AIGRES / À REMPLACER

TEL UN ESPOIR NON CONCRÉTISÉ / NOTE — RAILLE PAR ÉCRIT / ÇA TRAVERSE LA JALOUSIE — S'INQUIÈTE / PAS CLAIRSEMÉ

A TOUCHÉ SON DÛ / FISSURES — AMARRE / INDICATEUR DE DATE — FRUITS DU SIROP D'ORGEAT / UN CLUB — PROBLÈME DE PHYSIQUE POUR LYCÉENS

PROVINCE DU CANADA — SPATULES

RELIGIEUSE BÉATIFIÉE (MÈRE) — QUI MANQUE DE FORCE — ILS S'ÉRIGENT EN JUGES — ÉPUISER À LA TÂCHE

SUDOKU

RCI Jeux

En partant des chiffres déjà placés, remplissez les grilles de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne, et chaque carré de 3 x 3 contienne une seule et unique fois tous les chiffres de 1 à 9.

GRILLE 4792

FACILE

8				1				6
	5		2		4		1	
	9		8	3	6		2	
1	6	9	4		5	8	3	2
7			9		8			5
2								4
		4				7		
9		8	1		2	6		3
5			7	4	3			9

GRILLE 4793

DIFFICILE

				7	5			
7		8					3	
		3	2				6	
		4		2				
8	6			1			2	9
				9		4		
	7				8	1		
	1					9		5
			4	5				

GRILLE 4794

DIABOLIQUE

		1				8		
		2	3		1	9		
			9		2			
	1			7			8	
5				4				2
	6			1			4	
			7	2	8			
3								8
6		4				2		9

RCI-Jeux

Juste / Fidèlement reproduite
Met les nerfs en pelote
Il incite à gratter
Il circule du nord au sud en Corée
Repiquer au jardin / Petite monnaie
Saillie en fond de gorge
Coin des poulaillers et clapiers
Elle cancane
Manger peu
Pierre de construction
Ajouter quelques falbalas
Éléments de tests / Sigle d'union
Comme une taupe / Chênes verts
Berceau de Virginie / La star du pub
L'abeille en est un
Amour bestial / Ville de l'Orne
Du whisky / Fleur décorative
Fringué
Intérieur de poupée / Il fait appel
Combattre
Lichen / Créer
Fabricants de bouffardes / Entier
Ceux du premier rang / Il précède Noël
Parsemée de points scintillants
Stimulant
Boîte à jumelles / Et les 40 valeurs
Plantes ornementales / Des paradis
Traces au sol / Guidage par satellite
Tel un secret qui ne l'est plus
Salé mais pas cuit
Armes de la lutte des classes / Fonce
Fromage helvète
Blé
Contenu de gourde / Champ clos
Qui a beaucoup à rembourser / Charnu
Collaborer / Élu des Pyrénées
Espèce d'âne / Instrument de mesure
Groupe de chercheurs / La thermie
Scion / Cri de gauche
État de Guillaume et Frédéric
Arbre africain / Abalone
Il est tendu pendant l'épreuve
Belle vache / Il pousse dans les lacs
Située à l'avant / Flan aux légumes
Politesse en fin de repas
Un val ou des îles (D')
Ramené au bloc / Dessert chantilly
Enfant de Marie…
Sa clairette est célèbre / Madame en abrégé
Troupe avec oriflammes
Manche qui est parfois décousue
Griffe de rapace
Se prête à un objectif
Dupont ou Dupond / Clame un slogan
Tablette de bibliothèque
Le pékoe en est une variété
L'ami inséparable
Ça déroute / Commandé à distance
S'occuper de ses affaires
Coupelle de labo / Base de golfeur
Pas TTC / Primate au visage rouge et bleu
Des gens instruits / Comparable
Principe de vie / École supérieure
De l'or sur un tableau
Musarde
Officier du sultan / Virages à skis
Remède contre les piqûres
Dépouillée / Espace caillouteux
Chacal ou vautour
Grande voie de circulation
Facteur sanguin / Pestilentielle
Est lent à venir / Total des ventes
Opus en raccourci
Cloison pas toujours étanche / Soda
Nécessaires de toilette
Il a presque trop de style…
Abdiquer / Peu commune
Vérifie le calibrage
Habit à basques / Support musical
Pardon ?
Il pince souvent en hiver / Enragés
Accumulation de choses
Saisit à bras le corps
Ypres chez les Flamands / Mont de Thessalie
Blousée / Faute sur un terrain
Façon d'accueillir / Écrit d'apôtre
Étape vosgienne / Expression puérile
Jeune saumon / Finir la plonge
Organes gustatifs / Manipuler
Cale qui doit son nom à sa forme
Formulation du jugement / Passereau
Religion aux cinq piliers / Épais
Adjectif numéral
Cela nous laisse espérer une suite
Relief en creux / Gênera
Voiture coupée / En tube ou en stick
Éprouvés
À bout / Enlèvement
Donc à poil court
Femelle féconde / Bayer d'étonnement
Accord qui fut du Sud / Payé comptant
Cassants / Un peu de chlore
Raymond, philosophe français
Replié / Sur une portée
Ça mord ! / Genre de Madonna
Proposition de choix / Train urbain
Brutales / Cycle complet
Faire un bon gueuleton / Détiens
Pris d'une impulsion
Il retient son souffle
C'est de la bombe !
À moitié
Petits pumas du Brésil
Petites plaies buccales
Ils coulent de source

MOTS CROISÉS

Par Vincent Labbé

PROBLÈME N° 6662

HORIZONTALEMENT

1. Demoiselles dans la bouillabaisse. – 2. Commence à souper. – 3. Conduite de refus. – 4. Réserve d'huile. Américain de la campagne. – 5. Échangé à Rio, adulé à Madrid. Pour un Philippe ou un ami de Maupassant. – 6. Opéré. Mis en miettes. – 7. Note repère. Chemin tout tracé. – 8. Ne croient pas. – 9. Un mois minimum. Affaire personnelle. – 10. Tissus pour les funérailles. – 11. Toujours dans les pieds, celui-là. Pas vilain. – 12. A décroché la une.

VERTICALEMENT

1. Pour tout public. – 2. Sans distinction aucune. – 3. Fis beaucoup d'écume. Mit les menottes. – 4. Est sur les dents. Cousin pour ses amis. – 5. Gros à gagner. Plume fantastique. Berceau du fédéralisme suisse. – 6. Canard avec des poules. Plaisir de bouche. – 7. Très sensible aux caresses. Il ne s'exprime pas toujours. – 8. Vieux et diminué. Dépôt en liquide.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 6661

HORIZONTALEMENT 1. Déstocke. – 2. Octavien. – 3. Corsetas. – 4. Upas. Été. – 5. Mat. Brol. – 6. Étête. NL. – 7. Nu. OLP. – 8. Trouées. – 9. Aare. Rom. – 10. IGS. Écru. – 11. Réécoute. – 12. Escortes.

VERTICALEMENT 1. Documentaire. – 2. Éco-pâturages. – 3. Strate. Orsec. – 4. Tass. Toué. Co. – 5. Ove. Bêle. EOR. – 6. Citer. Perçut. – 7. Keaton. Sorte. – 8. Enseillé. Mues.

SOLUTIONS DES JEUX DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

Mots fléchés n°3887

R F U F O O C L D M Y
MECONNAISSABLE ABOMINER
LEU ION SATINES RELATE
FURET UNAU EST CUIR AIE
INTACT R TNP CATALAN L
TSETSE PILOU CORON M MU
ARE RURAUX ART P FIGEE
ENA AEROSTIER EDITES S
T ABBES ACHAT OSER RAS
CENSUREES I CONSTERNE O
ASSAS OETA CASE E SIL
METEIL AUDELA PE SEBILE
TURF ANTE ESCORTE ODON
KART OCEANS AILE CARET
NAIADE N AS NETTOIES G
ECLORE BELCANTO PUNA IR
HINDOUE AR URNE SELENE
FES UN DEREGLE TES ETOC
REDESCENDRE EZE EL AXE

Sudoku n°4790

8	1	5	3	6	9	7	4	2
4	7	2	5	8	1	6	3	9
3	6	9	7	2	4	1	5	8
2	5	8	1	9	7	3	6	4
1	9	6	8	4	3	5	2	7
7	3	4	2	5	6	8	9	1
9	4	7	6	1	5	2	8	3
6	2	1	4	3	8	9	7	5
5	8	3	9	7	2	4	1	6

Sudoku n°4791

7	9	5	1	2	6	3	4	8
1	8	6	3	4	9	2	7	5
4	3	2	8	7	5	6	1	9
5	2	9	7	8	1	4	6	3
3	1	4	5	6	2	8	9	7
6	7	8	9	3	4	5	2	1
9	6	3	4	5	7	1	8	2
2	5	7	6	1	8	9	3	4
8	4	1	2	9	3	7	5	6

Kemaru n°8

5	3	1	2	4	5	4	3	2	1	3	1	3	5
1	4	5	3	1	3	2	1	5	4	2	4	2	1
3	2	1	2	4	5	4	3	2	1	5	1	5	3
4	5	3	5	3	1	2	1	5	4	2	3	2	4
2	1	2	4	2	4	5	3	2	3	1	4	5	3
3	4	3	1	5	1	2	1	4	5	2	3	1	2

fiançailles

Le lieutenant-colonel (e.r.) Guillaume CHEVALLIER-CHANTEPIE et Mme, née Caroline Huberdeau,

le comte Thibault de LA BOURDONNAYE-BLOSSAC et la comtesse, née Catherine Cappe de Baillon,

sont heureux de faire part des fiançailles de leurs enfants

Blandine et Ghislain

naissances

M. et Mme Charles de CERJAT

partagent avec Elizabeth, la joie d'annoncer la naissance de

Oscar

le 19 juillet 2024, à Genève.

Mme Anne EVRARD
M. Didier EVRARD

ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit-fils

Joseph

chez **Tristan EVRARD et Margaux PICOLLET** le vendredi 28 juin 2024, à Paris.

Jeanne et Bertrand POINCLOUX

partagent avec Constance, la joie d'annoncer la naissance de

Charles

le 16 juillet 2024, à Rennes.

deuils

Les familles Carton, Chabert, Guillermou

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Bernard CARTON
officier de la Légion d'honneur, ancien directeur financier du groupe Sodexo,

survenu le 17 juillet 2024, à l'âge de 90 ans.

La cérémonie aura lieu le mardi 23 juillet, à 10 h 30, en l'église Saint-François-de-Sales, 6, rue Brémontier, Paris (17e).

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. et Mme Mathieu Daubin, ses enfants, Mila, Alexandre et Stanislas, ses petits-enfants, M. et Mme Pierre-Henri Cassou, Mme Olivier Cassou, son frère et ses belles-sœurs, ainsi que toute la famille

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Mme Philippe DAUBIN
née Maylis Cassou,

le samedi 13 juillet 2024.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Vincent, à Ciboure (Pyrénées-Atlantiques), le mercredi 24 juillet, à 14 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Hélène, Dorothée et Maxime, ses enfants, Chiloé, son petit-fils,

ont la tristesse de faire part du décès de

M. Jacques-Marie DESOBRY
ancien trésorier de la Fondation Banque populaire (anciennement Crédit national),

survenu le 14 juillet 2024, à Paris.

Monique Fourcade, sa sœur, Mireille et Jacques Raphel, sa sœur et son beau-frère, Vincent et Sigolène Raphel, son neveu et sa nièce, et leur cinq enfants, les familles Fourcade, Labatut, Lascourrèges et Sarro

ont l'immense tristesse de vous faire part du décès de

Jean FOURCADE
capitaine de vaisseau (h.),

survenu le 10 juin 2024, à l'âge de 82 ans.

Mme Nicole Guimezanes, son épouse, Florence Guimezanes, sa fille, et toute sa famille

ont l'immense tristesse de faire part du décès de

Jacques GUIMEZANES
officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre national du Mérite,

survenu le 16 juillet 2024, à l'âge de 83 ans, à Créteil.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame de Saint-Mandé, 84, avenue du Général-de-Gaulle, le vendredi 26 juillet, à 10 h 30.

Le Mesnil-Amelot (Seine-et-Marne).

Odile et Hubert Toupet, Claudine et Jacques Pinguet, Jean-Paul Droy et Olivia, Elisabeth et Henri Caldairou, ses enfants,

ses 17 petits-enfants, ses 27 arrière-petits-enfants,

ses neveux et petits-neveux

ont la douleur de vous faire part du rappel à Dieu de

Maurice DROY

le 17 juillet 2024, à l'âge de 100 ans, muni des sacrements de l'Église.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint Martin du Mesnil-Amelot, le mardi 23 juillet 2024, à 14 heures.

Ni plaques ni couronnes.

Meudon (Hauts-de-Seine).

Christiane Jan, née Weiser, son épouse,

Éric, Bruno, Yves, ses fils, et leurs épouses,

ses petits-enfants, ses arrière-petits-enfants,

Marie-Paule Jan, sa sœur,

ont la douleur de faire part du décès de

Michel JAN
ancien officier supérieur, sinologue, écrivain,

survenu le 14 juillet 2024, à l'âge de 86 ans.

La cérémonie religieuse a été célébrée en l'église Saint-Martin, à Meudon.

Jean-Pierre et Anne-Marie Lucas, François et Anne-Marie (†) Lucas, Anne-Marie et Rémy de Seze, Michel Lucas (†) et Maryvonne Lucas Lamare, Béatrice et François-Xavier (†) Dubois, Philippe et Véronique Lucas, ses enfants et beaux-enfants,

ses 25 petits-enfants et leurs conjoints, ses 47 arrière-petits-enfants, ses 8 arrière-arrière-petits-enfants,

les familles Lucas, Corvée, Hardy, Fossard, James

ont la grande tristesse de faire part du rappel à Dieu de

Jeanne-Marie LUCAS
née Foyer,

le 18 juillet 2024, à l'âge de 103 ans, en la Maison Notre-Dame, au Pecq.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 25 juillet, à 10 h 30, en l'église Saint-Germain, à Saint-Germain-en-Laye.

L'inhumation aura lieu à 16 h 30, au cimetière de Condé-sur-Noireau (Calvados), où elle reposera dans le caveau familial au côté de son époux, le docteur vétérinaire, Jean Lucas.

famille.lucasseze@gmail.com

Paris (7e).

Claudine, son épouse,

Marc et Edouard, son fils et son petit-fils,

et leur famille

ont la douleur de faire part du décès de

Pierre LAROCK
architecte, galeriste et mécène, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, officier des Arts et des Lettres,

survenu le 26 juin 2024, à l'âge de 91 ans, à Paris.

Mme Jean-Pierre Melkoniantz, née Laurence Destrem, son épouse,

M. et Mme Michel Laurens, ses cousins, et leurs enfants,

M. Norbert Mathias, son beau-fils, et ses fils, Antoine et Vincent,

M. et Mme Hugues Destrem et leurs enfants, Mme Isabelle de Bazelaire et ses enfants, ses beau-frère, belles-sœurs, neveux et nièces,

ses amis proches

ont la tristesse de vous faire part du décès de

M. Jean-Pierre MELKONIANTZ
expert-comptable, commissaire aux comptes honoraire,

survenu à Cannes, le 16 juillet 2024, dans sa 80e année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 25 juillet, à 10 h 30, en l'église Saint-Clodoald, à Saint-Cloud, 5, place de l'Église.

À l'issue de la cérémonie, l'inhumation aura lieu au cimetière de Saint-Cloud, 114, avenue du Maréchal-Foch.

ldmelko@yahoo.fr

Le baron et la baronne Michel de Passemar de Saint André d'Alban, le baron et la baronne Thierry de Passemar de Saint André d'Alban, le baron et la baronne Xavier de Passemar de Saint André d'Alban, le père Hubert de Passemar de Saint André d'Alban, ses enfants,

ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants

ont la profonde tristesse de vous faire part du décès de la

baronne de PASSEMAR de SAINT ANDRÉ d'ALBAN
née Guillemette de Boutechoux de Chavanes,

endormie dans la Paix du Seigneur, le 18 juillet 2024, dans sa 96e année, munie des sacrements de l'Église.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 23 juillet, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-d'Auteuil, à Paris (16e).

Mme Catherine Falgayrac, son épouse, Marion, Raphaëlle et Emma, ses filles, son petit-fils Matisse,

ont la tristesse de faire part du décès de

Nonce PAOLINI
président-directeur général du groupe TF1 de 2008 à 2016, officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre national du Mérite,

survenu le 17 juillet 2024.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 23 juillet, à 14 h 30, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, 66 bis, avenue Raymond-Poincaré, Paris (16e).

Des fleurs blanches seront préférées.

La famille tient à remercier l'ensemble des équipes des soins palliatifs de l'hôpital Cognacq-Jay, Paris (15e), pour son écoute et son accompagnement.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Martin Bouygues, président du conseil d'administration du **groupe Bouygues**

Olivier Roussat, directeur général du **groupe Bouygues**

le conseil d'administration et le comité de direction générale du **groupe Bouygues**

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Nonce PAOLINI
collaborateur du groupe Bouygues de 1988 à 2016, ancien administrateur du groupe Bouygues, directeur général délégué de Bouygues Telecom de 2004 à 2007, président-directeur général du groupe TF1 de 2008 à 2016,

survenu le 17 juillet 2024.

Rodolphe Belmer, président-directeur général du **groupe TF1**

le conseil d'administration et le comité exécutif du **groupe TF1**

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Nonce PAOLINI
président-directeur général du groupe TF1 de 2008 à 2016,

officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre national du Mérite,

survenu le 17 juillet 2024.

L'ensemble des équipes du groupe TF1 s'associe à la tristesse de sa famille et de ses proches.

Olivier Bouygues, président du comité stratégique de **SCDM** et les membres du comité stratégique de **SCDM**

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Nonce PAOLINI
collaborateur du groupe Bouygues de 1988 à 2016, ancien administrateur du groupe Bouygues, directeur général délégué de Bouygues Telecom de 2004 à 2007, président-directeur général de TF1 de 2008 à 2016,

survenu le 17 juillet 2024.

Caubiac, Toulouse (Haute-Garonne).

M. et Mme Bruno Monraisse et leurs enfants, M. et Mme Xavier de Chappotin et leurs enfants, Mme Laurence de Rochambeau et sa fille, Mme Sophie de Rochambeau et ses enfants

ont la tristesse de vous faire part du décès de la

comtesse Phillipe de ROCHAMBEAU
née Solange Noiret,

survenu à l'âge de 100 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 24 juillet 2024, à 10 h 30, en l'église de Caubiac.

Gilles Sartre (†), Jérôme et Isabelle Sartre, Catherine Sartre, Muriel Sartre, Olivier et Isabelle Sartre, Guilhem et Aude Sartre, ses enfants,

ses dix-neuf petits-enfants et leurs conjoints,

ses 41 arrière-petits-enfants,

en union avec son époux, le colonel Robert Sartre, et son fils Gilles,

ont la tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de

Mme Robert SARTRE
née Brigitte Hürstel,

endormie dans la Paix du Seigneur à l'âge de 93 ans, le 14 juillet 2024, à Bruz (Ille-et-Vilaine).

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Versailles, le mercredi 24 juillet, à 10 h 30, suivie de l'inhumation à 15 heures, au cimetière de Montreuil, à Versailles.

En union de prière avec Lucile Vignial (†), son épouse,

M. et Mme Daniel Vignial, M. et Mme Marc Vignial, M. et Mme Xavier Bureau, M. et Mme Antoine Vignial, ses enfants,

Iris, Swann, Lise, Zoé, Jade, Oscar, Emmanuelle, Amélie, Camille, Capucine, Victor, Charles, Henri, Pierre, ses petits-enfants,

Sasha, Héloïse, Vahé, Maximilien, Constance, Martin, ses arrière-petits-enfants,

vous font part du rappel à Dieu de

Pierre VIGNIAL

le 17 juillet 2024, dans sa 100e année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 23 juillet, à 10 heures, en l'église Saint-François-Xavier, Paris (7e).

L'inhumation aura lieu le mercredi 24 juillet, à 11 heures, au cimetière de la Chartreuse, à Bordeaux.

La Jarne (Charente-Maritime).

Ses enfants, Jean Ronsin, Cécile Dauxais, Isabelle Gerbaud, Béatrice Airiau, Hervé Ronsin, Armelle Houbre, Virginie Farmer, et leurs conjoints,

ses 16 petits-enfants et toute sa famille

ont le profond chagrin de faire part du décès de

Elisabeth RONSIN
née Chevallier,

veuve du
docteur François Ronsin

survenu le 18 juillet 2024, à l'âge de 82 ans, à La Jarne.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame, à La Jarne, le jeudi 25 juillet 2024, à 10 h 30.

Martine Weber, Françoise Cosandey-Weber, ses nièces,

ont la tristesse de faire part du décès de

Édith WEBER
professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne,

chevalier de la Légion d'honneur, officier des Arts et des Lettres, officier des Palmes académiques,

survenu le 5 juillet 2024, à Paris.

La cérémonie religieuse a eu lieu dans la plus stricte intimité.

Famille Weber, 10, rue Thibaud, 75014 Paris.

messes et anniversaires

Le vendredi 21 juillet 2023,

Jean HUGON

nous quittait, avec élégance et courage.

Homme exceptionnel, il est l'amour de ma vie.

Une messe est célébrée à son intention en l'église Notre-Dame-de-Grâce-de-Passy, Paris (16e), ce samedi 20 juillet 2024, à 18 h 30.

« Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es partout où je suis. » Victor Hugo.

Priez pour lui. Pensez à lui.

mariejeanhugon@gmail.com
mariecaseldouezy@gmail.com

souvenirs

Il y a vingt-quatre ans, le 15 juillet 2000,

François DALLA VECCHIA

quittait les siens.

Que ceux qui l'ont connu et aimé aient une pensée pour lui.

La famille s'agrandit, nous serons encore plus nombreux à penser à toi.


Joseph Kessel sur le parvis de l'Institut de France, siège de l'Académie française, le 24 mars 1966.
KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-KEYSTONE VIA GETTY IMAGES

Une traversée de Paris en mai 1968

Étienne de Montety

Cette année-là, l'écrivain dont la vie est déjà légendaire, fait connaissance d'un jeune lycéen, Hubert Bouccara, qui est passionné par son œuvre. S'ensuivra une amitié fructueuse.

Paris est désert. Dans le Quartier latin les étudiants chahutent, ils occupent l'université, le Théâtre de l'Odéon, forment des barricades. À quelques centaines de mètres de là, la paisible Académie française a fermé ses portes, ses membres n'ont plus l'âge de faire des éclats. C'est ce que pense l'un d'eux, Joseph Kessel. Il a vécu dans la Russie en proie à la révolution bolchevique, connu deux guerres mondiales, alors ce monôme... Il le suit avec indifférence. Depuis cette année, il a 70 ans. Les jeunes? Il en fréquente peu, hormis Patrick, son neveu. Ses amis se sont appelés Mermoz, Béraud, le résistant d'Astier de la Vigerie. Aujourd'hui, ils ont nom Schoendoerffer, Nucéra, Courrière, Moretti.

Cohn-Bendit, July, les maos, il les laisse volontiers à Sartre et à Aragon.

Pourquoi ce 15 mai 1968, Kessel est-il sur la placette devant l'Institut de France?

Quelques jours plus tôt, celui que ses amis appellent Jef a reçu un pli inattendu : des cahiers d'écolier remplis avec soin, et formant un commentaire raisonné de son œuvre : naïf, frais, intéressant. Chaque livre résumé et analysé d'une écriture enfantine. Et à la dernière page une lettre qui demande à le rencontrer. L'enveloppe a été déposée à l'Institut, quai de Conti. En mains propres : la poste est en grève depuis quelques semaines.

Jef s'interroge. Au fait, pourquoi a-t-il donné suite à cette demande? A-t-il été touché par la démarche d'un lycéen qui s'intéresse à une œuvre que bien des critiques dédaignent? Est-ce le nom de l'expéditeur, Bouccara, qui évoque une ville d'Ouzbékistan dans cette région qu'il aime tant depuis ses séjours en Asie centrale? La réalité est plus simple...

Depuis toujours, la curiosité est son moteur, toujours le journaliste est aux aguets, désireux de connaître, de rencontrer.

Son correspondant s'appelle Hubert Bouccara. Il n'a rien d'un Ouzbek, il n'est pas le frère du jeune tchopendoz Ouroz, héros des *Cavaliers*. Il est plus modestement le deuxième enfant d'une famille de rapatriés d'Algérie, des pieds-noirs de Constantine revenus en métropole au mitan des années 1950. C'est sur les marchés du quartier Daumesnil, sur une longue table de bouquiniste, que le jeune Hubert a eu un jour l'œil attiré par une couverture de livre. Elle représentait un avion des temps héroïques, et deux beaux yeux qui éclairaient un visage de femme. Le titre : *L'Équipage*. Il avait 12 ans et pour quelques francs, sa mère lui avait acheté ce livre de poche. Cet enfant n'aime que lire.

Hubert Bouccara ne lui paraît pas de cette eau-là. Jef l'observe : fluet, les yeux vifs, le visage fendu d'un grand sourire rigolard. Il aime aussitôt la vitalité qui se dégage de lui. Écouter un écho du monde de la bouche d'un adolescent ne lui déplaît pas...

Qui ne connaît l'histoire du lieutenant Herbillon, observateur dans l'aviation, pris dans un imbroglio sentimental : la femme dont il est tombé amoureux n'est autre que l'épouse de son capitaine. Hubert ne s'attarde guère sur les méandres du cœur humain, il ne se passionne que pour ce que l'histoire contient d'engagement, de courage et d'amitié. La semaine suivante, avec sa mère, il est de retour au marché à la recherche d'un roman du même auteur. Des titres de Kessel, il en trouvera à foison, dans la bibliothèque de son quartier puis chez les bouquinistes. Hubert ne le soupçonne pas mais il est tombé sur une mine d'or : Joseph Kessel est à la tête d'une œuvre comprenant plus de quatre-vingts volumes, romans, récits, nouvelles.

C'est une vedette. Quelques mois plus tôt dans « Cinq Colonnes à une », on a vu sa grande silhouette arpenter les rues de Kaboul dans un reportage faisant écho à la parution de son roman *Les Cavaliers*. Chemise blanche, crinière sur un visage traversé de grandes rides régulières, l'homme, cigarette à la main, commentait d'une voix grave, légèrement roulante, incroyablement mélodieuse, sa flânerie dans une ville tant aimée et tant célébrée. C'est en le voyant à la télévision qu'Hubert a décidé de lui écrire.

Le téléphone a sonné un soir chez les Bouccara. *« Hubert, il y a un monsieur qui veut te parler. »* Le garçon prend le combiné.



Hubert Bouccara, libraire et ancien protégé de Joseph Kessel, devant sa boutique, le 28 juin, à Paris.

– « Bonsoir, je suis Joseph Kessel.
– C'est une blague?
– Pas du tout, j'ai reçu vos cahiers. Qu'est-ce que vous attendez de moi?
– Je vous l'ai dit dans la dernière page de mon envoi, j'aimerais vous rencontrer.
– Vous êtes journaliste?
– Non, lycéen : j'ai 16 ans.

Joseph Kessel connaît des musiciens, des écrivains, des gangsters. Mais des lycéens...

– Celle-ci on ne me l'avait jamais faite. Moi aussi ça m'intéresse de vous rencontrer. Voulez-vous qu'on se voie mercredi prochain devant l'Institut à 11 heures? »

Marcel Bouccara est intrigué. Il connaît son fils et son aplomb, il se méfie de sa propension à s'imposer. Le père et le fils se mettent d'accord : Hubert rencontrera Kessel, ensuite il le laissera tranquille; l'adolescent acquiesce, bien décidé à ne pas obéir.

> « -Bonsoir, je suis Joseph Kessel
> - C'est une blague?
> - Pas du tout, j'ai reçu vos cahiers. Qu'est-ce que vous attendez de moi?
> - (...) j'aimerais vous rencontrer »

Le jour dit, 15 mai, il est quai de Conti. Et quand il voit surgir la haute silhouette, pas d'hésitation. Un colosse légèrement voûté, remarquable par son abondante chevelure blanche : c'est lui. Il ressemble à toutes les photos qu'il a découpées dans les journaux.

« Explique-moi ce que tu veux.
– Comme je vous l'ai dit : discuter de vos livres. Boire un coup avec vous.
– Toi, t'es pas un timide! »

Cette audace plaît à Jef. Elle lui insuffle de l'énergie. Son monde est en train de disparaître : dans Paris en grève, on entend *« Dix ans, ça suffit »*, *« La chienlit, c'est lui »*. La contestation de la personne du général de Gaulle l'affecte : c'est sa génération qui est en cause. Comment oublierait-il ce jour de janvier 1943 où il fut reçu à Carlton Gardens? Le chef de la France libre lui avait posément déclaré : *« C'est gagné. Évidemment il y a encore quelques formalités à remplir. »* Il lui avait enjoint de mettre son talent au service de la résistance française. Ce sera *Le Chant des partisans* et *L'Armée des ombres*. C'est le même grand homme qui, à l'envoi de chacun de ses livres, lui répond élogieusement, allant jusqu'à lui donner du *« Mon cher compagnon des grandes années... »* C'est ça, le vieux monde dont les étudiants, tous nés après la Libération, ne veulent plus...

Hubert Bouccara ne lui paraît pas de cette eau-là. Jef l'observe : fluet, les yeux vifs, le visage fendu d'un grand sourire rigolard. Il aime aussitôt la vitalité qui se dégage de lui. Écouter un écho du monde de la bouche d'un adolescent ne lui déplaît pas...

La promenade a commencé. Kessel aime fatiguer sa carcasse par de longues marches dans Paris. Ils longent la Seine, font halte devant les caisses des bouquinistes puisque c'est un livre qui a été leur premier lien. Il montre à son jeune interlocuteur des titres qui lui sont familiers. Mac Orlan, Peyré... Et Monfreid. Monfreid, ça Hubert connaît. Il a déjà lu *Marché d'esclaves* et *Fortune carrée* et tout naturellement il a glissé vers *Les Secrets de la mer Rouge*.

– C'est de Monfreid, n'est-ce pas?
– Bien vu. Tu sais que lui et moi, on est copains?

Copains? Le visage tanné de Monfreid quitte instantanément la photo de quatrième de couverture d'un livre pour s'inviter devant eux. La littérature prend vie par la magie du verbe de Kessel.

Première halte sur un banc des Tuileries pour griller une gitane. Dans la perspective, Jef aperçoit les Champs-Élysées non loin desquels il a élu domicile. L'agitation de ce mois de mai 1968 le ramène trente-deux ans plus tôt : février 1934. Il se souvient de la journée de tensions à la Concorde, les charges violentes, les blessés par balles réelles : *« Comment décrire leur résonance entre les arbres veloutés par la nuit,* écrira-t-il, *au bord d'un fleuve glissant doucement entre ses remparts de vieilles pierres, au milieu d'une ville si belle, si fine et si douce? Rien ne pourra faire concevoir l'horreur des salves du 6 février 1934, dans Paris stupéfait, douloureux et grondant. »*

Kessel, vieux routier de l'histoire, n'arrive pas à sentir la même densité dramatique dans le chahut des étudiants de la France prospère des Trente Glorieuses.

La Seine est traversée au Pont-Royal; nouvelle halte à La Frégate à l'angle du quai Voltaire et de la rue du Bac, cette fois pour se désaltérer. Kessel commande une double vodka. Hubert un Coca. La conversation se poursuit, chacun a l'air heureux de découvrir l'autre.

« J'ai lu *Belle de jour*, *Les Enfants de la chance*, *Le Tour du malheur*.
– Et tu as aimé?
– Oui, mais dans vos livres, on ne se marre pas, c'est toujours dramatique. »

Une ombre passe sur le visage de Kessel, un souvenir qui ne le quitte pas, celui d'un garçon à peine plus âgé que celui-ci, qui se donna la mort un jour dans un triste meublé : son frère Lazare était si doué, riche de toutes les promesses de la vie. C'était il y a bien longtemps. La blessure est toujours là. La joie spontanée d'Hubert l'égaie. *« Il y a quelque chose qu'on doit régler tous les deux. »* Kessel a pris un ton sérieux.

« Qu'est-ce qu'il y a, M. Kessel?
– Ça ne va pas du tout. Tu me fatigues, *"M. Kessel par-ci"*, *"M. Kessel par là"*... Alors tu vas faire comme tous mes amis, à partir de maintenant, tu m'appelles Jef et, évidemment tu me tutoies. »

« Comme tous mes amis », Hubert est stupéfait : désormais il est l'un d'eux.

« Ça veut dire qu'on va se revoir?
– Oui, on va se revoir. »

Kessel a tenu parole. Ensemble ils iront en Amérique, en Israël ou au Pérou, séjourneront chez Brassens ou chez Marc Chagall. Jusqu'à la mort de Jef, en juillet 1979, ils passeront de longues heures ensemble, permettant à Hubert Bouccara de recueillir les derniers secrets de l'écrivain. ■

Retrouvez lundi :
Jef chez les Picaros

«Je ne pourrai jamais plus commander un œuf mayonnaise sans penser à Benoît Duteurtre»

MICHEL HOUELLEBECQ

Dans un texte très personnel et émouvant, l'écrivain rend hommage à son ami, décédé mardi 16 juillet des suites d'une crise cardiaque. Benoît Duteurtre, ce nostalgique, faisait partie de ceux qui savaient si bien parler des petites joies sensibles, raconte-t-il.

La mort de Benoît ne m'a pas seulement plongé dans une tristesse longue, affreuse, qui mettra longtemps à se dissiper, et qui probablement ne se dissipera pas, j'ai peu d'amis ; elle m'a stupéfait. Comment ça, une crise cardiaque ? Il y a plusieurs personnes dont je crains souvent en me levant d'apprendre la mort, mais lui non, je n'avais absolument pas anticipé, et au fond je n'arrive pas tout à fait à y croire. C'est sans doute pour ça que je n'arrive décidément pas à écrire cet hommage à Benoît Duteurtre que j'avais projeté. J'avais posé sur mon bureau mes préférés parmi ses livres, et d'un seul coup je me suis rendu compte que je ne pouvais pas les lire, que je n'arrivais même pas, physiquement, à les ouvrir, j'avais peur de le faire, je sentais bien que ces mots que j'allais lire signeraient sa mort, parce qu'il n'en écrirait plus d'autres, ces mots allaient acquérir quelque chose de définitif, et je ne voulais pas qu'il y ait, avec lui, quoi que ce soit de définitif, de toute façon nous allions nous revoir.

Je ne sais pas quand je parviendrai à relire ses livres, ce sera de toute façon brutal. Il y aura des choses plus douces, par exemple je ne pourrai jamais plus, au restaurant, commander un œuf mayonnaise sans penser à lui – la littérature peut faire ça, quand la description est parfaite. Et lorsque je rencontrerai une race de vaches qui m'était inconnue, lorsque je prendrai un train disposant d'un véritable wagon-restaurant, c'est encore à lui que je penserai, il parlait si bien de ces petites joies sensibles. Il y aura des regrets aussi, je ne lui aurai pas fait découvrir ce chef-d'œuvre qu'est la gare de Limoges, il l'aurait tellement aimée, c'était exactement sa période de prédilection, sur le plan architectural ; mais je garde un souvenir merveilleux de ces quelques journées où il m'a fait visiter le New York qu'il aimait. En ce qui concerne le gibier le bilan est mitigé, nous nous sommes découvert trop tard cette passion culinaire commune, et je vais avoir moins envie maintenant qu'il n'est plus là ; il y eut un magnifique lièvre à la royale, mais nous avons échoué pour la grouse, la saison du gibier est brève. La vie aussi.

Curieusement, notre premier contact s'est fait à distance, et par une controverse. Jean Ristat m'avait demandé pour *Les Lettres françaises* un article sur Prévert, qui venait d'être publié en «Pléiade». J'avais commis cet article, franchement négatif (et de fait je n'aime toujours pas Prévert), et je le lui avais soumis, non sans crainte ; il avait ri à gorge déployée, et l'avait publié sans la moindre hésitation, sans la moindre coupure ; mais dans le numéro suivant il avait publié un article de Benoît, où celui-ci prenait la défense de Prévert. Jean Ristat était quand même un communiste très spécial ; il est mort l'an dernier. Je n'ai rencontré Benoît que deux ans plus tard, en 1994, aux réunions de *L'Atelier du roman*, où j'ai aussi fait la connaissance de Philippe Muray et de Sempé – il y a de plus en plus de morts dans cet article, je n'y peux rien.

Le mot de «nostalgie» est certainement l'un de ceux qui viennent en premier, lorsqu'on évoque son œuvre, et c'est vrai que c'est un des sentiments que j'aimais le mieux retrouver chez lui, d'autant que j'en suis moi-même absolument incapable. La nostalgie a quelque chose de pas totalement triste, et je ne vois personne d'autre qui aurait pu avoir ce ton d'incrédulité souriante pour me dire, une trentaine d'années après notre première rencontre : «*C'est curieux, nous sommes devenus vieux.*» Et c'est dommage, vraiment dommage qu'il ne puisse pas me dire, sur le même ton : «*C'est curieux, nous sommes devenus morts.*» Parce qu'il va bien falloir que j'évoque quand même, à la fin, ce qu'il y a de tragique, d'insupportable dans cette perte. Benoît parsème beaucoup de ses livres d'éléments autobiographiques, mais il n'a pas écrit de véritable autobiographie, alors que nul écrivain n'était davantage doué que lui pour le faire, il avait cette acuité de la mémoire sensorielle, dont je suis pour ma part absolument privé, qui lui permettait de rendre présent, de rendre vivant un instant du passé avec ses couleurs, ses vibrations lumineuses, ses bruits familiers. Tout cela, ses lecteurs l'ont perdu.

Il y a pire encore. Benoît réunissait idéalement en lui ces qualités de bonté souriante, de tolérance, d'ironie malicieuse et finalement de sagesse qui auraient fait de lui un de ces vieillards en quelque sorte «à l'ancienne» qui parvenaient à vous rendre la vieillesse aimable, au point de vous donner presque envie de vieillir. Là, maintenant, ça va être difficile. ■

«Après cinq décennies d'occupation turque, il y a urgence à rendre Chypre, en sa totalité, aux Chypriotes»

» Lire aussi PAGE 6

JEAN-FRANÇOIS COLOSIMO ET EVAGORAS MAVROMMATIS

Le 20 juillet 1974, les généraux turcs déclenchaient l'invasion de Chypre, qui a conduit à l'occupation par Ankara de 38 % du territoire chypriote. Cinquante ans plus tard, l'avenir de l'Europe, son âme mais plus encore sa sauvegarde, se joue sur sa frontière orientale, à Nicosie, argumentent l'historien* et le président de la Communauté des Chypriotes de France et d'Europe occidentale.

C'était il y a cinquante ans. Un demi-siècle a passé. Depuis, la tragédie et le scandale n'ont trouvé ni résolution, ni répit. Le 20 juillet 1974, les généraux turcs, jamais à court d'une tentation dictatoriale et impériale, déclenchaient l'invasion de Chypre au prétexte fallacieusement humanitaire de secourir la minorité turcophone. Semant la désolation, cette agression mortifère fut un exemple de franche barbarie.

Démesurée, combinant troupes et armes de choc, soutenue par des bombardements au napalm, l'opération Attila devait se conclure par la partition de l'île que scella le transfert des Chypriotes entre la zone libre et la zone conquise sur un critère communautariste, à la fois linguistique et religieux, tandis qu'Ankara entreprenait une politique systématique d'occupation, qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui.

S'emparant du nord de Chypre (38 % du territoire) au prix d'une tuerie (5 000 morts parmi les 500 000 chrétiens hellénophones), la Turquie a ainsi imposé la sécession avec le Sud (180 km d'un mur transversal de démarcation), a déclenché un nouvel échange des populations (200 000 personnes déplacées du nord au sud, 70 000 du sud au nord) avant de procéder à une colonisation de peuplement (120 000 transplantés venus d'Anatolie) et à une militarisation tous azimuts (35 000 soldats stationnés).

C'était réaliser le rêve de Mustafa Kemal qui avait été de briser le rempart insulaire de l'Égée et d'en prendre la pièce maîtresse constituant un sas et une vigie sur la Méditerranée. Un rêve en forme de revanche délirante puisque toute terre qui avait été un jour sous domination ottomane devait y revenir cette fois pour toujours. Atatürk en avait été empêché. Ses successeurs, laïcistes puis fondamentalistes, allaient le réaliser.

Une fantasmagorique «République turque de Chypre du Nord» fut créée de toutes pièces en 1983 pour détromper l'évidence d'une occupation inique par un vernis de légalité. Il n'est au monde que la République de Turquie pour reconnaître son existence, laquelle est effectivement suspendue à ses soins palliatifs. Tout au plus cet État fantoche s'est-il vu accorder en 2004, sous l'impulsion de Recep Tayyip Erdogan, un strapontin d'observateur auprès de l'Organisation de la coopération islamique, ce substitut au califat par temps de mondialisation.

Pour leur grand malheur, la vassalité à laquelle les Chypriotes turcophones ont été réduits confine à la captivité. Enfermés dans un blockhaus occupé, fortifié et quadrillé par Ankara, soumis aux volontés politiques d'Ankara, pliés aux intérêts économiques d'Ankara, harassés par ceux qu'ils nomment les «immigrés de Turquie» sous lesquels Ankara les noie pour les diluer, ils en viennent aujourd'hui à manifester avec dépit, pour masquer leur colère, la nostalgie de leur ancienne communauté de destin avec les Chypriotes grecs.

Mais ils sont les otages de trop d'enjeux pour pouvoir espérer une proche libération. Les Turcophones de Chypre représentent pour les Turcs de Turquie les frères du lointain, les cadets des marches menacés par un environnement inhospitalier, les pupilles errants que doit rapatrier la nation maternelle et, avec eux, les terres où ils vivent.

Ce sont aussi de glorieux trophées, ceux de la première guerre livrée et gagnée depuis 1923, les prémices de la délivrance des autres fratries encore souffrantes en Bosnie, au Kosovo, en Macédoine, au Karabakh et partout ailleurs. Ils symbolisent les avant-coureurs de la reconquête et exaltent le sacrifice qui doit être consenti pour parachever la régénération du Turc-maître. Telle est l'idéologie meurtrière qu'il s'agit aujourd'hui de fermement combattre et endiguer.

De manière plus pragmatique, la République turque de Chypre du Nord constitue pour l'État turc un centre de commandement militaire qui lui permet de contrôler l'espace maritime et l'espace aérien de ses voisins bien par-delà les zones qui lui sont internationalement imparties. C'est la caserne relais à partir de laquelle Ankara, qui verrouille l'Est et le Caucase par les détroits du Bosphore et des Dardanelles, desserre l'étau du golfe d'Alexandrette. Ce qui lui permet d'accéder aux Balkans par le nord de la mer égéenne, au Levant et à l'Afrique par le sud de la mer libyenne, à l'Arabie par le canal de Suez.

La présence turque à Chypre se révèle ainsi offensive à l'égard de l'Union européenne. Et ce, d'autant plus que l'importance stratégique de l'île, naguère régionale, est désormais globale. La découverte d'importantes réserves gazières dans les sous-sols marins, indispensables à l'indépendance énergétique du Vieux Continent, n'a fait qu'amplifier cet enjeu. Outre la Turquie, l'île concentre désormais les attentions hostiles des autres puissances du camp anti-occidental, la Russie, l'Iran, la Chine, l'Inde.

Tout récemment, l'alliance entre le reis Erdogan et le guide Khamenei s'est manifestée par la menace d'une intervention du Hezbollah libanais depuis Beyrouth, à quelques encablures du rivage chypriote. Comme à Kiev sur le flanc occidental, à Erevan sur la pointe septentrionale, l'avenir de l'Europe, son âme mais plus encore sa sauvegarde, se joue sur sa frontière orientale, à Nicosie outrageusement divisée.

L'efficience ne saurait se départager de l'éthique dans les grandes manœuvres géopolitiques. La Turquie n'acceptera d'accord international qu'à son seul avantage et, sinon, le bloquera, agitant une fois de plus sa capacité à annexer purement et simplement la zone de l'île qu'elle occupe, voire à agresser à nouveau militairement la zone libre. Il s'agit donc de dissuader cette logique de terreur qui fait suite à celle du fait accompli. Or les moyens de rétorsion pour la dissuader, à commencer par les sanctions, ne manquent pas. C'est la volonté qui fait défaut et il est à craindre que vienne l'heure où l'on regrettera de ne pas avoir exercé plus de pression plus tôt.

Fidèle à sa vocation de première puissance de la Méditerranée et au souvenir des Lusignan à qui il échut un temps de gouverner l'île, la France n'a cessé d'affirmer la nécessité pour Chypre de recouvrer son intégrité. Solidaire également de la Grèce, le président Macron a su déployer, autant que de besoin, la marine nationale en Méditerranée pour montrer que Paris ne laisserait pas le dernier mot au règne de la force arbitraire. Aucune variation dans notre politique intérieure ne devrait affecter cette invariance de notre politique extérieure. Car, après cinq décennies de violation des principes fondamentaux de paix, de liberté et de justice, il n'y a pas seulement exigence mais urgence à rendre Chypre, en sa totalité, aux Chypriotes. ■

** Spécialiste du monde orthodoxe, Jean-François Colosimo est également directeur général des Éditions du Cerf. Il a publié récemment «Occident, ennemi mondial n° 1» (Albin Michel, 2024).*

Patrick Boucheron, historien organique du régime diversitaire



CHRONIQUE
Mathieu Bock-Côté

On apprenait récemment que Patrick Boucheron est au cœur de l'équipe ayant écrit la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques. Nul n'a vraiment été surpris de la vision qu'il a voulu y imprimer. Boucheron entend mettre le récit des Jeux au service du grand récit postnational au cœur de son engagement militant depuis une dizaine d'années. Au *Monde*, il explique ainsi que ce n'est pas un pays, mais une ville qui accueille les Jeux : on verra dans cette déclaration une confirmation de plus de son adhésion au grand récit postnational mondialisé.

Il s'est aussi réclamé des cérémonies du bicentenaire de la Révolution française, expliquant que *« le défilé déjouait les stéréotypes nationaux et ne craignait pas de prôner le métissage planétaire avec un optimisme que nous avons aujourd'hui perdu »*. Ainsi, pour Boucheron, 1789 représente moins un moment dans l'histoire nationale qu'un moment dans l'histoire de la dénationalisation de l'humanité. Il s'est même imaginé transformer cette cérémonie en grand déboulonnage de statues. *« Nous avions un temps imaginé des statues d'hommes célèbres plongeant de leur piédestal dans la Seine, y coulant des brasses synchronisées, façon grand bain de l'histoire. Notre idée était surtout de faire surgir d'autres statues à leur suite. »* S'il a renoncé à l'idée, la confession est parlante.

Soyons clairs : les compétences historiennes de Boucheron ne font nul doute, dans son domaine, qui touche aux villes du Moyen Âge et de la Renaissance. Il a fait une belle carrière lui attirant un prestige certain dans un milieu plutôt confidentiel. Mais il faut aussi reconnaître que ce n'est pas à partir de ce champ de compétences qu'il est devenu une figure publique, et qu'on l'a appelé à coécrire la cérémonie d'ouverture des JO. Il faut revenir sur la figure médiatique de Boucheron pour comprendre ce dont son ascension est révélatrice. L'intellectuel Boucheron a peu à voir avec l'historien Boucheron.

L'intellectuel Boucheron, en fait, s'est imposé en une décennie comme l'historien organique du régime diversitaire, en proposant une vision publique de l'histoire conforme à ses exigences idéologiques. On se rappelle sa percée avec l'*Histoire mondiale de France* en 2017 – livre qu'il a dirigé sans pour autant l'écrire, ce qui n'est pas un détail. Il se posait alors comme le coordonnateur institutionnel d'un roman diversitaire et mondialiste appelé à se substituer au roman national. De ce point de vue, il appartient à la frange des apparatchiks du milieu universitaire.

> **« Le parcours récent de Patrick Boucheron en dit beaucoup sur le principe de sélection et les pratiques de cooptation dans le milieu intellectuel. Il s'agit moins, pour y réussir, de mener une œuvre personnelle que de se soumettre à un dogme, que l'on fera passer pour scientifique »**

Boucheron s'est alors posé en contempteur du nationalisme et de *« l'étrécissement identitaire »* du débat public – une position assurant celui qui la prend la réputation de grand intellectuel et grand humaniste. En 2018, il soutenait que *« le tri entre les migrants économiques et les demandeurs d'asile est immoral »* avant d'ajouter que *« les migrants seront de plus en plus nombreux, on doit les accueillir, c'est un devoir et c'est une chance »*. Boucheron ajoutait que *« le pays serait plus fort s'il était plus libre et plus ouvert, s'il larguait les amarres du vieux monde, s'il cessait de se complaire dans ses rancœurs recuites »*.

À la dernière présidentielle, il a pris les habits du commissaire politique mandaté au rappel à l'ordre, en s'en prenant à Marcel Gauchet, qui avait osé dissocier le RN de l'extrême droite. *« Ce qu'a dit Marcel Gauchet (sur Marine Le Pen) dit tout de lui et rien d'elle (…). Il a, d'une certaine manière, clarifié son rapport à l'extrême droite. »* Il extrême-droitisait ainsi le philosophe. Il poursuivra ensuite sa chasse aux sorcières au Puy-du-Fou en 2023, en cherchant à diaboliser le parc à thème de la mémoire vendéenne.

Apparemment partisan d'Emmanuel Macron en 2017 et du NFP en 2024, sa trajectoire rappelle la convergence de l'extrême-centre et de la gauche radicale. Le parcours récent de Patrick Boucheron en dit beaucoup sur le principe de sélection et les pratiques de cooptation dans le milieu intellectuel. Il s'agit moins, pour y réussir, de mener une œuvre personnelle que de se soumettre à un dogme, que l'on fera passer pour scientifique. Une nomenklatura de savants officiels se constitue ainsi, et se barde de titres et de postes. Ce pour quoi l'université d'aujourd'hui ressemble à l'Académie des sciences de l'Union soviétique d'antan.

Comme les marxistes d'hier, Boucheron croit son œuvre animée par la raison scientifique et le sens de l'histoire. Mais l'œuvre de l'historien organique vaut moins pour sa qualité propre que pour sa fonction au service du régime qui le soutient. Et comme les marxistes d'hier, il est condamné à la voir se dissoudre de son vivant. À moins de se replier, pour de bon, dans son premier champ d'étude, et de renouer avec un authentique travail intellectuel. Il y retrouverait la rigueur qui fut certainement à l'origine de sa vocation universitaire, il y perdrait la notoriété politico-médiatique. Rares sont les hommes à préférer la première à la seconde. ■

Le FMI ne pourrait pas sauver la France de la faillite car il n'en a pas les moyens financiers



CHRONIQUE
Jean-Pierre Robin

Avec le « toujours plus » de dépenses publiques, de déficits et de dette, un spectre hante les esprits sensés : « la mise sous tutelle du FMI » (Fonds monétaire international). 78 % des chefs d'entreprise le redoutent, selon la Confédération des PME (CPME) qui parle au nom de ses 238 000 adhérents. Durant la campagne des législatives, Bruno Le Maire, en tant que ministre des Finances et orfèvre de l'endettement, avait lui aussi agité l'épouvantail de *« la mise sous tutelle de la France par la Commission européenne et le FMI »* au cas où le Rassemblement national ou le Nouveau Front populaire exerceraient le pouvoir.

Du FMI, l'organisation internationale censée assurer une certaine stabilité monétaire et qui s'apprête à célébrer son 80e anniversaire le 22 juillet, on a dit que c'étaient « les trois lettres les plus détestées au monde ». En témoignent les centaines de programmes d'austérité qu'il a mis en place depuis sa fondation chez ses 190 États membres, dont certains sont des abonnés. Les Européens en ont une image forte avec la crise grecque déclenchée à l'hiver 2009-2010 quand il est apparu qu'Athènes avait maquillé ses comptes et que la dette publique représentait 121 % de son PIB. Les experts du FMI, dirigé alors par Dominique Strauss-Kahn, sont venus épauler la Commission européenne et la Banque centrale européenne, formant ce qu'on appela « la troïka » (trois en russe). Les mesures de redressement imposées aux Grecs, la réduction de 22 % du salaire minimum, la suppression d'un poste de fonctionnaire sur quatre et le report de cinq ans de l'âge de la retraite, montrent l'ampleur de la purge.

Le FMI se définit lui-même *« comme un prêteur en dernier ressort »* finançant les États auxquels plus personne d'autre ne veut faire crédit. Voilà pourquoi l'institution financière siégeant à Washington, à quelques centaines de mètres de la Maison-Blanche, peut se permettre des conditions draconiennes qui lui valent sa réputation « d'affameur des peuples ». Hormis quelques avances ponctuelles dans les années 1950, la France n'a jamais eu besoin d'y recourir. En décembre 1982, après deux dévaluations du franc français, Jacques Delors, ministre des Finances, préféra se rendre en grand secret à Riyad pour contracter un prêt spécial de 2 milliards de dollars auprès de l'Arabie saoudite (l'équivalent de 6 milliards d'euros de 2024) plutôt que de frapper à la porte du FMI. Ce qui aurait été perçu comme une véritable humiliation.

« *Humiliation* » est le mot utilisé par Jean-Claude Trichet, le président de la BCE, en mars 2010 quand les Européens envisagèrent de faire appel au FMI pour auditer la crise grecque. *« Je ne pense pas qu'il serait approprié d'introduire le FMI pour qu'il apporte une aide sous forme de secours ou de tout autre type d'aide »*, déclara Trichet, soucieux de l'indépendance de l'union monétaire européenne. L'Élysée de Nicolas Sarkozy était sur cette ligne, mais pas Angela Merkel. La chancelière allemande considéra que seul le FMI, fort de son expérience de père Fouettard, était en mesure d'amener les Grecs à résipiscence. Elle eut gain de cause. Non seulement on fit appel à l'expertise des boys de Washington, mais également à leur argent pour environ un tiers des soutiens à Athènes.

> **« À maints égards, la zone euro constitue une protection pour la dette française, procurant une certaine impunité. D'où la faible réaction aux incertitudes politiques de la part des marchés »**

Les Français doivent-ils craindre eux aussi « une mise sous tutelle » du FMI qui fonctionne fondamentalement comme une coopérative monétaire ? Les pays en manque de fonds sont dépannés par les liquidités des autres, chacun ayant sa « quote-part ». Car le FMI n'est pas une banque centrale qui crée de la monnaie ad libitum ; ses ressources restent limitées par les apports mutuels de ses membres. Malgré ses engagements spectaculaires – actuellement l'Argentine pour 44 milliards de dollars, l'Égypte et l'Ukraine – l'encours total de ses prêts ne dépasse pas 144 milliards de dollars selon son dernier bilan.

Or l'économie française, son PIB et son endettement public, c'est dix fois la Grèce. Le FMI n'est pas de taille. La France bénéficie heureusement du syndrome « too big to fail » (trop gros pour faire défaut) : les émissions de titres de dette française – 285 milliards d'euros prévus en 2024 – sont paradoxalement indispensables aux marchés financiers. Alors que 53 % de notre endettement sont détenus par des investisseurs étrangers (1640 milliards d'euros) *« pour qu'il y ait une crise de la dette de la France, il faudrait que ces investisseurs puissent et veuillent basculer vers une autre dette publique de la zone euro »*, estime l'économiste Patrick Artus. Or les Asiatiques et les Américains veulent de l'euro dans leurs portefeuilles, et au sein de cette classe d'actifs, les titres français occupent une place trop importante pour être substitués par du papier d'autres pays : l'Allemagne en émet de moins en moins du fait de ses faibles déficits, et l'Italie ou Espagne ont des finances guère plus solides que les nôtres.

À maints égards, la zone euro constitue une protection pour la dette française, procurant une certaine impunité. D'où la faible réaction aux incertitudes politiques de la part des marchés (le « spread », l'écart, entre les obligations assimilables du Trésor (OAT) françaises et les Bund allemands n'a pas dérapé). Ce qui n'empêche nullement les agences de notation de multiplier les mises en garde depuis le 7 juillet sur les risques de dérapage des comptes français, faisant craindre une inéluctable remontée des taux d'intérêt. En attendant un rappel à l'ordre de la Commission européenne et de la BCE obligées de mettre le holà en tant que garantes du contrat de copropriété de l'euro. Pour le meilleur et pour le pire, nous n'avons pas à envisager « une mise sous tutelle du FMI ». Les frasques françaises se laveront en famille, en Europe. ■

LE FIGARO

Dassault Médias (actionnaire à plus de 95 %) 23-25, rue de Provence 75009 Paris
Président-directeur général Charles Edelstenne
Administrateurs Thierry Dassault, Olivier Costa de Beauregard, Benoît Habert, Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS (société éditrice) 23-25, rue de Provence 75009 Paris
Président Charles Edelstenne
Directeur général, directeur de la publication Marc Feuillée

Directeur des rédactions Alexis Brézet
Directeur délégué de la rédaction Vincent Trémolet de Villers
Directeurs adjoints de la rédaction Gaëtan de Capèle (Économie), Laurence de Charette (pôle audiovisuel), Anne-Sophie von Claer (Style, Art de vivre, F), Philippe Gélie (International), Anne Huet-Wuillème (Édition, Photo, Révision, DA), Jacques-Olivier Martin (directeur de la rédaction du Figaro.fr), Étienne de Montety (Figaro Littéraire), Bertrand de Saint-Vincent (Culture, Télévision), Yves Thréard (Enquêtes, Opérations spéciales, Sports, Sciences).

Directeur artistique Pierre Bayle
Rédacteur en chef Frédéric Picard (Web)
Directeur délégué du pôle news Bertrand Gié
Éditeurs Robert Mergui, Anne Pican

FIGAROMEDIAS 23-25, rue de Provence, 75009 Paris
Tél. : 01 56 52 20 00
Fax : 01 56 52 23 07
ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
Président-directeur général Aurore Domont
Direction, administration, rédaction 23-25, rue de Provence 75009 Paris
Tél. : 01 57 08 50 00
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression L'Imprimerie, 79, rue de Roissy 93290 Tremblay-en-France
Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux
ISSN 0182-5852
Commission paritaire n° 0426 C 83022
Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7 h à 18h ; sam. de 8 h à 13 h au 01 70 37 31 70. Fax : 01 55 56 70 11.
Gérez votre abonnement, espace Client : www.lefigaro.fr/client
Formules d'abonnement pour 1 an – France métropolitaine
Club Prestige : 599 €. Club : 529 €. Semaine : 415 €. Week-end Prestige : 429 €. Week-end : 359 €.

LE TRI + FACILE

Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.
Origine du papier : Allemagne. **Taux de fibres recyclées :** 100%.
Ce journal est imprimé sur un papier UPM porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/011/001. **Eutrophisation :** Ptot 0.002 kg/tonne de papier.

Ce journal se compose de :
Édition nationale
1er cahier 22 pages
Cahier 2 Économie 6 pages
Sur certaines éditions :
Supplément 3
Magazine 88 pages
Cahier TV 60 pages
Supplément 4 Madame 92 pages



Françoise-Athénaïs de Rochechouart, marquise de Montespan représentée en Iris (1641-1707), par l'École française d'après Louis Ferdinand Elle le jeune. NIMATALLAH/AKG-IMAGES

Le procès des procès

Jacques de Saint Victor

Sous le règne de Louis XIV, des affaires de « messes noires » et de sorcellerie défrayent encore la chronique. Mme de Montespan, la maîtresse du roi, est impliquée dans le scandale des poisons. Soudain l'accusation de sorcellerie disparaît grâce à l'ordonnance royale de 1682. Véritable « révolution culturelle » ou prudence du roi Soleil ?

Quand la persécution de la sorcellerie a-t-elle réellement cessé ? Par confusion avec le blasphème et le sacrilège, on songe à la Révolution française. Mais, en réalité, les procès de sorcières ont disparu bien avant 1789. C'est sous le règne de Louis XIV, par une ordonnance royale de juillet 1682, qu'on va brusquement arrêter de brûler les sorcières et les sorciers (même si certains dérapages ont pu se produire au siècle des Lumières).

Le contexte particulier du Grand Siècle, fortement marqué par une succession d'affaires de sorcellerie et d'empoisonnements, a favorisé ce retournement rapide. Il y a eu ce que le grand historien Robert Mandrou a appelé, dans *Magistrats et sorciers en France au XVIIe siècle* (1968), une véritable *« révolution culturelle »*. Elle est venue de la ville, en particulier des élites juridiques, et non de la cour. Peu de temps avant l'ordonnance de 1682, des affaires retentissantes ont mis en lumière la persistance des croyances les plus archaïques à la cour de France. L'aristocrate italien Primi Visconti s'en moque en arrivant à Versailles. Il est surpris de la crédulité de ces grandes dames qui croient encore à la magie et aux sortilèges. Le procès de la marquise de Brinvilliers, en 1676, témoigne de ce goût persistant pour les messes noires, les pratiques de sorcellerie (poisons, philtres magiques, etc.). Mais l'arrestation, trois ans plus tard, d'une autre empoisonneuse, la célèbre Voisin, va profondément changer la donne.

Un soir de décembre 1678, un avocat sans cause, Me Perrin, se rend à un dîner chez une « devineresse », nommée Vigoureux. Dans la vivacité de la conversation, une grosse femme se félicite de son savoir-faire d'empoisonneuse et s'exclame : *« Quel beau métier et quelle clientèle ! Je ne vois chez moi que duchesses, marquises, princes et seigneurs. Encore trois bons coups et je me retire, fortune faite. »* Me Perrin en informe dès le lendemain matin les services du lieutenant général de police, le célèbre La Reynie. Enquête faite, la vantarde est au cœur d'une vaste conspiration d'empoisonneurs qui pratiquent la sorcellerie et les messes noires. La personne qui dirige ce réseau tentaculaire est une avorteuse d'une quarantaine d'années, Catherine Deshayes, connue sous le nom de la Voisin. La police est très nerveuse, car les relations de la Voisin remontent jusqu'à la chambre même du roi. On évoque un complot tentant d'empoisonner Louis XIV.

« Quel beau métier et quelle clientèle ! Je ne vois chez moi que duchesses, marquises, princes et seigneurs. Encore trois bons coups et je me retire, fortune faite »

La Vigoureux Une empoisonneuse

Informée, Sa Majesté décide de créer le 7 avril 1679 une chambre ardente pour examiner cette affaire. Ce que va découvrir cette « cour des poisons » fait frémir. La Voisin est convaincue d'avoir non seulement brûlé dans son four ou enterré dans son jardin environ 2500 enfants dans son activité d'avorteuse. Mais, sous la torture, elle confesse avoir pratiqué aussi messes noires et rites sataniques pour de grands seigneurs. Et, parmi eux, la fille de la Voisin évoque la propre maîtresse du roi, l'arrogante marquise de Montespan, qui craint à l'époque de perdre l'affection de son royal amant. La Montespan aurait sacrifié au rite satanique des messes noires et se serait à plusieurs reprises adressée à la Voisin pour qu'elle lui procure des philtres magiques afin d'éliminer ses rivales et de conserver l'amour du roi.

Certains historiens ont tenté de minimiser l'accusation, mais il est avéré que Mme de Montespan était en relation avec la Voisin depuis 1666. Elle a participé à au moins trois messes noires célébrées par l'abbé Guibourg, au château de Villebouzin, dans des ruines à Saint-Denis et dans l'appartement de la Voisin, rue Beauregard, à Paris. Le rituel, révélé par la fille Voisin, relève de la sorcellerie et fait froid dans le dos. Dans une pièce dont les fenêtres avaient été auparavant occultées et qui n'était éclairée que par des chandeliers, la maîtresse en titre du roi apparaissait nue, un cierge à la main, les *« coiffes rabattues qui lui cachaient le visage et la moitié des seins »*. Elle s'étendait sur un autel de fortune, les bras en croix, et l'abbé Guibourg posait sur son ventre un calice. Au cours de ce rituel sacrilège, un petit enfant (ou un fœtus) était égorgé, et Mme de Montespan évoquait l'aide du diable en prononçant cette prière impie : *« Astaroth, Asmodée, princes d'amour, je vous conjure d'accepter le sacrifice de cet enfant. En échange, je souhaite conserver l'affection du roi (…) et obtenir la satisfaction de tous mes désirs. »*

Le roi, surpris et tourmenté par ce que découvre la chambre ardente, décide tout de suite d'étouffer l'affaire. C'est la raison pour laquelle, avoue Jean-Christian Petitfils, qui a bien étudié cette histoire, on ignore le rôle exact de Mme de Montespan dans la tentative avérée d'empoisonner le roi. Petitfils n'innocente pas la marquise des messes noires, mais la juge innocente de la tentative d'assassinat. On l'aurait confondue avec sa servante, la belle Mlle des Œillets, qui fut aussi la maîtresse de Louis XIV. Cette intrigante eut même plusieurs enfants du roi et elle rêvait de devenir sa maîtresse officielle. Voyant qu'elle n'y parviendrait pas, elle aurait décidé de se venger et aurait demandé à la Voisin un poison violent pour tuer le roi. La Voisin aurait cru que Mlle des Œillets agissait pour le compte de la Montespan. L'affaire se complique, car la des Œillets est en outre aidée dans son plan par un mystérieux Milord (un amant ?), qui fait penser à un complot mené de l'étranger. On n'en saura pas plus, car le roi, ne voulant pas qu'un tel scandale puisse éclabousser sa cour, décide de faire brûler tous les papiers secrets dans la haute cheminée de son cabinet.

Cette affaire des poisons annonce de grands changements. En effet, en 1680, même si tous les esprits informés sont effarés par l'énormité du complot, plus personne ne croit réellement à la sorcellerie. En dehors d'âmes simples ou très perturbées, comme celle de la marquise de Montespan, les sorciers semblent passés de mode. Et c'est cette *« révolution culturelle »* qui est, aux dires de Robert Mandrou, un cas particulièrement intéressant à expliquer.

Il aura fallu attendre plusieurs siècles pour que ce tournant s'opère. Comment ? À la Renaissance, il y avait bien quelques grands esprits, comme Montaigne, pour souligner, à l'inverse de Bodin, l'absurdité de la chasse aux sorciers. *« Après tout, c'est mettre ses conjectures à bien haut prix que d'en faire cuire un homme tout vif »* (*Essais*, III, XI). Mais Montaigne ne se mobilise pas, et il faudra attendre le milieu du XVIIe siècle pour qu'un courageux jésuite allemand, Friedrich Spee von Langenfeld, rédige un livre important, *Cautio criminalis* (1632), traduit en français en 1660, dans lequel le religieux critique fortement l'usage de la torture pour faire avouer les soi-disant sorciers. Cet ouvrage, aujourd'hui oublié, et qui valut à son auteur bien des soucis (mais il ne fut pas exclu de l'ordre des Jésuites), va contribuer à l'évolution des mentalités. Spee a notamment permis de mieux remettre en question les mécanismes de ce qu'on a pu appeler une « paranoïa judiciaire ».

Les procès de sorciers conduisent, en effet, toujours à la condamnation de ces derniers, car soit les prétendus sorciers avouent sous la torture, soit ils n'avouent pas, et on présuppose alors que Satan leur a donné des forces surnaturelles pour résister au bourreau. Bref, dans les deux cas, ils sont perdus. Après le livre de Spee, les élites judiciaires vont commencer à être ébranlées. Gabriel Naudé propose dès cette époque que la sorcellerie soit analysée non comme un grave danger, mais comme un simple cas d'*« hystéromanie ou bien érotomanie »*. Il écrit au médecin Guy Patin que ces *« pauvres diablesses de religieuses »* n'ont aucun contact avec le diable, mais, *« se voyant enfermées entre quatre murailles »*, elles se sentent perdues et *« raffolent »* (« délirent »). Alors que les cas de sorcellerie paysanne n'intéressaient pas les hauts magistrats, les affaires de « possessions » dans les couvents, comme celle de Loudun, fréquentées par des filles souvent issues de l'aristocratie ou de la bourgeoisie de robe, mobilisent les hauts magistrats, qui réalisent petit à petit la perversité de leur système.

« Astaroth, Asmodée, princes d'amour, je vous conjure d'accepter le sacrifice de cet enfant. En échange, je souhaite conserver l'affection du roi (…) et obtenir la satisfaction de tous mes désirs »

Mme de Montespan Favorite de Louis XIV

Un décret pontifical de 1657 sur la sorcellerie appelle à son tour à la prudence et encourage les juges à s'intéresser d'abord aux dérangements mentaux des intéressés. Dès 1624, le Parlement de Paris, convaincu par ces arguments, avait décidé d'imposer l'appel systématique pour toute affaire de sorcellerie, sous peine de mort pour le juge de première instance qui aurait exécuté un sorcier sans appel. Mais le pouvoir politique résiste. Il reste attaché à cette chasse aux sorcières, bien commode pour supprimer quelques opposants. Dans l'affaire de Loudun, on a vu Richelieu dessaisir le Parlement en créant une commission extraordinaire, confiée au brutal baron de Laubardemont, pour exécuter un opposant, Urbain Grandier, et terroriser une ancienne place forte protestante. Mais, petit à petit, même le pouvoir royal est contaminé par le nouvel esprit.

Finalement, l'affaire des poisons aura achevé cette évolution en France. Pour préserver l'innocence de Mme de Montespan, l'administration royale va finir par accepter d'épurer les principes juridiques. Et, finalement, en juillet 1682, Colbert publie cette ordonnance royale qui marque l'abandon officiel en France des poursuites pour crimes de sorcellerie et réduit la *« prétendue magie »* à ce qu'elle est : une *« vaine curiosité »* et de la superstition. Désormais, la justice ne poursuivra plus que les délits d'empoisonnements et les escrocs (faux sorciers). Comme pour l'esclavage ou la colonisation, l'Europe n'aura pas inventé la sorcellerie, elle l'aura persécutée plus que d'autres et sera aussi celle qui en aura aboli la persécution avant les autres. Il s'agit bien d'une véritable « révolution culturelle » où les phénomènes naturels ne sont plus interprétés comme des manifestations surnaturelles. Le diable reste confiné dans le domaine de la tentation morale.

Voltaire, dans son *Dictionnaire philosophique*, louera l'œuvre de la « philosophie », qui aurait *« enseigné aux juges,* dit-il, *qu'il ne faut pas brûler les imbéciles »*. On a vu que le mérite en revient plutôt à certains jésuites, comme Spee von Langenfeld, mais aussi à de hauts magistrats cultivés, certes peut-être influencés par leurs lectures de Spinoza, Descartes et Malebranche. Ce recul de la peur est une grande victoire de la lucidité de ceux qui jugent, d'où l'importance de maintenir un haut niveau culturel chez les magistrats, à rebours de toute forme de politisation contemporaine. Car le danger ne gît pas dans la sorcellerie mais dans ceux qui confondent la justice avec une croisade morale. ■

Retrouvez lundi notre nouvelle série : Santa, la fabrique d'une star

LE FIGARO économie



AIRBUS
L'A321XLR, L'AVION QUI RÉVOLUTIONNE LE MARCHÉ DES LONG-COURRIERS PAGE 26

NETFLIX
LES ABONNEMENTS AVEC PUBLICITÉ, RELAIS DE CROISSANCE DE LA PLATEFORME PAGE 28



Une panne chez Microsoft sème un chaos mondial



BETC/HEETCH ; RAJAT GUPTA/EPA/MAXPPP ; SYLVAIN RAMADIER/AIRBUS ; DIEGO/STOCK.ADOBE.COM

Une mise à jour ratée a entraîné, vendredi, une impressionnante série de bugs : vols d'avions annulés sur tous les continents, systèmes de santé déréglés... PAGES 24 ET 25

Les meubles Gautier en redressement judiciaire

Le fabricant vendéen de meubles Gautier France n'a pas pu résister aux fortes difficultés auxquelles est confronté le secteur de l'ameublement. L'entreprise, créée en 1960 et dont le siège est basé à Le Boupère (Vendée), vient d'être placée en redressement judiciaire par le tribunal de commerce de Poitiers à « *sa propre demande* ». Elle est confrontée à des « *difficultés* » depuis deux ans qui l'ont poussée à se « *mettre sous protection* », a annoncé Gautier France. Les 700 salariés employés sur trois sites de production sont potentiellement menacés par cette décision. L'entreprise assure néanmoins que la situation « *n'impacte pas le réseau des magasins franchisés sous enseigne Gautier qui poursuivront leur fonctionnement normalement et pourront continuer de répondre aux besoins des clients* ». Après avoir connu une croissance insolente durant la période du Covid avec des ménages qui, calfeutrés chez eux, refaisaient leur intérieur, le marché de l'équipement de la maison va mal depuis deux ans. Les ventes en volume ont dégringolé de 6,5 % en 2023. Les enseignes ont subi la hausse des prix des matières premières à partir de 2021, puis l'explosion des prix alimentaires qui a contraint les consommateurs à l'arbitrage, au détriment d'articles dans le non alimentaire. La crise du logement pèse aussi sur les ventes. « *Le chiffre d'affaires à l'international a également souffert du contexte géopolitique avec des volumes divisés par deux en trois ans* », précise Gautier France. **LE FIGARO** (AVEC AFP)

> FOCUS

LA CHAMPAGNE CONTRAINTE DE LIMITER SES VENDANGES

Confrontés à un marché bien moins pétillant qu'en 2022, quand les ventes avaient atteint un record (326 millions de bouteilles), les vignerons, coopératives et négociants de champagne ont choisi de se mettre au régime sec pour les futures vendanges. Après une chute des expéditions de 8 % en 2023 et de 15,2 % sur les six premiers mois de 2024, l'interprofession a fixé vendredi à 10 000 kg par hectare les volumes commercialisables au terme de la récolte 2024. Les éventuels volumes supplémentaires pourront être mis en réserve, pour faire face à d'éventuelles mauvaises récoltes (pour raisons climatiques) dans les années à venir.
Ce niveau est moindre qu'en 2023, quand l'interprofession avait fixé ce rendement à 11 400 kg/ha. Et pour cause. Pour limiter les risques de promotions liées à des stocks trop importants en période de creux de marché, l'interprofession fixe tous les ans un quota maximum de raisin qu'elle estime suffisant pour répondre à la demande. Or celle-ci est peu porteuse ces derniers mois.
« La morosité de la conjoncture géopolitique et économique mondiale ainsi que l'inflation généralisée pèsent sur la consommation des ménages. La Champagne continue de subir par ailleurs les conséquences du surstockage des distributeurs en 2021 et 2022 », confirme David Chatillon, président des maisons de champagne. D'où la prudence des acteurs de la filière. Les conditions météorologiques de cette saison jusqu'ici très humide diront si les viticulteurs champenois atteindront ce seuil maximal. Les premiers coups de sécateurs dans le vignoble sont attendus entre le 10 et le 12 septembre. **OLIVIA DÉTROYAT**

le ***PLUS*** *du FIGARO* ***ÉCO***

ÉNERGIE
Aux portes de la Patagonie, Neuquén se rêve en Texas argentin PAGE 27

LA SÉANCE
DU VENDREDI 19 JUILLET 2024

CAC 40	7534,52	-0,69%
DOW JONES	40328,25	-0,83%
ONCE D'OR	2400,00	(2430,00)
PÉTROLE (Brent)	84,020	(84,750)
EUROSTOXX 50	4822,95	-0,97%
FOOTSIE	8155,72	-0,60%
NASDAQ	19629,72	-0,38%
NIKKEI	40063,79	-0,16%

L'HISTOIRE

Quand le petit opérateur de VTC Heetch fait la pub d'Uber

C'est un film mettant en scène un Français qui parle anglais avec un accent très prononcé. À l'approche des Jeux olympiques et de ses 15 millions de touristes, le voilà qui vante les mérites d'Uber, la meilleure solution pour se déplacer dans une ville où la circulation sera un défi. Tour Eiffel, Arc de triomphe, Bateaux-Mouches... il n'a qu'un mot à la bouche : choisissez Uber pour remplir votre boîte à souvenirs dans la ville la plus romantique du monde. A priori, rien de très surprenant : la plateforme californienne de VTC fait la course en tête dans le monde et à Paris. L'originalité ? C'est un concurrent d'Uber, Heetch, qui en fait la pub. Il mise sur le fait que, par ricochet, ses VTC ne seront pas pris d'assaut par des clients de passage venus des quatre coins du monde et qu'il pourra ainsi mieux servir sa clientèle, les Franciliens. Un sacré pari, d'autant plus que Heetch enfonce le clou avec une campagne déployée en affichage en douze langues. Sur les colonnes Morris, on peut ainsi lire en allemand qu'il vaut mieux appeler un Uber pour aller au Sacré-Cœur. Avec cette campagne, Heetch renforce son image de trublion du secteur qu'il s'est construite au fil du temps : il y a quelques mois, il vantait les charmes de la banlieue avec le rappeur Kool Shen. Il y a deux ans, il se posait en protecteur des chauffeurs, en leur assurant une rémunération minimum de 10 euros par course. Pour se faire entendre face au géant du secteur, Heetch a décidé de parler fort. On verra à la fin de l'été si cette nouvelle provocation a servi ses intérêts. ■ **JEAN-YVES GUÉRIN**

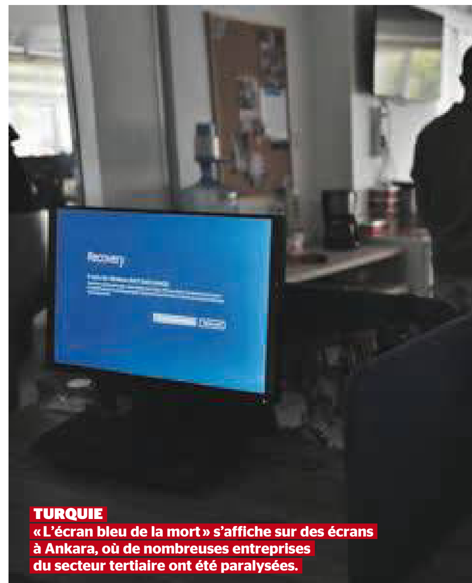


Le fisc va rembourser les contribuables à qui il doit de l'argent fin juillet

Pour certains, cela tombera juste bien, au moment des vacances. Le fisc vient de terminer le calcul définitif de l'impôt sur le revenu des contribuables pour l'année 2023, et va commencer à envoyer des chèques à ceux à qui il a trop prélevé. Cela concernera plus de 10 millions de personnes.
Deux situations peuvent donner lieu à des remboursements. La première concerne les ménages qui ont effectué l'an dernier des dépenses ouvrant droit à réductions ou crédits d'impôt - il peut s'agir, par exemple, des dons aux associations, des dépenses d'emplois à domicile, de gardes d'enfants ou encore des investissements locatifs. « *Dans ce cas, le montant remboursé prendra en compte l'avance de 60 % qui peut vous avoir été déjà versée en janvier 2024* », précise le ministère des Finances.
La seconde vise les Français dont les prélèvements à la source de l'année dernière ont été supérieurs au montant final de l'impôt. Cela peut être le cas si les revenus ont baissé, si l'année a été marquée par un départ à la retraite - sans que l'administration fiscale ait été prévenue - ou encore si un couple a tardé à déclarer la naissance d'un enfant qui lui donne droit à une demi-part supplémentaire. Bercy précise que les remboursements interviendront, « *dans la plupart des cas, le 24 ou le 31 juillet 2024* », que les contribuables n'ont aucune démarche à effectuer et que l'argent sera versé directement sur leur compte en banque. Si l'administration n'a pas connaissance de coordonnées bancaires, elle enverra un chèque « *plus tardivement* ».
À l'inverse, si le montant des prélèvements à la source est inférieur à celui de votre impôt sur le revenu 2023, vous devrez rembourser la différence au fisc. **MARIE VISOT**



AUSTRALIE
Les établissements financiers ont été impactés. *Ci-dessus*, un terminal de paiement hors service dans un supermarché de l'enseigne Coles, vendredi, à Canberra.



TURQUIE
« L'écran bleu de la mort » s'affiche sur des écrans à Ankara, où de nombreuses entreprises du secteur tertiaire ont été paralysées.

Microsoft : cette mise à jour informatique ratée

Jérôme Gallet avec la rédaction et les correspondants du « Figaro »

Un incident sans précédent, touchant les utilisateurs du système d'exploitation Windows, a perturbé l'activité partout dans le monde vendredi.

Un battement d'ailes dans les entrailles d'un système informatique entraînant un tsunami d'ampleur mondiale. Le scénario convoque les théories du chaos dans un univers toujours plus digitalisé. Une panne géante a paralysé vendredi une multitude d'entreprises et de services partout dans le monde : compagnies aériennes, aéroports, banques, médias et hôpitaux ont rapporté des perturbations dès les premières heures de la matinée. Un incident au retentissement planétaire sans précédent, car il a touché les utilisateurs de Windows, le système d'exploitation du géant américain Microsoft.

Il n'empêche, pour les utilisateurs des services et applications du géant américain, les perturbations étaient déjà innombrables. En France, ces problèmes ont par exemple perturbé les opérations informatiques des Jeux olympiques de Paris 2024, dont le système d'accréditation, mais pas la billetterie, a indiqué le Comité d'organisation. Ou encore le monde des médias : la matinale de TF1, « Bonjour », a été lancée avec un bon quart d'heure de retard et a été émaillée de quelques dysfonctionnements. Impossible d'envoyer la carte des prévisions météo. *« Nous sommes victimes d'une gigantesque panne informatique à TF1, mais nous prenons quand même l'antenne parce que notre mission, c'est de vous informer en direct »*, a prévenu tout au long de l'émission le présentateur Christophe Beaugrand, qui remplace Bruce Toussaint. Puis, durant le JT de 13 heures, Jacques Legros n'a pas pu utiliser le prompteur… Autour de 6 h 40, la filiale du groupe Bouygues avait mis en place une cellule de crise afin d'assurer la diffusion des programmes à l'antenne et de réparer, au fur et à mesure, tous les dysfonctionnements. *« Un tel impact, au niveau mondial, on n'avait jamais vu ça*, observe Raphaëlle Deflesselle, la directrice des technologies et des systèmes d'Information du groupe TF1. *Nous faisons toutefois des exercices très régulièrement et nous sommes parfaitement entraînés à ce genre de situation. Cet incident a mobilisé près de 80 personnes, auxquelles s'ajoutent d'autres collaborateurs côté rédaction, car il a fallu changer un certain nombre de process. »* Vendredi, en fin de journée, la cellule de crise était toujours active. *« Il reste encore un peu de travail mais nous sommes sortis de la zone d'urgence »*, assurait Raphaëlle Deflesselle. Du côté du groupe Canal+ aussi, les équipes informatiques ont été à pied d'œuvre tôt vendredi matin. En début d'après-midi, *« les correctifs apportés ont permis peu à peu aux systèmes de fonctionner »*. Canal+ comme TF1 soulignent que leurs antennes, malgré l'incident, n'ont jamais été remplacées par un écran noir.

Mais, à l'échelle mondiale, ce sont les acteurs du transport aérien qui ont payé le plus lourd tribut à cette panne informatique géante. En Asie, si aucune perturbation n'était signalée par les autorités chinoises, il en allait tout autrement en Inde. Bombay, Delhi, Bangalore, Chennai… La panne a affecté la plupart des aéroports et toutes les compagnies aériennes indiennes : retards et annulations de vols, impossibilité de délivrer les cartes d'embarquement, panne des systèmes de réservation… De longues files d'attente s'étiraient devant les guichets d'enregistrement. Au Japon, les perturbations se révélaient plus limitées, le transporteur aérien Japan Airlines déplorant seulement des problèmes de réservations et de facturations.

Le trafic aérien européen n'a pas échappé aux perturbations. Parmi les pays les plus touchés, l'Allemagne. *« Si votre vol est annulé, nous vous conseillons de ne pas vous déplacer à l'aéroport »* : c'est avec ces mots que l'aéroport international de Berlin BER a tenté d'empêcher le chaos vendredi matin. De nombreux vols ont dû être annulés ou déplacés, au premier jour des grandes vacances dans la région. Certains avions ont été empêchés d'atterrir. La situation était particulièrement confuse. Bagages embarqués puis débarqués des avions, voyageurs à cran pour tenter de trouver une alternative, files d'attente à n'en plus finir aux guichets des différentes compagnies… Sur les réseaux sociaux, les témoignages de voyageurs désemparés se sont multipliés : *« Mon vol entre Berlin et Francfort a été annulé. Et avec lui, mon dîner prévu ce soir »*, se lamentait un homme d'affaires sur X. Si on assistait à des scènes comparables à Hambourg, Cologne ou Düsseldorf, l'aéroport de Francfort, le plus important d'Allemagne et plaque tournante du service aérien européen, a, lui, été épargné. Autre gros hub du Vieux Continent, l'aéroport d'Amsterdam a été frappé de plein fouet par la panne. De fait, KLM, filiale d'Air France-KLM, subissait les conséquences du chaos. Vendredi, des vols vers Minneapolis, Bristol, Barcelone ou Paris ont ainsi été annulés. D'autres ont été retardés. En France, le secteur aérien a connu des *« perturbations limitées »* selon le ministre des Transports, Patrice Vergriete, sur le réseau social X. La compagnie low cost Transavia France, a priori la plus touchée dans l'Hexagone, a dû annuler près de 40 vols. En raison de la panne, *« il n'est pas possible de réserver un vol, de se connecter à Mon Transavia et de s'enregistrer »*, indiquait la filiale d'Air France-KLM sur son site internet.

De l'autre côté des Pyrénées, un peu après 8 heures du matin, AENA, l'entreprise publique qui gère la grande majo-



« Nous sommes victimes d'une gigantesque panne informatique à TF1 (…), mais nous prenons quand même l'antenne parce que notre mission, c'est de vous informer en direct. »

Christophe Beaugrand Présentateur de « Bonjour », la matinale de TF1

C'est un autre groupe américain, CrowdStrike, qui est à l'origine de ce chaos sans frontières. Plus précisément, une mise à jour d'une solution informatique, intégrée à Windows, de cette entreprise de cybersécurité qui s'appuie sur l'intelligence artificielle (IA) et l'apprentissage automatique (machine learning). À la mi-journée (heure de Paris), son patron, George Kurtz, cherchait à rassurer sur les réseaux sociaux X et LinkedIn : *« CrowdStrike travaille activement avec les clients touchés par un défaut trouvé dans une seule mise à jour de contenu pour les utilisateurs Windows. Il ne s'agit pas d'un incident de sécurité ou d'une cyberattaque. Le problème a été identifié, isolé et un correctif a été déployé. » « La cause sous-jacente du problème a été corrigée et plusieurs applications et services Microsoft 365 ont retrouvé leur pleine fonctionnalité »*, indiquait, de son côté, Microsoft, dans un message mis à jour sur son site internet.

CrowdStrike, l'entreprise par qui tout est arrivé

Carla Plomb

Ce devait être une simple mise à jour de routine. Peu avant 21 heures jeudi soir, un des employés de CrowdStrike lance une mise à jour du produit phare de l'entreprise américaine, le capteur Falcon Sensor, destiné à analyser les fichiers pour la sécurité des ordinateurs de bureau ou des plateformes de serveurs informatique et mieux prévenir des attaques informatiques. Mais cet aggiornamento touche à un dossier au cœur même de Windows, le système d'exploitation de Microsoft, qui utilise l'outil. Tout plante. Les premiers effets se font sentir dans les heures qui suivent, lorsque les premiers employés de bureau dans le monde entier commencent à vouloir travailler. La panne affecte les terminaux sur lesquels est installé Windows, mais aussi Azure, les services cloud de la multinationale, et Microsoft 365, bloquant de nombreuses entreprises et leurs collaborateurs.

Falcon Sensor est un outil réservé aux professionnels, conçu pour détecter en temps réel les signaux faibles d'une éventuelle attaque informatique et ainsi mieux protéger des entreprises ou des institutions. Une technologie connue sous le sigle EDR, pour « endpoint detection and response ». *« Les dommages causés aux processus commerciaux au niveau mondial sont considérables »*, estime Omer Grossman, directeur des systèmes d'information de la société CyberArk. Les appareils sous Mac et Linux n'ont, eux, pas été affectés. Pour être efficaces et s'adapter aux nouvelles menaces des attaquants qui évoluent sans cesse et deviennent de plus en plus sophistiquées, les mises à jour régulières de ces produits de sécurité sont nécessaires. Régulièrement ciblés par des pirates, ces logiciels sont logés très en profondeur au sein des systèmes informatiques. Ces mises à jour, nécessaires, s'effectuent habituellement sans couac et passent même la plupart du temps incognito pour les utilisateurs. A-t-elle été insuffisamment testée ? Un bug s'est-il glissé ? Cela peut arriver. Heureusement, les problèmes techniques liés à une mise à jour se résorbent bien plus facilement que ceux liés à une cyberattaque.

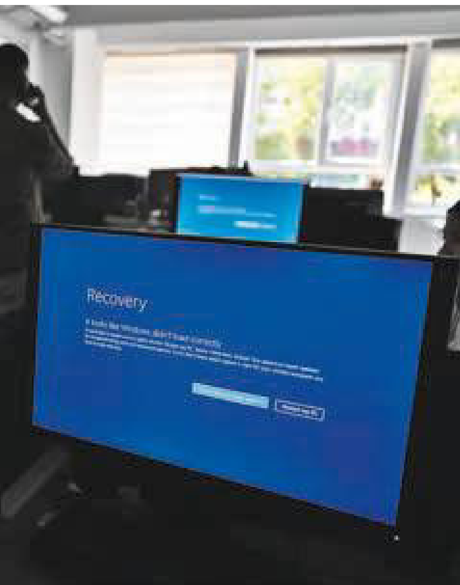
CrowdStrike, dont le siège est basé à Austin, dans l'État du Texas, a été fondée en 2011 par Gregg Marston, George Kurtz et Dmitri Alperovitch, respectivement ancien directeur de la technologie et vice-président de la recherche sur les menaces de l'antivirus McAfee. Placée comme le numéro 2 mondial derrière son concurrent Palo Alto Networks, la firme fait partie des grands noms du marché de la cybersécurité. Elle s'est fait un nom en résolvant des cyberattaques très médiatisées, en révélant l'implication de la Corée du Nord dans un piratage ayant ciblé Sony Pictures en 2014 ou encore en participant à l'enquête du FBI sur le piratage russe des serveurs du Parti démocrate américain en 2016. Depuis, la division Amazon Web Services, la banque d'investissement Goldman Sachs ou de grandes villes américaines sont équipées du logiciel. La société texane compterait 23 000 clients. Elle revendique un chiffre d'affaires d'environ 2,2 milliards de dollars, et, il y a moins d'un mois, elle a rejoint le prestigieux indice S&P 500.

« Le malheur des uns fait le bonheur des autres. Les autres éditeurs vont mettre ce problème en avant »

Nicolas Bloumine Expert en cybersécurité

L'implication du groupe texan dans cette panne d'envergure mondiale pourrait avoir un impact réel sur son image de marque et sa réputation. *« Le malheur des uns fait le bonheur des autres. Les autres éditeurs vont mettre ce problème en avant »*, parie Nicolas Bloumine, expert en cybersécurité.

À l'ouverture de la Bourse de New York vendredi, l'action CrowdStrike chutait de près de 17 %. ■





SINGAPOURE Des passagers de la compagnie Scoot attendent d'être enregistrés manuellement au terminal 1 de l'aéroport de Changi, après la panne informatique.

qui a fait trembler la planète

rité des aéroports, reconnaissait *« des altérations dans les systèmes qui pourraient provoquer des retards »*. Les médias locaux observaient, notamment à Madrid, des queues et des attroupements de voyageurs plus importants qu'à l'accoutumée. Aux comptoirs d'enregistrement, les compagnies ont dû récupérer les méthodes manuelles d'il y a plusieurs décennies pour délivrer les billets, mais Iberia indiquait avoir récupéré l'accès à son logiciel vers 9 h 30. Peu après midi, AENA affirmait que ses aéroports étaient tous opérationnels, mais qu'il existait encore *« certains retards »* et que *« quelques compagnies »* reprogrammaient des opérations. En Italie, pour les enregistrements de passagers, certaines compagnies ont dû soit avoir recours à leur système de sauvegarde, soit ont dû procéder manuellement. Ce qui a contribué à ralentir les embarquements et provoquer des retards. Un phénomène qu'ont connu la plupart des aéroports italiens. À Rome, entre les départs et les arrivées, une cinquantaine de vols ont été annulés dans la première moitié de la journée par les compagnies elles-mêmes.

L'incident est tombé au plus mal dans les aéroports britanniques, qui s'attendaient à accueillir vendredi 1 million de passagers, soit un chiffre record depuis cinq ans. Ils ont dû subir retards et annulations de vols. À Gatwick, Luton ou encore à Édimbourg, certaines compagnies aériennes étaient obligées d'enregistrer manuellement les passagers, obligeant ces derniers à faire la queue pendant de longues heures. Des scènes que l'on retrouvait de l'autre côté de l'Atlantique. Les compagnies American Airlines, United Airlines, Delta, ont toutes vu leur activité fortement perturbée, avec des avions cloués au sol. Certains voyageurs ont tué le temps en racontant leurs déboires sur les réseaux sociaux. Ainsi de Karen, sur Instagram, selfie souriant à l'appui : *« Une première fois pour tout : je passe la nuit sur le sol d'un aéroport et je vais rester 12 heures dans l'aérogare pour un vol qui ne dure qu'une heure. Ah la technologie »*, s'amusait cette chef d'entreprise américaine, qui a ajouté une photo de l'aéroport de Los Angeles entièrement vide et tagué son message « MicrosoftRefugees ».

ROYAUME-UNI À Londres, la panne a paralysé les transports aériens et ferrovaires *(à gauche)*. Les médias ont également été touchés. La chaîne de télévision Sky News n'a pas été en mesure de diffuser ses programmes pendant plusieurs heures.

Sur le Vieux Continent, la panne n'a pas touché que les aéroports. Au Royaume-Uni, le trafic sur les lignes ferroviaires a également été perturbé. Cependant, ce sont les patients du système de santé public britannique, le National Health Service (NHS), qui ont été le plus touchés par la panne informatique planétaire. En Angleterre, environ 3700 cabinets de médecins généralistes ont été affectés par l'incident. Certains médecins ont annulé tous leurs rendez-vous de la journée, faute d'avoir accès notamment aux dossiers en ligne de leurs patients. Le fonctionnement des pharmacies était également très perturbé, car les ordonnances sont envoyées directement par les médecins sous forme électronique. Dans les supermarchés du pays, certains terminaux de paiement étaient hors service. Quelques enseignes en France ont rencontré des problèmes d'encaissement, mais cela restait ciblé, selon un observateur du secteur. En Espagne, ce sont les stations-service de Repsol qui rencontraient des difficultés avec leur système de paiement. Autres victimes de la panne informatique, les usagers des bus de la ville de Madrid, ainsi que ceux de son service municipal de prêt de vélos : les applications ne fonctionnaient pas. En Catalogne, les services de santé demandaient de réserver les appels au service de rendez-vous médicaux aux cas les plus urgents. En Allemagne également, le secteur de la santé subissait des perturbations. Les hôpitaux de Lübeck et Kiel, au bord de la Baltique, ont dû lancer leurs groupes électrogènes en urgence pour continuer à soigner leurs patients. Rien de tel en France pour la prise en charge des patients dans les hôpitaux français, la panne informatique mondiale n'ayant *« à ce stade »* pas affecté le fonctionnement du système de santé, indiquait à l'AFP le ministère de la Santé. Aux Pays-Bas en revanche, plusieurs hôpitaux ont indiqué être touchés par la panne, entraînant la fermeture d'un service d'urgences et le report d'opérations.

> **« Une première fois pour tout : je passe la nuit sur le sol d'un aéroport et je vais rester 12 heures dans l'aérogare pour un vol qui ne dure qu'une heure. Ah la technologie »**
> **Un post sur Instagram**

Les marchés financiers, particulièrement nerveux ces derniers temps avec les turbulences politiques, ont viré au rouge dès l'ouverture vendredi matin. À Paris, le CAC 40 a finalement cédé 0,69 %. La Bourse de Francfort a reculé de 1,03 %, celle de Milan de 0,91 % et celle de Londres de 0,60 %. À Milan et Londres, les cotations ont commencé avec une vingtaine de minutes de retard. Mais les choses sont rapidement rentrées dans l'ordre et les transactions se sont ensuite déroulées normalement. L'opérateur de la Bourse de Paris n'a pratiquement pas été affecté. *« Les systèmes de cotation sont le plus souvent développés en interne par les opérateurs boursiers et sont ultrasécurisés et extrêmement fiables »*, explique un professionnel. À Wall Street, dans le rouge à l'ouverture, le recul de Microsoft était modeste en début de séance (-0,5 %). Mais l'action CrowdStrike a payé le prix de la panne géante avec une chute de près de 9 %.

Au-delà de son impact sur l'activité mondiale, cette panne informatique sans précédent, qui n'était pas encore terminée vendredi en fin d'après-midi, a ravivé les craintes de vivre un autre chaos, provoqué par les cyberattaques. À ce titre, la France est plus que jamais sur le qui-vive, avec l'imminence des Jeux olympiques de Paris 2024. Après deux ans d'intense préparation, le directeur général de l'Agence nationale de sécurité des systèmes d'information (Anssi) se disait *« confiant »*, jeudi, dans la capacité du pays à faire face à des tentatives de cyberattaques. Il n'empêche, l'incident informatique aux conséquences planétaires de vendredi a rappelé l'extrême vulnérabilité d'un monde toujours plus pénétré par les nouvelles technologies. Le papillon numérique n'a pas fini de le faire trembler. ■

LUKAS COCH / AAPIMAGE VIA REUTERS CONNECT ; HARUN OZALP / ANADOLU VIA AFP ; CAROLINE CHIA / REUTERS ; MARCIN NOWAK/LNP/SHUTTERSTOCK ; JACK TAYLOR / GETTY IMAGES VIA AFP

La fragilité d'un monde de plus en plus digitalisé et dépendant d'acteurs dominants



DÉCRYPTAGE
Ingrid Vergara

« L'écran bleu de la mort. » Les informaticiens aiment adopter un registre dramatique pour nommer les phénomènes récurrents de leur univers. Le numérique régit désormais presque tous les pans de nos vies, avec un niveau de profondeur et d'interdépendance que l'on ne soupçonne pas toujours. S'il est encore trop tôt pour quantifier l'étendue de l'onde de choc qu'il a provoquée, l'écran bleu qui a surgi vendredi devant les yeux terrifiés de plusieurs centaines de milliers de personnes rappelle l'ampleur du risque : lorsqu'un grain de sable fait subrepticement dérailler les machines, cela peut paralyser le fonctionnement d'une grande partie nos activités humaines.

C'est loin d'être la première crise informatique mondiale, ni la plus grave en termes de conséquences et de coûts. Mais c'est la plus retentissante, car visible aux yeux de tous : elle n'a épargné aucun secteur d'activité, dans aucun pays du monde occidental. Quelle qu'en soit la raison technique initiale, cette crise s'est nourrie de la conjugaison de deux phénomènes qui se sont accélérés ces dernières années. Surtout, elle révèle au grand jour l'extrême fragilité des infrastructures sur lesquelles se construit l'édifice global.

Le sens de l'histoire

Le premier phénomène, c'est la digitalisation croissante de nos économies, voire de tous les aspects de notre vie. Elle s'est amplifiée à vitesse grand V depuis la pandémie de Covid-19. Grâce à tous les bénéfices qu'elle amène, cette digitalisation ira crescendo. C'est le sens de l'histoire. La vague de l'intelligence artificielle s'infiltre toujours plus en profondeur dans les systèmes, automatise davantage les processus. Nous n'en sommes qu'au début. Les experts estiment qu'environ 20 % seulement des flux informatiques des entreprises passent par le cloud. Or, il n'y a pas d'intelligence artificielle sans données et sans cloud.

Le second phénomène, c'est que cette digitalisation à marche forcée est dans les mains d'une poignée d'acteurs. L'extrême concentration sur certains marchés, régulièrement dénoncée par les régulateurs du monde entier, prend un relief bien visible. Dans le cas de la panne de vendredi, Microsoft est en première ligne ; mais la démonstration vaudrait avec d'autres, désignés abusivement sous le nom vague de « Big Tech ».

Près de 80 % des entreprises utilisent au moins une solution de Microsoft ; CrowdStrike occupe le premier rang mondial dans la sécurisation moderne des terminaux et des postes de travail. Résultat, tout le monde utilise les mêmes produits issus des mêmes fournisseurs. Et lorsqu'un incident survient, ce comportement de mouton de Panurge entraîne un effet domino avec une cascade de réactions en chaîne.

Cet épisode sera utilisé comme un argument efficace par tous ceux qui prêchent, un peu dans le désert jusqu'ici, pour plus de diversité dans le choix des partenaires technologiques, invitant les entreprises à ne pas mettre tous leurs œufs dans le même panier. La posture n'est pas évidente, car le rouleau compresseur des Big Tech est très efficace, et la tentation grande d'aller au plus simple. Mais le risque est réel. Les entreprises se sont focalisées jusqu'ici sur le risque cyber. Il leur faudra aussi davantage réfléchir à ces dépendances.

« Résilience »

Dès lors, va-t-il falloir apprendre à vivre avec de possibles black-out digitaux comme on s'adapte à des catastrophes naturelles ou des événements climatiques ? Aujourd'hui, la panne est due à un problème de mise à jour logicielle. Demain, ce pourrait être la faute d'un bug, d'une cyberattaque ou encore d'un coup de pelle dans un câble sous-marin stratégique. Et dans tous les cas, cela entraînerait la même paralysie.

La panique dissipée, les leçons à tirer de cet événement planétaire seront multiples. Ces dernières années, le concept de « résilience » est devenu le maître-mot en matière de cybersécurité. La crise des rançongiciels dans les hôpitaux ou les collectivités, avec leurs conséquences concrètes pour le grand public, ont montré qu'il fallait réapprendre à vivre avec du papier et des crayons. Dans notre monde digital, ouvert et mondialisé, la cybersécurité ne se résume plus à ériger un maximum de barrières numériques pour se protéger et d'outils pour mieux détecter les attaques. Cela consiste aussi à être capable de continuer à fonctionner sans tous les outils, à élaborer et tester des plans de continuation d'activité. Ce n'est pas là l'affaire des responsables informatiques, mais celle des plus hautes instances pensantes d'une entreprise ou d'une organisation. Garder à tous niveaux, dans la mesure du possible, une forme de contrôle. Pour éviter que la pagaille d'un jour ne tourne pas, un autre jour, au chaos total. ■

Pourquoi l'Airbus A321XLR va révolutionner le marché des avions long-courriers

Véronique Guillermard

Cet appareil capable de réaliser des vols de plus de onze heures sans escale a été certifié vendredi.



L'Airbus A321XLR en vol.
SYLVAIN RAMADIER/AIRBUS

L'Airbus A321XLR est prêt à entrer en service. L'Agence européenne de la sécurité aérienne (Easa) a annoncé vendredi l'avoir certifié. L'avion a reçu son certificat de type, qui le déclare apte à transporter des passagers en toute sécurité. Une bonne nouvelle pour le géant européen, juste avant l'ouverture, le 22 juillet, du salon aéronautique de Farnborough, dans la banlieue de Londres, où des commandes d'A321XLR doivent être annoncées.

D'ici quelques semaines, Iberia organisera les premiers vols commerciaux entre Madrid et Boston ainsi que Washington. Des liaisons de 7 h 55 et 9 heures de vol respectivement, sur lesquelles Iberia opérait jusqu'ici des A330neo long-courriers. C'est la révolution A321XLR. Il est un avion dual, à la fois moyen-courrier, en termes de gabarit, de capacité (220 passagers en moyenne) et de coûts d'exploitation, et il est aussi long-courrier, en termes de missions, grâce à un rayon d'action de 8 700 km (11 heures) et un confort à bord comparables à ceux des grands avions.

Ce tour de force technologique n'est pas une première. Boeing avait mis en service, en 1999, le 757-300, une version long-courrier de son 757, produit à 136 exemplaires seulement sur un total de 1050 appareils. L'A321XLR arrive vingt-cinq ans plus tard, mais sur un marché qui s'est élargi à une plus grande variété de liaisons et à de nouveaux acteurs low cost. *« Le centre de gravité de la famille monocouloir d'Airbus a longtemps été l'A320. Depuis le lancement de l'A320neo en 2010, il s'est déplacé vers l'A321, un modèle plus grand*, rappelle Isabelle Bloy, ingénieur en chef de l'A321XLR. *Pour répondre à la demande d'avions dotés d'une plus grande autonomie, nous avons introduit l'A321LR, capable de relier l'Europe à la côte est des États-Unis, en 2018. Il a été la première étape vers l'A321XLR à très long rayon d'action. »*

C'est peu dire que la certification était attendue. Lancé en juin 2019, *« l'A321XLR cumule 550 commandes signées par plus de 25 compagnies. Soit 10 % du carnet de commandes de l'A321, qui représente près de 5000 appareils à livrer, sur 7700 moyen-courriers*, détaille Pascal Fabre, managing director au cabinet AlixPartners. *L'A321 avec ses trois versions – neo, LR et XLR –, pèse pour 58 % dans le carnet de commandes total d'Airbus. C'est impressionnant. »* L'A321XLR est le plus gros succès commercial d'Airbus avant une entrée en service.

L'avion a de nombreux atouts par rapport à un long-courrier. Il est près de trois fois moins cher à l'achat. Ses coûts d'exploitation par siège sont divisés par deux et il brûle 30 % de moins de carburant (et réduit d'autant ses émissions de CO_2) qu'un 757-300. Il est plus facile à remplir, avec une capacité allant de 190 passagers, en configuration deux classes, à 244, en version haute densité. *« C'est un appareil qui répond tout aussi bien aux besoins des compagnies low cost qu'aux majors, qui peuvent l'utiliser en complément de leurs avions long-courriers lors des pics saisonniers sur certaines destinations. Puis le déployer sur des liaisons intra-européennes par exemple, pour renforcer leur offre »*, développe Isabelle Bloy.

L'A321XLR ouvre de nouveaux marchés, avec la desserte de villes où le trafic passagers n'est pas assez soutenu pour justifier l'emploi d'un long-courrier. Par exemple, Londres-Vancouver, Miami-Buenos Aires ou Tokyo-Sidney. L'A321XLR est aussi adapté aux trajets entre hubs et villes secondaires ou entre ces villes peu ou mal desservies, comme par exemple Toulouse-Chicago ou Bordeaux-Boston.

Flexible et polyvalent, l'A321XLR a convaincu un large panel de compagnies. *« Il a été commandé par des majors telles qu'American Airlines (54 appareils) et United (50) pour remplacer notamment leurs vieux 757, en complément de leurs flottes long-courriers. Ou encore par Qantas pour desservir l'Asie du Sud-Est et du Nord, jusqu'au Japon depuis l'Australie*, relève Pascal Fabre. *Il a aussi été choisi par des low cost qui veulent se développer plus loin à l'international telles que l'indienne Indigo ou Wizzair en Europe. »* L'A321XLR sera-t-il l'avion qui rendra rentable le modèle low cost long-courriers, après l'échec de Norwegian et d'AirAsia ? Les experts sont partagés, car le modèle low cost perd un avantage compétitif, lié à la rotation moins rapide des avions par rapport aux moyen-courriers.

Boeing assiste, impuissant, au succès de l'avion européen. Le groupe avait identifié le regain d'intérêt pour un avion de ce type, évaluant, en 2018, son potentiel de marché à au moins 4 000 appareils sur vingt ans. Il souhaitait donner un successeur au 757 (dont la production a été arrêtée en 2004) à l'horizon 2025, pour concurrencer l'A321XLR. Mais, englué dans la crise du 737 Max après deux crashs meurtriers, Boeing a renoncé en 2020. La nouvelle pépite d'Airbus a donc le champ libre. *« Le 737 Max 10, le plus grand modèle de la gamme Max, avec ses 5735 km de rayon d'action, soit un tiers de moins que l'A321XLR ne joue pas dans la même catégorie »*, souligne Pascal Fabre.

La certification du nouvel Airbus intervient cinq ans après le lancement du programme. Et deux ans après le premier vol d'essai réalisé en juin 2022. Après le dépôt de la demande de certification, *« un processus rigoureux s'est engagé avec l'Easa et la FAA, qui collaborent étroitement pendant la certification. Tout doit être conforme aux réglementations sur la sécurité des vols : les processus de conception, l'architecture générale, toutes les pièces, dont la majorité est commune avec celles de l'A321 »*, explique Isabelle Bloy.

Sur le papier, l'avion paraît simple : c'est un nouveau dérivé de l'A321 avec un troisième réservoir de près de 13 000 litres de carburant, placé à l'arrière du fuselage. En réalité, *« c'est un avion innovant car nous avons touché à beaucoup d'éléments tout en gardant son identité »*, résume Isabelle Bloy. La structure et les trains d'atterrissage ont été renforcés car l'avion affiche 101 tonnes sur la balance, soit 4 tonnes de plus que la version LR et 7,5 tonnes de plus que l'A321neo.

> **« L'A321XLR cumule 550 commandes signées par plus de 25 compagnies. Soit 10 % du carnet de commandes de l'A321, qui représente près de 5 000 appareils à livrer, sur 7 700 moyen-courriers »**
>
> **Pascal Fabre**
> Managing director au cabinet AlixPartners

Airbus a dû s'y prendre à deux fois pour obtenir le feu vert du régulateur. L'Easa et la FAA lui ont demandé de revoir sa copie afin de garantir la résistance au choc du troisième réservoir et l'absence de risque d'incendie en cas d'atterrissage sur le ventre. À l'époque, Boeing avait questionné la sécurité de l'avion sur ce point. Ce qui a retardé d'un an la certification. Airbus a renforcé le ventre de l'avion afin qu'il soit capable d'amortir et d'absorber un choc éventuel en cas d'atterrissage d'urgence.

L'A321XLR est le premier avion certifié post-crash du Max. Il a été soumis à des conditions de certification *« durcies »*. Plusieurs enquêtes ont révélé que celle du Max avait été bâclée. *« Ce qui a démontré des failles au sein d'un système qui était censé être hyperrobuste »*, résume l'expert d'AlixPartners. En réaction, une nouvelle loi sur la sécurité aérienne a été votée en 2020 aux États-Unis. Dans le cas d'un dérivé d'un avion déjà certifié, le régulateur ne se contente plus du seul contrôle des nouveaux systèmes ou des pièces de structure mais de tout l'avion. Désormais, l'Easa ne valide pas automatiquement un feu vert de la FAA. Et vice versa. Le régulateur peut demander de nouveaux tests et éléments.

Conséquence, le processus prend plus de temps. Et *« les agences ne calent pas leur calendrier sur l'agenda commercial des constructeurs, comme cela a pu être le cas dans le passé »*, relève un expert. D'où un *« embouteillage »* inédit de désormais cinq avions en attente de certification. Il s'agit des Airbus A350-1000 ULR, une version ultra-long-courrier (18 000 km d'autonomie) et A350F, la version cargo, et des Boeing 777-9, la version modernisée du gros-porteur, et des Max 7 et 10, la plus petite et plus grande version de ce modèle. Tous sont en retard sur leur calendrier initial, de quelques mois à un an pour les Airbus, et jusqu'à cinq ans pour les Boeing. ■

Cosmétiques : le français Patyka redouble d'ambition

Olivia Détroyat

La marque ouvre une boutique à Paris fin juillet. Elle vise 100 millions d'euros de chiffre d'affaires d'ici à cinq ans.

Dix ans après avoir racheté la petite marque de cosmétiques bio Patyka, Pierre Juhen, Grégory Declercq et Alexandre Benamran sont bien décidés à profiter des Jeux olympiques pour donner un coup d'accélérateur à sa croissance. La veille de la cérémonie d'ouverture, ils inaugureront la première boutique à l'enseigne Patika, près de l'Opéra de Paris et des grands magasins : sur 80 m², Parisiens et touristes pourront découvrir l'huile absolue qui a fait la renommée de Patyka, ses crèmes anti-âge et ses sérums bio. Deux espaces de soins ouvriront à la rentrée prochaine.

Certes, il n'est pas question de multiplier les boutiques pour cette PME de 120 salariés réalisant 30 millions de chiffres d'affaires et une marge d'Ebitda de 15 %. Et pour cause : cela nécessite à chaque fois un investissement de 500 000 euros à 1 million d'euros. *« Mais ouvrir un flagship dans chaque pays où Patika est présent est une stratégie pertinente*, explique Pierre Juhen. *Cela contribue notamment au développement de la notoriété locale. »*

De même qu'elle recherche désormais de la visibilité, la marque créée en 2002 n'a plus honte de ses logos bio, qu'elle cachait il y a quelques années encore. Il ne fallait pas rebuter consommatrices et distributeurs, pas toujours rassurés par la mauvaise image des produits de beauté biologiques. Les nouveaux propriétaires sont plus que vigilants sur l'image de la marque. Leur mantra : *« Ne pas prendre de raccourcis, tant sur la qualité des formules de nos produits et la R&D que sur notre distribution, ce que nous finançons intégralement sur nos fonds propres. C'est plus long, mais plus solide »*, explique le codirigeant.

Patyka a engagé un effort important de R&D pour affiner des formules haut de gamme, riches en ingrédients et en concentrés, et assurer l'efficacité de ses soins, tests cliniques à l'appui. *« Les cosmétiques bio ont souvent eu cette image de produits peu efficaces*, détaille Alexandre Benamran. *Notre savoir-faire développé dans notre laboratoire parisien nous permet de mettre au point des formules à l'efficacité prouvée cliniquement, basées sur la biotechnologie. Même si nous sommes pionniers sur le sujet, nous ne misons pas sur les codes du bio. Chez les pharmaciens et dans les parfumeries où nous sommes référencés, nous sommes présents au rayon des marques haut de gamme et anti-âge. »*

La concurrence reste rude

La marque, qui emploie 120 personnes, a ainsi fait le choix de se concentrer sur les réseaux de distribution sélectifs et pharmaceutiques. Présente dans 1400 pharmacies, dans les grands magasins et chez Marionnaud, elle connaît une croissance moyenne de 40 % par an depuis deux ans. Elle vise 100 millions d'euros à horizon 2029, et 200 millions d'ici dix ans. *« Nous avons le potentiel d'une marque milliardaire*, estime dans un sourire Pierre Juhen. *Bien sûr, c'est à long terme mais Patyka a dépassé depuis le début de l'année une marque comme Skinceuticals* (L'Oréal, NDLR) *en pharmacie en France. Cela prouve que le potentiel est là. »*

La concurrence reste rude sur les linéaires des parapharmacies françaises. D'abord de la part des marques historiques comme Avène, La Roche-Posay, Bioderma, Clinique ou Caudalie, piliers des linéaires des parfumeries et parapharmacies et qui dépassent pour certaines le milliard d'euros de chiffre d'affaires. Mais aussi des nouvelles marques de soins émergentes, comme le phénomène La Rosée.

Patyka mise donc aussi sur l'international. Au Moyen-Orient, il a créé une coentreprise avec le géant local de la distribution Chalhoub, porte d'entrée pour les acteurs du luxe dans la région. Même approche au Mexique pour appréhender le mode local de distribution particulier, basé notamment sur la distribution médicale. *« Aujourd'hui, l'international accélère notre dynamique de croissance, déjà forte en France »*, précisent les dirigeants.

En France, pour poursuivre sa croissance, la marque n'exclut pas de miser sur les dermatologues, meilleurs prescripteurs pour les marques de dermocosmétique. À terme, une partie de sa force de vente de 60 personnes pourrait être dédiée aux visites de ces médecins.

Surtout, elle continuera à réinvestir 6 % de son chiffre d'affaires en R&D. *« Nous venons de déposer un brevet sur un actif, plus précisément un extrait de mélisse bio, ayant démontré d'excellents résultats sur la régulation de la production de cortisol*, conclut Alexandre Benamran. *Celui-ci, aussi appelé "hormone du stress", influe sur l'état psychologique des utilisateurs. L'extrait de mélisse bio a donc des propriétés prouvées en psychodermatologie. »* Le premier produit à base de cette technologie sera lancé en septembre prochain. ■

L'électricité propre va surpasser le charbon

Armelle Bohineust

En 2025, les énergies renouvelables généreront 35 % de production de courant dans le monde, prévoit l'AIE.

C'est une première. En 2025, La quantité d'électricité d'origine renouvelable produite à l'échelle mondiale devrait dépasser celle issue du charbon, pronostique l'Agence internationale de l'énergie (AIE). Avec l'hydroélectricité, le solaire ou l'éolien, les renouvelables devraient fournir globalement 35 % de l'électricité en 2025, contre 30 % en 2023. Le charbon, qui était encore l'an dernier la principale source d'électricité dans le monde (35,4 %), passera au second plan. Les énergies provenant du soleil et du vent couvriront 75 % de la hausse de la demande, le solaire en fournissant à lui seul la moitié, indique le dernier rapport de l'AIE.

« Pour chaque dollar consacré aujourd'hui aux combustibles fossiles, près de deux dollars sont investis dans l'énergie propre », a souligné le directeur exécutif de l'AIE, Fatih Birol. L'agence prévoyait dans une étude publiée début juin que les investissements mondiaux dans ce secteur dépasseraient les 3 000 milliards de dollars (2755 milliards d'euros) pour la première fois en 2024. Sur ce montant, quelque 2 000 milliards devraient être consacrés aux technologies propres, notamment aux énergies renouvelables, aux véhicules électriques, à l'énergie nucléaire, aux réseaux, au stockage, aux carburants à faibles émissions, à l'amélioration de l'efficacité énergétique.

La Chine représentera la plus grande part des investissements dans les énergies propres en 2024, avec environ 675 milliards de dollars, contre 370 milliards de dollars pour l'Europe et seulement 315 pour les États-Unis.

Climatisation et IA

L'AIE observe aussi un bond de la demande électrique dans le monde et un retour à une croissance des besoins à des niveaux jamais vus depuis 2007, hors rebond post-Covid. La demande mondiale d'électricité, poussée par l'activité économique et l'électrification des équipements, devrait croître de 4 % en 2024, et de 4 % encore en 2025, contre + 2,3 % seulement en 2023. Aux États-Unis, où la demande de courant avait reculé l'an dernier pour cause de météo tempérée, elle devrait croître de 3 % cette année. En Europe, elle augmentera de 1,7 % après deux ans de repli lié à la crise de l'énergie et à la flambée des prix. En Chine et en Inde, les besoins électriques sont en très forte hausse, ce qui fait que la production électrique issue du charbon n'y reculera pas en 2024.

La hausse de la demande générale de courant *« révèle le rôle croissant de l'électricité dans nos économies mais aussi l'impact des canicules sévères »*, note Keisuke Sadamori, directeur marchés et sécurité énergétique de l'agence basée à Paris. L'augmentation de l'utilisation de la climatisation devrait rester le principal moteur de la croissance. Toutefois, le développement de l'intelligence artificielle (IA) dans de nombreux domaines entraîne, lui aussi, une hausse continue et non négligeable de la demande d'électricité. Les centres de données, notamment, sont très énergivores. Il est urgent de mieux prévoir les besoins dans ce domaine et de s'intéresser à l'efficacité énergétique, souligne l'AIE. ■

Aux portes de la Patagonie, Neuquén assis sur de mégagisements gaziers se rêve en Texas argentin

Fabien Palem
À Neuquén (Argentine)

C'est en empruntant la route nº 7, qui sectionne les steppes inhospitalières de la Patagonie, qu'on rencontre Añelo. Ce petit village perdu au milieu du désert, à mi-chemin entre la cordillère des Andes et la ville de Neuquén, capitale de la province du même nom, comptait à peine 2 500 habitants il y a une dizaine d'années. Il affiche désormais 8 000 résidents et jusqu'à 25 000 personnes y dorment durant la semaine. La raison de ce succès ne tient pas à la vue qu'offre le village sur la *barda*, cette formation géologique qui marque l'endroit où les steppes patagonnes se rompent, pour permettre la naissance de la vallée du fleuve.

Añelo est devenu l'épicentre de Vaca Muerta, du nom du mégagisement de pétrole et de gaz non conventionnels, qui s'étend sur 35 000 km² et quatre provinces argentines. Mendoza, La Pampa et Rio Negro abritent toutes dans leur sol ces précieux hydrocarbures, mais c'est bien Neuquén qui en accapare une grande partie à elle seule de 30 000 km².

Ces réserves furent découvertes en 1920 par le géologue américain Charles Weaver. Si leur exploitation a commencé en 2013, c'est l'accord entre deux compagnies pétrolières, l'américaine Chevron et l'argentine YPF, signé en 2014, qui a permis le boom. Vaca Muerta - qui doit son nom à une sierra de la région - fournit aujourd'hui la moitié de l'énergie argentine. Selon les spécialistes, moins de 8 % de son potentiel est exploité. Les espoirs argentins sont à la hauteur de ces réserves, considérées comme les deuxièmes plus importantes du monde en gaz et les quatrièmes en matière de pétrole.

Salaires élevés et inégalités

Sur les 100 kilomètres qui séparent Añelo de la ville de Neuquén, seuls les chevalets de pompage et la fumée qui émane des puits indiquent la présence humaine. En s'approchant de la capitale provinciale, les visiteurs se surprennent de la présence d'un verger fertile, qui se déploie, tel une oasis, le long du fleuve Neuquén. La province a longtemps été associée à sa production de pommes et de poires, la plus prolifique du pays.

« Les immigrants italiens et espagnols ont débarqué à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. Ils ont choisi Neuquén, car ici tout était à faire. Pour développer l'agriculture locale, ils ont dû préparer le terrain. À la base, il n'y avait que les mauvaises herbes qui poussaient ici, relate Vicky Chavez, une historienne locale. *À l'image de l'Argentine, Neuquén s'est construite sur l'immigration. Aujourd'hui, Vaca Muerta contribue à notre croissance et accentue le melting-pot local, avec l'arrivée constante de nouvelles populations. »*

Selon les estimations de la mairie, pas moins de trente familles par jour s'installeraient dans la ville de Neuquén, dont la population est passée de 230 000 à 400 000 habitants en quatorze ans. Ces nouveaux résidents cherchent tous à tirer bénéfice de la manne pétrolière. Directement ou indirectement. À la gare de bus, il n'est pas rare de croiser des personnes à la recherche d'opportunités, en provenance de Bahia Blanca (530 km) et même de Cordoba ou encore de Buenos Aires (toutes deux à 1100 km). Les chauffeurs de taxi racontent que certains arrivants, peu informés, s'installent sur la banquette arrière et demandent à être conduits à Vaca Muerta.

L'activité liée au gisement est pourtant répartie sur des dizaines de zones exploitées par une douzaine d'entreprises (dont la française Total), appartenant à de nombreuses municipalités. Pour « arriver » à Vaca Muerta, il faudra d'abord poser ses valises à Neuquén. Car ici, tout tourne autour de l'économie pétrolière. Les salaires élevés de la bulle de l'or noir ont un impact sur les prix et contribuent aux inégalités. Tout est au moins 25 % plus cher qu'à Cipolletti, la ville voisine. La dynamique commerciale s'en trouve également chamboulée. En témoigne l'affluence des hôtels, pleins en semaine et quasiment vides le week-end.

C'est au Hilton Garden Inn, un hôtel inauguré en février 2020, que descend régulièrement Julián Arostegui, à la tête du projet Patagonia Estate, un complexe résidentiel et hôtelier qui sera bientôt inauguré à San Patricio del Chañar, une commune située à 45 kilomètres d'ici, associée à des domaines viticoles en pleine croissance. *« Pour grandir, Vaca Muerta a désormais besoin d'améliorer les infrastructures de surface et le réseau de distribution. Le pétrole, c'est un business énergétique qui dépend de l'immobilier,* résume Arostegui. *Nous sommes entrés dans un bon cycle d'investissements et tout cela pourrait se débloquer bien vite. »*

« Suivre l'exemple américain »

À Neuquén, l'immobilier et le bâtiment font justement partie des filières qui surfent sur la vague des hydrocarbures. Une tour de dix-huit étages de la compagnie YPF va pousser, à moins d'un kilomètre du Hilton. Du haut de leurs bureaux, les 700 employés de ce fleuron national, que le président Milei souhaitait privatiser, avant de faire machine arrière, verront flotter l'immense drapeau du pays, qui surplombe la ville, en haut de l'avenue Argentina.

Selon Nicolas Messina, *« Vaca Muerta permet une économie du ruissellement ». « Plus de 80 % de ce que dépense une compagnie pétrolière engagent les services offerts par le tissu d'entreprises locales »*, assure cet économiste, cofondateur d'Expansion Capital, dédiée à l'achat-vente de PME. La chaîne productive est riche et les besoins multiples. Un large panel d'entreprises est mobilisé : spécialistes de la perforation, de la tuyauterie, sablières, cimenteries, vente de machineries lourdes, transport des employés des compagnies pétrolières…

L'entrée en vigueur, toute récente, du régime d'incitation aux grands investissements (RIGI en espagnol) pourrait accompagner ce succès. *« Vaca Muerta a démontré sa résilience à la politique,* poursuit Messina. *Quelles que soient leurs couleurs, les gouvernements successifs ont dû faire face à la problématique essentielle de la balance commerciale énergétique. »* Neuquén a le vent en poupe et se rêve en Texas de la Patagonie. De fait, selon Messina, il suffirait pour cela de *« suivre à la lettre l'exemple américain »*. Pour appuyer son argumentaire, l'économiste affiche deux plans Google Earth côte à côte, sur son écran d'ordinateur. L'un montre les puits de Vaca Muerta. L'autre, ceux du gisement du bassin permien, au Texas. En particulier autour de Midland, l'équivalent d'Añelo.

Dans son dernier rapport sur la situation économique du pays, le FMI évoque le *« potentiel significatif »* du secteur énergétique argentin, pariant sur un excédent commercial à hauteur de 3,3 milliards pour l'année en cours. Les plus optimistes visent un apport net d'une vingtaine de milliards de dollars annuels dès 2025. Un chiffre qui se rapprocherait de la participation de l'agrobusiness à l'économie argentine, estimée à 30 milliards pour 2024.

Pour cela, il faudra poursuivre l'extension du réseau de gazoducs, d'oléoducs et, pour exporter du gaz naturel liquéfié (GNL), se munir d'usines de liquéfaction. Si l'Argentine semble bien décidée à réaliser son rêve de « Texas de la Patagonie », une série de défis environnementaux liés aux techniques de fracturation hydraulique seront également à surveiller. Les habitants évoquent, souvent à demi-mot, l'augmentation des séismes ces dernières années. De son côté, la Fondation environnement et ressources naturelles (Farn, en espagnol) parle d'une *« augmentation exponentielle »*, avec environ 400 séismes constatés depuis 2013. ■



La compagnie pétrolière argentine YPF a conclu un accord avec son homologue américaine Chevron pour l'exploitation de la deuxième plus grande réserve de gaz du monde, à Vaca Muerta. JUAN MABROMATA/AFP



LA SÉANCE DU VENDREDI 19 JUILLET

LE CAC

	JOUR	%VAR.	+HAUT JOUR	+BAS JOUR	%CAP.ECH	31/12
ACCOR	38,12	0	38,3	37,44	0,164	+10,17
AIR LIQUIDE	163,04	-1,27	164,62	162,24	0,158	-7,43
AIRBUS	131,8	+0,7	132,76	130,8	0,154	-5,71
ARCELORMITTAL SA	20,76	-1,94	21,09	20,73	0,368	-19,14
AXA	31,94	-0,96	32,22	31,85	0,179	+8,31
BNP PARIBAS ACT.A	63,05	-0,94	63,24	62,66	0,24	+0,73
BOUYGUES	32,58	-0,06	32,64	32,2	0,134	-4,51
CAPGEMINI	194,4	-0,46	195	191,9	0,253	+2,99
CARREFOUR	14,69	+0,38	14,715	14,47	0,286	-11,32
CREDIT AGRICOLE	13,88	-0,25	13,89	13,75	0,11	+7,1
DANONE	58,5	-0,75	58,88	58,3	0,253	-0,31
DASSAULT SYSTEMES	34,46	+1,35	34,59	33,62	0,146	-22,1
EDENRED	41,29	+0,12	41,54	40,67	0,217	-23,73
ENGIE	14,205	+0,39	14,235	14,005	0,255	-10,76
ESSILORLUXOTTICA	192,85	+0,08	195,45	192,3	0,144	+6,19
EUROFINS SCIENT.	48,35	-0,53	48,39	47,8	0,218	-18,02
HERMES INTL	2062	-0,24	2079	2039	0,076	+7,46
KERING	315,05	-0,83	317,65	308,8	0,237	-21,04
L'OREAL	404,45	-0,43	407,5	403,1	0,064	-10,25
LEGRAND	93,98	+0,26	94,1	92,96	0,144	-0,13
LVMH	679,8	-1,52	693,7	678	0,106	-7,33
MICHELIN	34,62	-0,29	34,83	34,46	0,203	+6,65
ORANGE	10,195	+0,84	10,21	10,055	0,24	-1,06
PERNOD RICARD	124,85	-2,04	126,45	124,1	0,259	-21,85
PUBLICIS GROUPE SA	98,6	-1,5	100,55	97,46	0,226	+17,38
RENAULT	48,33	-2,05	49,11	48,22	0,225	+30,96
SAFRAN	197,7	-0,73	201,2	197,7	0,139	+23,98
SAINT GOBAIN	77,5	-1,27	78,34	76,84	0,206	+16,26
SANOFI	92,36	+0,11	92,72	91,36	0,125	+2,9
SCHNEIDER ELECTRIC	222,9	+0,95	224	219,3	0,162	+22,62
SOCIETE GENERALE	23,75	-0,75	23,785	23,535	0,255	-1,14
STELLANTIS NV	18,58	-2,26	18,856	18,462	0,08	-12,13
STMICROELECTRONICS	36,775	-2,97	38,125	36,75	0,24	-18,72
TELEPERFORMANCE	104,3	-2,57	106,35	103,9	0,305	-21,01
THALES	152,5	-0,55	154,5	152	0,104	+13,85
TOTALENERGIES	62,73	-1,68	63,66	62,56	0,174	+1,83
UNIBAIL-RODAMCO-WE	73,4	-4,4	75,86	72,82	0,534	+9,68
VEOLIA ENVIRON.	28,92	-0,65	29,17	28,6	0,259	+1,26
VINCI	105,55	-0,61	106,05	105,2	0,164	-7,17
VIVENDI SE	10,865	-1,14	10,94	10,845	0,2	+12,29

LES DEVISES

	MONNAIE	1 EURO=	
AUSTRALIE	DOLLAR AUSTRALIEN	1,6276	AUD
CANADA	DOLLAR CANADIEN	1,4938	CAD
GDE BRETAGNE	LIVRE STERLING	0,8428	GBP
HONG KONG	DOLLAR DE HONG KONG	8,5049	HKD
JAPON	YEN	171,61	JPY
SUISSE	FRANC SUISSE	0,9688	CHF
ETATS-UNIS	DOLLAR	1,089	USD
TUNISIE	DINAR TUNISIEN	3,386	TND
MAROC	DIHRAM	11,103	MAD
TURQUIE	NOUVELLE LIVRE TURQUE	35,9909	TRY
EGYPTE	LIVRE EGYPTIENNE	51,96	EGP
CHINE	YUAN	7,9165	CNY
INDE	ROUPIE	91,117	INR
ALGERIE	DINAR ALGERIEN	145,35	DZD

L'OR

	VEILLE	31/12
Lingot 1KG	71 110,3€	+18,29 %
Lingot 100g	7 122,03€	+18,25 %
Lingot 50g	3 567,02€	+18,22 %
Lingot ONCE (31,10g)	2 223,88€	+18,18 %
Lingot 10g	721,3€	+17,98 %
Lingot 2,5g	188,5€	+17,17 %
20Fr NAPOLÉON	443,71€	+18,3 %
20Fr SUISSE	438,76€	+18,3 %
SOUVERAIN	554,79€	+18,3 %
KRUGGERAND	2 365,34€	+18,3 %
50 PESOS	2 825,44€	+18,3 %
10 DOLLARS	1 155,34€	+18,3 %
20 DOLLARS	2 311,68€	+18,3 %

La croissance de Netflix dopée par les abonnements avec publicité

Pierre-Yves Dugua

Près de la moitié des nouveaux abonnés préfèrent cette formule lancée début 2023.



Sur le marché américain, Netflix capte 8,4 % du temps passé devant un écran télévisé. DAVIDE BONALDO/STOCK.ADOBE.COM

Reed Hastings a bien fait de changer d'avis. Des millions d'internautes se satisfont parfaitement de programmes de Netflix ponctués de publicités. Le fondateur de Netflix, qui n'est plus que président du conseil d'administration du groupe (il a cédé il y a un an son poste de patron exécutif à Greg Peters et Ted Sarandos), ne regrette pas d'être revenu sur son instinct d'interdire les messages publicitaires sur Netflix.

Près de la moitié des 8,05 millions de nouveaux abonnés recensés au cours du second trimestre ont choisi la formule avec pub. Si cette dernière était offerte dans tous les pays où Netflix est présent, la proportion serait probablement supérieure. Le nombre de souscripteurs à une formule incorporant de la publicité a grimpé de 34 % par rapport au premier trimestre. Cette formule moins chère lancée il y a dix-huit mois contribue à hisser Netflix à 277 millions d'abonnés dans le monde. Alors que les plateformes concurrentes de vidéo à la demande plafonnent et tardent à dégager des profits, le pionnier de Los Gatos (Californie) gagne en taille et en part de marché. Pour dégager des profits significatifs, la formule publicitaire devra toutefois encore attendre au moins un an.

« Notre activité avec publicité grandit bien et apporte une contribution plus significative à notre entreprise... Mais lancer une activité à partir de rien prend du temps. Compte tenu de la taille importante de nos revenus par abonnement, nous ne voyons pas la publicité devenir un moteur primordial de la croissance de nos revenus en 2024 ni en 2025 », explique la direction du géant américain dans sa lettre trimestrielle aux actionnaires. *« L'activité publicitaire doit encore faire la preuve de son efficacité du point de vue des recettes »*, résume Jamie Lumley, analyste chez Third Bridge.

Une sirène d'alarme de plus

Chez Netflix, on sait que le décollage de son activité publicitaire ne sera possible que lorsque l'audience aura atteint une taille critique. Il faudra bien encore deux ans pour y parvenir. En attendant, Netflix développe sa propre technologie, permettant de faire une pause dans les spots. Expedia, Coca-Cola, Ford, L'Oréal et McDonald's figurent parmi les premiers annonceurs faisant appel à cette technologie qui va être testée à grande échelle au Canada.

Difficile de résister à la comparaison du développement de cette activité avec la démarche passée d'Amazon. L'e-commerçant ne s'est lancé pleinement dans ce nouveau métier qu'en 2012, en créant un pôle baptisé Amazon Advertising. La croissance a été explosive. À la fin du premier trimestre de cette année, Amazon a dégagé près de 12 milliards de dollars de chiffre d'affaires dans la publicité, soit 24 % de croissance sur un an.

Pour les géants de la communication Disney et Warner Bros. Discovery, le décollage de Netflix dans la publicité numérique, en s'appuyant sur toutes les informations fines de ciblage des goûts du public dont peut disposer le leader du streaming, est une sirène d'alarme de plus. Leurs métiers traditionnels de distribution de leurs programmes sur chaînes câblées accélèrent leur déclin, sous le double effet d'une fuite de l'audience vers le streaming et d'un exode des annonceurs sur les plateformes numériques.

Le numéro un de la vidéo à la demande est YouTube, propriété d'Alphabet, maison mère de Google, construit autour de la publicité et non de la production de contenus. Sur le marché américain, YouTube capte 9,9 % du temps passé devant un écran télévisé, contre 8,4 % pour Netflix et 2 % pour Disney+. ■

L'intelligence artificielle relance les ventes de smartphones

Keren Lentschner

De plus en plus polarisé, le marché mondial est aussi dopé par les prix bas pratiqués par les marques chinoises.

Après deux années de passage à vide, le marché des smartphones reprend des couleurs. Les livraisons aux distributeurs ont crû de 6,5 % au deuxième trimestre par rapport à la même période l'an passé, selon le cabinet IDC. Ainsi 285,4 millions d'unités ont ainsi été expédiées entre avril et juin, après 289,4 millions entre janvier et mars (+ 7,8 %). C'est le quatrième trimestre consécutif de croissance du marché après le ralentissement post-Covid, augurant d'un retour dans le vert sur l'ensemble de l'année 2024.

« Il y a beaucoup d'excitation sur le marché du smartphone ces jours-ci grâce à des prix de vente moyens plus élevés et le buzz créé par les smartphones dopés à l'IA générative, dont la croissance devrait dépasser celle de toutes les innovations précédemment lancées, commente Nabila Popal, directrice de la recherche au sein du cabinet IDC. *Ils devraient représenter 19 % du marché cette année avec 234 millions de produits vendus. »* IDC table sur une multiplication des lancements de modèles à base d'IA au deuxième semestre. *« Ils pourraient devenir le prochain relais de croissance du marché après la 5G et les pliables »*, ajoute Will Wong, responsable de la recherche au sein de la filiale Asie-Pacifique de IDC.

Cette montée en gamme du marché profite à Samsung, qui conforte au deuxième trimestre sa position de numéro un, conquise en début d'année, avec 18,9 % de part de marché, devant Apple. Le fabricant sud-coréen recueille les fruits de sa stratégie basée sur la mise en avant de ses produits vedette et sur l'intelligence artificielle (IA). En janvier, il avait présenté ses premiers modèles dopés à l'intelligence artificielle et lancé la bataille de l'IA sur les smartphones. La semaine dernière, il a accéléré dans cette voie en présentant de nouvelles fonctionnalités et de nouveaux modèles haut de gamme à base d'IA. Il entend bien conserver une longueur d'avance avant le lancement à l'automne des nouveaux iPhone dopés à l'IA ainsi que de nouveaux modèles de la gamme Pixel de Google qui seront dévoilés mi-août. Tous les experts sont convaincus que la présence d'assistants conversationnels va transformer la façon d'interagir avec les smartphones. On devrait de plus en plus utiliser la voix au lieu de toucher l'écran.

Autre enseignement de ce classement, Apple, qui a perdu sa couronne en début d'année, conserve la 2e place du classement mondial (15,8 % de part de marché). Surtout, après avoir subi une chute au trimestre passé (– 9,6 %), ses livraisons sont reparties à la hausse (+1,5 %), notamment grâce à une meilleure performance en Chine, qui représente un peu moins de 20 % de ses ventes mondiales. Comme Samsung, il profite aussi à plein de la montée en gamme des achats de smartphones.

Xiaomi et Vivo grands gagnants

Cela n'empêche pas une tendance à la polarisation du marché. *« Alors qu'Apple et Samsung continuent à voir leurs prix grimper et bénéficient le plus de la tendance à la montée en gamme du marché, de nombreux fabricants chinois enregistrent une hausse de leurs ventes de produits à prix bas, un moyen de capter des volumes dans un contexte de faible demande »*, souligne Nabila Popal. Les grands gagnants sont Xiaomi (+ 27,4 %) et Vivo (+ 21,9 %) qui ont tous les deux enregistré une croissance à deux chiffres de leurs ventes au deuxième trimestre grâce à de bonnes performances en Chine et dans les pays émergents. En revanche, leur compatriote Oppo affiche une progression plus modeste (+1,8 %) après avoir raté son expansion en dehors de l'empire du Milieu.

Des rabais agressifs ont, en effet, animé le marché chinois, le plus vaste au monde. Le deuxième trimestre a été marqué par la tenue du festival du shopping « 618 ». Cet événement annuel, créé par le distributeur JD.com pour célébrer sa date anniversaire (18 juin), s'est progressivement étendu à l'ensemble du pays. Il commence généralement fin mai avec des campagnes de prévente, puis se poursuit en juin par d'importantes promotions.

De quoi rebattre les cartes du marché ? Pas encore. Mais avec 14,8 % de part de marché, le numéro 3 Xiaomi poursuit son retour en force et talonne désormais Apple. Et la bataille se durcit entre les fabricants chinois. Xiaomi reste loin devant Vivo (9,1 %) et Oppo (9 %), au coude à coude. Cependant, Vivo – qui est positionné aussi bien sur l'entrée, le milieu et le haut de gamme – fait une percée notable à la 4e place. Il évince ainsi son compatriote Transsion, basé à Shenzen, spécialisé sur l'entrée et le milieu de gamme, qui détient la moitié du marché en Afrique. Transsion, qui avait enregistré la plus forte croissance au trimestre passé, fait sans doute les frais de la baisse de régime du segment du milieu de gamme. ■